LES VIES DES PLVS CELEBRES ET ANCIENS POETES PROVENSAVX, QVI ont floury du temps des Comtes de Prouence.

Recueillies des Oeuures de diuers Autheurs nommez en la page suyuante, qui les ont escrites, & redigees premierement en langue Prouensale, & depuis mises en langue Françoyse par Iehan de nostre Dame Procureur en la Cour de Parlement de Prouence.

Par lesquelles est monstrée l'ancienneté de plusieurs Nobles maisons tant de Prouence, Languedoc, France, que d'Italie, & d'ailleurs.

A LYON,

Pour Alexandre Marsilij.

M. D. LXXV.

Les Autheurs qui ont recueilly les œuures & vies des Poëtes Prouenſaux.

Vn religieux du Monaſtere de ſainct Honnore en l'iſle de Lerin, ſurnōmé le Monge des iſles d'or.

Vn aultre religieux dudit monaſtere ſon compagnon, duquel on ne ſcait le nom.

Vn autre religieux dudit monaſtere, nommé Dom Hermentere qui a recueilly les œuures deſdites poëtes par commandement d'Ildefons 2. du nom roy d'Aragon, Comte de Prouence.

Vn religieux du Monaſtere de ſainct Pierre de Montmaiour d'Arles, ſurnommé le Fleau des poëtes Prouenſaux, ou Lo Flagel dels Trobadours.

Vn autre religieux dudit monaſtere, ſurnommé ſainct Ceſary.

Vn autre religieux du monaſtere ſainct Victor de Marſeille nommé Hilaire en ſes fragmens.

Vn autre religieux dudit monaſtere nommé Roſtang de Brignolle en ſon recueil qu'il a faict des vies de quelques poëtes Prouenſaux, & de pluſieurs ſaincts & ſainctes du pays.

Vn religieux du monaſtere de noſtre dame de Florege du Thoronnet nommé Peyre de Soliers.

Et pluſieurs poëtes incognus, & incerteins.

A LA TRES CHRESTIENNE ROYNE DE FRANCE.

MA Dame, comme de tout temps & en tous aages il y a eu des personnes douëes de grans & singuliers esprits, qui se sont employees à les faire valoir par diuerses œuures tendans à l'vtilité publique accompagnee d'honneste plaisir: aussi en y a il eu d'autres qui par vne louable curiosité ont de tout leur pouuoir tasché de remettre sus & perpetuer la memoire des precedens, qui ou par la longueur du temps, ou par l'ignorance de siecles passez demeuroit enseuelie, & comme esteinte: estimans que si leur louange ne meritoit d'estre egallee à celle des autheurs de telles œuures, à tout le moins leur soin & industrie meriteroit quelque recognoissance du public, en-

tant que par leur moyen il iouyroit non seulement de la memoire, mais encore du fruit des œuures exquises de tels excellens esprits. Ce que considerant, & ayant par le passé veu & cognu, en quelle estime & reputation auoient esté & estoyent mesmes a l'endroit de tous les plus doctes personnages d'Italie le nom & œuures de nos Poëtes Prouençaux, lesquelles m'estoyent par bon rencontre tombees en main, & les ayant recueillies puis quelques annees en ça : i'ay eu vn singulier, & (comme ie croy) louable desir de les communiquer & mettre en lumiere de langue Prouençale (en laquelle elles se treuuent escrites) en langage François, à ce que les noms, familles & qualités de tels excellens Poëtes soyent cognus & espandus tant plus loin & en diuers endroits, esquels leur renommee pourroit estre paruenue. Ce que i'eusse plustost fait (y estant aussi induit par feu mon frere maistre Michel de Nostradamus, docteur en Medecine & Astrologie à Salon de Craux) si la calamité des troubles suruenus & si souuent reiterez en ce Royaume de France, ne m'en eust empeché, retardant non seulement mon esprit, mais m'ostant presque tout moien & faculté d'y vaquer & trauailler. Lequel recueil & traduction, Madame, bien qu'en ce qu'il y a

du mien ſoit de bien petite importance, & indigne d'eſtre offert à voſtre Maieſté: ſi eſpere-ie qu'il vous ſera aucunement agreable, eu eſgard au ſubiet & a la qualité des perſonnes nobles de race & de ſauoir, la vie deſquelles eſt en icelui deſcrite: mais beaucoup plus pour voſtre benignité & clemence que pluſieurs ont par effet experimentee; enſemble pour la faueur qu'il vous plait porter à tous ceux qui s'adonnent à vertu, i'ai eſpoir que voſtre Maieſté ne trouuera mauuais, ſi ie lui dedie ce mien petit labeur: comme ie la ſupplie tres-humblemẽt le vouloir prendre en ſa protection, & me tenir au rang de ceux leſquels aians en ſinguliere admiration les tres-rares & grandes vertus qui reluiſent en elle, ne ſouhaitent rien plus que de lui faire tres-humble & tres-agreable ſeruice, & d'auſſi bonne volonté que ie ſupplie noſtre Seigneur la conſeruer & accroiſtre en toute proſperité & grandeur.

D'Aix en Prouence ce premier de Iuin, 1575.

D E V. M.

Humble ſubiet

Iean de Noſtradamus.

SONETTO.

Muse assidei' alla sonora tromba,
Che canta le virtud', e gl' alt' honori
Delli Poeti, che fur' inuentori
Del Poema vulgar', tratti di tomba
Dal Poeta moderno, che rimbomba
L'odir si al mondo di gesti, e splendori
Di Ré, Regine, Principi, e Signori.
Che'l spirito d'ognun stupisce, e ingomba.
Font' Helicona, Caual Pegaseo,
Ninfe gentili, snelle, e leggiadrette
Fauoritel' ogn' hor con tutt' il cuore.
Venere dolce, Amor con le saette,
Sforzat' ognur' à fargli grand' honore,
Acciòche nel bel dir port' il Trofeo.

Proeſme au Lecteur. S.

LES vies de nos Poëtes Prouençaux ont eſté recueillies de pluſieurs anciens autheurs grands & excellens perſonnages, qui ont eſcript en noſtre langue Prouençalle, & meſmes du Mõge des iſles d'or, & de Hugues de ſainct Ceſari, qui ont fait le Catalogue, & compillé leurs œuures, vies, & couſtumes en celle meſme langue, deſquels ie me ſuis aydé en ce recueil, comme auſsi i'ay fait des œuures du Monge de Montmaiour, qu'aucũs ont ſurnommé Lou flagel dels Trobadours, c'eſt à dire, le fleau des Poetes, parce que il a eſcript cõtre eux, & de pluſieurs autres autheurs, aucũs deſquels teſmoignent de combien noſtre Pro-

uence a esté anciennement renommee, pour le grãd nombre des Poetes qu'en sont sortis par grãdes troupes, tellement que pour raison de ce l'õt appellee La boutiqua dels Trobadours. Qui eut peu recueillir tout ce qui se trouue de leurs œuures, desquelles l'vn en a vn cayer, l'autre la moitié, & l'autre toute vne piece, on en feroit vn volume aussi gros que l'Illiade d'Homere : me suffit seulement remõstrer apres Dante en sa vulgaire eloquence, Petrarque, Cynno de Pistoya, Guydo Caualcãti, Bocace, Bembe, Mari Equicola, le Courtizan, Iean des Gouttes traducteur de l'Arioste, l'Autheur de la Grammaire Francoise Italienne, l'Esperon Esperoin, Ludouico Dolce en son Apologie, & plusieurs autres tãt anciẽs que modernes escriuains Tuscans, lesquels affermẽt que la langue Prouensalle a esté grandemẽt celebree par vn nombre infiny

infiny de nos Poetes Prouenſaux, qui ont veſcu pluſieurs & diuers ſiecles, & eſcry beaucoup auant les Poetes Tuſcans en leur langue maternelle. La principale felicité, & aornemẽt de laquelle a eſté anciennement la multitude des Poetes & autres excellens perſonnages qui ont eſcry en icelle langue, laquelle n'a duré plus haut que de deux cens cinquãte ans,ou enuiron,commenceant depuis l'an 1162. qui fut du tẽps que Frideric premier du nom Empereur infeoda la Prouence à Remond Berenguier, qu'auoit eſpouſé Rixende,ou Richilde ſa niepce,Royne des Eſpagnes, iuſques à la fin du regne de Iehanne premiere du nom, Royne de Naples,& de Sicile,Cõteſſe de Prouẽce,que fut enuiron l'an 1382. qui les aimoit & priſoit,& leur monſtroit de grandes faueurs, à l'imitation de ſes predeceſſeurs Roys de Naples, Comtes de

Prouẽce,issue de la maison de France. Mais desaillans des Mecenas defaillirẽt aussi les Poetes. Car du tẽps de Loys premier fils de Iehan Roy de Frãce qui succeda à ladite Iehanne,& par elle adopté esdits Royaumes de Naples & de Sicille,& Comtez de Prouence,Forcalquier & terres adiacentes, & de Loys deuxiesme, & troisieme,on ne trouue point qu'aucuns d'eux fussent amateurs des Poetes,à tout le moins que i'aye encores veu, ne trouué par escrit, fors que le Roy René fils dudit Loys deuxiesme,qui fut Prince benin, rẽply de toutes vertus, amateur des personnes doctes & vertueuses. Il se trouue par escript que les Empereurs, Roys, & autres grans personnages de toute nation en faisoyent entiere profession,comme de chose rare,& grandement recommandee: i'appelle en tesmoings les deux Frederics premier & deuxiesme Empereurs

reurs, Richard Roy d'Angleterre, les Comtes de Poictou, de Thoulouse, & de Prouẽce, la Comtesse de Die, les seigneurs des Baulx, de Sault, de Grignan, de Castellane, de Prouence, & plusieurs autres grãds personnages qui de leurs tẽps ont trauaillé à l'enrichissement d'icelle. Le Cardinal Bembe grand personnage de son temps en ses proses a escrit que les premiers Poetes rithmeurs qui ont escript en langue vulgaire maternelle, ont esté les Prouensaux, & apres eux les Tuscans, dit aussi qu'il n'est à douter que la langue Tuscane n'aye plustost pris la facon de rithmer des Prouensaux, que de nulle autre nation. L'Esperon Esperoin en son dialogue intitulé Des lãgues, auquel monsieur Lascar l'vn des entreparleurs, se plaignant que sa langue Italienne est manque en declinaison des nõs, les verbes sans coniugaison, sans participes, & sans aucune

cune bonne proprieté, dict qu'elle monstre en face auoir pris son origine, & accroissement des Prouësaux, desquels non seulement leur sont deriuez les noms, verbes, & aduerbes, mais encor l'art oratoire, & Poetique. Le seigneur Loys Dolce en l'Apologie qu'il a faicte contre les detracteurs de l'Arioste, sur ce qu'il a esté le plus renõmé Poete de tous les Tuscans, encor s'est il voulu ayder de beaucoup de voix & parolles du Prouensal, ainsi qu'ont faict les autres Poetes Tuscãs. Mais dequoy ont enrichy leur langage, & pris leur inuentions Dante, Petrarque, Bocace, & autres anciẽs Poetes Tuscãs, fors que des œuures de nos Poetes Prouensaux? Ie m'en rapporte aux Commentaires du Landin, du Villutel, du Gezualde, & autres grands personnages renommez qui ont escript sur les œuures de ces Poetes. Ie puis asseurer vrayemẽt auoir veu

& leu

& leu deux grands tomes diuers escripts en lettre de forme sur parchemin illuminez d'or & d'azur, qui sont dans les Archifs du Seigneur Comte de Sault, ausquels sont descrites en lettre rouge, les vies des Poetes Prouensaux (qu'ils nõmoyẽt Troubadours) & leur Poësies en lettre noire, en leur idiomat, en nombre de plus de quatre vingts, tant hommes que femmes, la pluspart gentilshommes & seigneurs de places, amoureux des Roynes, Imperatrices, Duchesses, Marquises, Cõtesses, & autres Princesses & gẽtilsfemmes, desquelles les maris s'estimoiẽt grandement heureux quand nos Poetes leur addressoyent quelque chãt nouueau, en nostre lãgue Prouensalle: la plus honorable recõpẽse qu'on pouuoit faire ausdicts Poetes, estoit qu'õ leur fournissoit de draps, cheuaux, armures, & argent, pour raison dequoy bien souuent ils attribuoyent

buoyent leur poeme à leurs Mecenas, & à ceux qui leur faisoyēt honneurs & faueurs. Les Poetes se nōmoyent Trobadours, c'est à dire Inuenteurs, ou Poetes, lequel mot de Troubadour le Vilutel en l'exposition du 4. chapitre du Triomphe d'Amour de Petrarque, l'a voulu translater Trompatori pour vn sonneur de trōpette, pour n'auoir peu entendre le mot de Troubadour: quelquesfois on les a nommez Violars, pour sonneurs de violons: quelquesfois Iuglars, pour sonneurs de flustes: Musars, pour musiciens, ou sonneurs d'instrumens musicaux: & Comics, pour Comiques. Les rithmes qu'ils ont faictes & composees les ont nommees Chāt, Chantarel, chansón, son, sonnet, vers, mot, Comedia, Satyra, Syruentez, Tensons, Layz, Depports, Soulas, & autres. Ils ont aussi faict de Pastorellas, & plusieurs autres rithmes telles qu'on

qu'on trouue aux œuures desdits Poetes Tuscans, toutes d'vn grand artifice. Quant aux Syruentez, c'estoit vne facon de rithme Satyrique, ainsi que la descript Iehan le Maire de Belges au premier liure de ses Illustratiõs de Gaule en la celebration des nopces du Roy Pelleus, & de la belle nymphe Thetis, & en la description de son Tẽple de Venus. Lesdits Syruentez cõtenoyẽt aigres reprehẽsiõs des vices des Empereurs, Roys, Ducs, & autres grands seigneurs, & contre l'hypocrisie des gens d'Eglise, & contre les tyrãs. Les Tensons estoyẽt disputes d'amours qui se faisoyent entre les cheualiers, & dames Poetes entreparlans ensemble de quelque belle & subtille question d'Amours, & où ils ne s'en pouuoyent accorder ils les enuoyoyent pour en auoir la diffinitiõ aux dames illustres presidentes, qui tenoyent Cour d'Amour ouuerte, & planiere

planiére à Signe,& à Pierre feu,ou à Romanin,ou à autres,& là dessus en faisoyẽt arrests, qu'on nõmoit Lous Arrests d'Amours. Les Poetes qui faisoyẽt les mots, & le son (qu'estoit la note musicalle de la parolle) estoyent les plus estimez, & plus prisez que les autres. Ledict Richard Roy d'Angleterre pour la douceur qu'il trouua en nostre langue Prouensalle fist vne chanson en celle mesme langue qu'il addressa à la Princesse Steuenette, fẽme de Hugues des Baulx fille de Gibert deuxiesme, Comte de Prouence. Frideric premier du nom Empereur, ayant ouy reciter plusieurs belles chansons aux Poetes Prouensaux qu'estoyent à la suite de Remond Berenguier dict le ieune, quand il luy infeoda la Prouence, fist vn bel Epigramme en nostre langue Prouensalle, à la louange de toutes les nations qu'il auoit suiuies en ses victoires: d'étre lesquelles ie loue

Lou

Lou cantar Prouensallez, entendant des Poetes, & de leurs rithmes. Regardez (ie vous prie) de quelle grace est faict l'epitaphe du Comte Remond de Thoulouse, accusé d'heresie. En l'Eglise saint Sauueur d'Aix, & par tout son diocese, à la feste & iour sainct Estienne martir, on chante vn hymne en nostre langue Prouensalle, *Quand ly felons lou lapidauan.* De quelle sorte & taille de rithmes sont faicts les sept pseaumes penitētiaux, par ceux qui vont mendiant les aumosnes par les portes, qu'on ne sçauroit trouuer vne plus belle rithme? Mais de quel langage beau & aorné sont faicts les statuts de Prouence en nostre langue Prouensalle, qui sont les loix & coustumes du pays, ausquels sont comprinses les requestes & demandes qu'on faisoit aux assemblees generalles des trois Estats aux Comtes de Prouence, Roys de Naples, & de Sicille, a-

uec les responces faictes *Per lous Maiestats*. Et comme ainsi soit que toutes choses sont suiettes à châgement, nostre lãgue Prouensalle s'est tellemẽt auallee & embastardie que à peine est elle de nous qui sommes du pays entendue, ainsi que le recite le seigneur Baltazar de Castillon en son Courtizan: parce qu'elle estoit meslee en partie de termes Francois, Espagnols, Gascons, Tuscans, & Lombards, il est aisé à veoir qu'elle deuoit estre l'vne des plus parfaictes & meilleures langues de toutes les vulgueres: & qu'ainsi soit on trouue plusieurs liures traduits en nostre langue Prouensalle, tãt en prose, qu'en rithme; desquels i'en ay vne infinité, sans vne grande partie de vies de Saincts, & Sainctes, tãt en prose qu'en rithme que i'ay veu en plusieurs parts, & d'autres beaux liures que i'auois ramassez çà & là, escripts en lettre de main, tant en La-

tin

tin, François, que Prouensal, & mesmes les œuures desdits trois Monges, qui me furent desrobez & pris au temps des troubles de 1562. Mais combien en y a il de cachez parmy les libraries des Monasteres, Conuents, Eglises, & dans les Archifs des maisons nobles de ce pays, & d'autres maisons particulieres meslees parmy leurs papiers & documens qui les ignorent, & n'en tiennent compte? Il n'y auoit maison noble en Prouence, qu'elle n'eust vn registre, en forme de Romant, auquel estoyent descripts les hauts faicts, & gestes de leurs ancestres en langage Prouensal, estans à la suite de nos Comtes de Prouence, qui furent Roys de Naples, de Ierusalem, & Sicille, aux conquestes par eux faictes pour le recouurement desdits Royaumes, & Comtez, & de la cité d'Arles, des Comtez de Nice, de Piedmont, de Forcalquier, & des terres

Baussenques, des Vicomtez de Marseille, d'Yeres, de Vintimille, de Tēde, contre certains occupateurs iniustes d'icelles, & des Royaumes de Naples, Sicille, Aragon, & autres, & pour remetre les rebelles du pays à leur obeissance, & pour en dechasser à viue force d'armes Charles de Duras dict de la paix, inuaseur desdicts Royaume de Naples, & Comté de Prouence, & contre Remond Roger dict de Tourēne, & autres ennemis perturbateurs du repos public: dont les vns furent hautement ennoblis & decorez de la ceinture militaire, & les autres richement recōpensez de plusieurs places, terres, & seigneuries de grands reuenus. Aucūs de ces nobles maisons ont aymé & prisé les gens doctes, & en ont honnoré plusieurs en toutes sortes de sciences, & les autres se sont plustost addonnez au vin, & à la paillardise, qu'aux lettres, si que leurs faicts sont

demeurez

demeurez ensepuelis. I'ay donc mis les vies de nos Poetes Prouensaux en auãt, lesquelles m'ont semblé dignes de n'estre ignorees, pour la diuersité & grãd nombre des maisons nobles dont elles traictent, & aussi par ce qu'elles parlent sommairement des choses plus remarquables de l'estat de Prouence selon les annees, desquelles ie m'en suis aydé en mon histoire de Prouence, par moy faite, & imprimee à part. Ie veux aduertir le lecteur, qu'il cognoistra en confrontãt les vieux liures, desquels i'ay pris & recueilly ces vies, que i'ay vsé du meilleur lãgage qu'il m'a esté possible, eu esgard à la corruption & difficulté du lãgage Prouensal: ie les ay aussi rengees & mises en leur ordre, selon les annees, & souz quelz de noz Comtes ils flourissoyent. Sera aussi le lecteur aduerti, que ie parle seulemẽt de noz Poetes Prouensaux qui ont escri en nostre langue:

& quant aux autres qui ont escript en Latin en toutes autres facultez & sciences ; ie m'en remets à ce qu'en a escript Remond de Soliers Iurisconsulte d'Aix en ses commentaires des antiquitez de Prouence, à l'instante requeste duquel, ensemble du seigneur Scipion Cybo gentilhomme de Gennes, & de Iean Iudici aussi Iurisconsulte de la ville de Massa en Lunigiane, & de M. Leonard Cosme Aduocat en la Cour de Parlement de Prouēce, hommes de bon iugement, i'ay produit en lumiere, en esperance de faire chose qui puisse donner plus grand contentement au lecteur, si Dieu m'en donne la grace.

DE

De Iaufred Rudel.

IAufred Rudel, Gentilhomme fut Sieur de Blieux en Prouence, bon poëte Prouensal facille en sa Romanserie. En sa ieunesse se retira à Agoult sieur de Sault qui l'entretint longuement. Le Comte Geoffroy frere de Richard Roy d'Angleterre passant par la Prouence en visitant Agoult fut amoreux des vertus de ce poëte, pour les belles & plaisantes châsons qu'il chantoit en sa presence, & a la louange de son maistre. Agoult voyât l'affection du Comte, le pria retenir le poëte à son seruice, lequel il accepta & receut fort humainemét & se tint auec luy vn long temps, chantant a l'honneur de ses deux seigneurs & maistres. Le poëte aiant ouy parler des vertus de la Côtesse de Tryppoly & de sa doctrine par quelques pelerins qui venoyent de la terre saincte en deuint amoreux, à la louange de laquelle feist de fort belles chansons. Ayant esté poinct au cœur de la voir print côge du Comte Geoffroy, iasoit qu'il s'essayast de tout son pouuoir le desister

Agoult, sieur de Sault.

Geoffroy frere de Richard, Roy de Angleterre.

La Comtesse de Tryppoly.

de ceste peregrination, se meist sur mer en habit de pelerin, durant son voyage fut saisi de griefue maladie tellement que ceux de la nef cuydās qu'il fut mort le vouloyēt getter en Mer. Et en cest estat fut conduit aut port de Trypolly, & la arriué son compagnon feist entendre à la Comtesse la venue du pelerin malade: la Comtesse estant venue en la nef, print le poête par la main, & luy sachant que c'estoit la Comtesse, incontinēt apres le doulx & gracieux acueil recouura ses esprits, la remercia de ce quē elle luy auoit recouuré la vie, & luy dict, Tresillustre & vertueuse princesse, ie ne plaindray point la mort ores que. Et ne pouuant acheuer son propos, sa maladie s'aygrissant & augmentant rendit l'esprit entre les mains de la Comtesse, qui le feist metre en riche & honorable sepulture de Porphire, & luy feist engrauer quelques vers en langue Arabesque, que fut en l'an 1562. auquel temps il florissoit. La Comtesse estant troublee de la mort si soubdayne, ne fut iamais veue faire bonne chere: son compagnon nomme Bertrand de Allamanon, qui fut chanoyne de Syluecane, luy recita les vertus du poête, & la cause de sa venue: à laquelle il feist present de toute la poësie & Romanserie qu'il auoit

faicte

faicte à sa louange, qu'elle feist transcrire en belle lettre d'or. On dict quelle auoit espousé le Côte de Tryppoly, que fut cause de la perte de Hierusalem que Saladin gaigna sur les Chrestiens. En l'vne de ses chāsons il demōstre bien que ses Amours estoyent loingteines : car en faisant son voyage craignant de ne pouuoir parler à la Comtesse de Tryppoly., quand il y seroit arriué, & que ce luy seroit vne extreme douleur s'en retourner d'vng si long & perilleux voyage dict ainsi:

Irat & dolent m'en partray,
S'yeu non vey est' amour deluench,
E non say qu'ouras la veyray,
Car son trop nostras terras luench.
Dieu que fes tout quant van, e vay,
E form'aquest Amour luench,
My don poder al cor, car hay
Esper, vezer l'Amour de luench.
Segnour, tenés my per veray
L'Amour qu'ay vers ella de luench.
Car per vn ben que m'en esbay,
Hay mille mals, tant soy de luench.
Ia d'autr' Amours non iauziray
S'yeu non iau dest' Amour de luench,
Qu'na plus bella non en say
En luec que sia, ny pres, ny luench.

LE Monge des ysles d'or au Catalogue

Le Mõge des Isles d'or a faict le Catalogue des Poëtes Prouen.

qu'il a faict des poëtes Prouensaulx faict mention d'vn dialogue d'entre Gerard, & Peyronet entreparlans ensemble, par lequel est meue vne question, Assauoir mon, qui ayme plus sa dame ou absente, ou presente, & qui induict plusfort à aymer, ou les yeux ou le cœur. Et apres auoir amené plusieurs bonnes raysons & exemples, & mesmes la piteuse hystoire de ce Iaufred Rudel, disant en l'vne des coupples en telle substãce, Tout homme de bon iugement cognoit bien que le cœur a seigneurie sur les yeulx, & que les yeulx ne seruẽt rien en amours si le cœur ne le sent, & sans les yeulx le cœur peult franchement aymer la chose qu'il n'a iamais veue, ainsi que feist Iaufred Rudel de Sauoye. Il ameyne aussi vn autre exemple de André de France, qui morut par trop aymer: finalement voyant que ceste question estoit haulte & difficile, ilz l'enuoyerent aux dames illustres tenãs Cour d'Amour à Pierrefeu & à Signe, qu'estoit cour planiere, & ouuerte, pleine d'immortelles louanges, aornee de nobles dames & de cheualiers du pays, pour auoir determination d'icelle question, les dames qui presidoient à la cour d'amour de ce temps estoient celles cy.

Andreas de France qui morut pour trop aymer celle qu'il n'auoit iames veu.

A Signe et a Pierrefeu y auoit cour d'amour.

Stephan

Stephanette dame des Baulx, fille du comte de Prouence.
Adalazie, vicomtesse d'Auignon.
Alalete, Dame d'Ongle.
Hermyssende, dame de Posquieres.
Bertrane, dame d'Urgon,
Mabille, Dame d'Yeres,
La Comtesse de Dye,
Rostangue, dame de Pierrefeu,
Bertrane Dame de Signe.
Iausserande, de Claustral.

Les dames qui y presidoient.

CE poëte a mis par escript la Guerra de Tresin Prince dels Sarrazins, contra lous Reis d'Arles. Hugues de sainct Cesari qu'a faict aussi le cathalogue des poëtes Prouensaulx, qui vint long temps apres le Mōge des Isles d'or, lequel i'ay suyui presque de mot à mot, recite aussi ceste piteuse hystoire. Et le Monge de Montmaiour qu'a faict vne chanson cōtre tous les poëtes Prouensaulx surnomme le fleau des poëtes Prouensaulx dict que ce Rudel poëte estoit vng homme rude, vng gauot des montagnes, ennemy de toutes les dames, & amoureux de lentes. Quant au Romant de cest Andre de France, il n'est encores paruenu en nos mains.

Traict. de la guerre de Tresin Price des Sarrasins cōtra lous Reys de Arles.

S. Cezari qu'a faict autre cathalogue des poëtes Prouensaux.

Le Mōge de Mōtmaiour fleau des poëtes Prouensaux.

DE FRIDERIC PREmier du nom Empereur. II.

FRideric premier du nom Empereur, estoit vng fort docte & sauant homme qui aymoit & prisoit les poetes, & leur prestoit sa faueur. Ayant mis le siege au deuant la cité de Mylan qui s'estoit reuoltee, prinse & mise en sa subiection, & pour la secōde fois razé les murailles, ensemble de quelques autres villes de la Lombardie, estant à Turin l'Illustre Remond Berenguier dict le Ieune Comte de Barcellonne, & de Prouence fils de Berenguier Remōd fils troisiéme de Doulce Cōtesse de Prouence accompagné d'vne grāde trouppe d'orateurs, & poetes Prouensaux & des gentils hommes de sa cour, auec la princesse Rixende, ou Richilde sa femme, vint trouuer l'Empereur qui luy feist vne grand bien-venue, pour la bonne renommee de ses faicts. Et en consideration de l'amitié que l'Empereur portoit

toit à la princesse Rixende, ou Richilde sa niece Royne des Espagnes, apres auoir faict hommage de la Comté de Prouence, & de Forcalquier suiuant l'infeodation à luy faicte, ayant au prealable declaré la donnation des marches de Prouence faicte cy deuant par Conrad 3. du nom Empereur oncle dudict Frideric à Hugues prince des Baulx nulle & inualable à l'auantage dudict Remond, le supplia luy donner inuestiture des terres d'Arles, de Marseille, du Piedmont & des autres qu'il auoit acquises à force d'armes. Ce que incontinét luy fut octroye, que fut en l'an 1162. Et ce faict, le Comte Remond Berenguier feist reciter plusieurs beaux chãts en langue Prouensalle à ses poëtes en la presence de l'Empereur, lequel du plaisir qu'il y print, estant esbay de leurs belles & plaisantes inuentions & façon de rithmer leur feist des beaux presens, & feist vn Epigramme en langue Prouensale à la louange de toutes les nations qu'il auoit suyuies en ses victoires, auquel Epigramme il loue la langue Prouensalle disant ainsi.

Conrad 3. Emper. oncle de Frederic Hugues prince des Baulx.

Plas my Cauallier Francés,
E la donna Catallana,
E l'onrar del Gynoés,
E la Cour de Kastellana,

Lou

Lou Kantar Prouensallés,
E la Dansa Triuyzana,
E lou Corps Aragonnés.
E la Perla Iulliana,
Las Mans, e Kara d'Anglés
E lou Donzel de Thuscana.

Epigr. en Prouens. faict a la louange de ladicte langue par l'Empereur Frideric.

LE Monge des isles d'Or, & sainct Cezari escriuent au long tout cecy, & nomment ce Frideric Barbe d'or. Le monge de Mōtmaiour dit que ce Frideric estoit liberal à donner les proprietés & heritages ausquels il n'auoit nul droit.

DE

DE PEYRE DE Vernegue. III.

PEyre del Vernegue, cheualier seigneur dudict lieu, fut homme courtois & gracieux beau & auenant de sa personne, le Dauphin d'Auluergne luy portoit de grandes faueurs, au seruice duquel il estoit qui luy fornist de cheuaux, & d'armes. Il auoit vne sœur qui se nommoit Nassal de Claustre qu'estoit vne fort belle & vertueuse dame, femme de Beral de Mercuir grand Baron d'Auuergne, de laquelle Pierre en deuint amoreux son frere le Dauphin portoit telle & si aueuglee affectió à Pierre (par ce qu'il estoit vn souuerain Poëte en rithme Prouensale) que luy mesmes incitoit sa sœur d'aymer & caresser le poete, ioinct qu'il feist vn present à la Princesse de quelques chansons qu'il auoit faictes à sa louange, tellement qu'elle fust contrainte totalement oblier l'amour de son mari, pour aymer le Poete. Quoy venu à la cognoissance de Beral son mary en chargea ialousie en son cœur. Elle apperceuãt cela, trouua moyen de

Le Daulphin de Auuergne.

Nassal de Claustre, femme de Beral de Mercuyr.

de se descharger de tels ennuys, & luy donna honnestemẽt congé, si qu'il se trouua en peu de tẽps sans armes & cheuaux, & sans argent. Et se voiant en telle necessité se feist Comique suiuant la cour des grands seigneurs, desquels receut en peu de temps draps, argent, armes, & cheuaux, Car ils mettoient les chansons & la besoigne de ce poëte en pris & valeur. Et peu de temps apres se retira en Prouence, florissoit du temps de Alfons Comte de Barcellonne & de Prouence, fils de Remond Berenguier, qu'estoit en l'an 1178. le mõge des isles d'Or, dict qu'il a faict vn Traicté en belle rithme Prouensalle intitulé *La preza de Ierusalem* par Saladin, en forme de regret: trepassa en Prouence au seruice de la Cõtesse pour laquelle il auoit si bien chãté, qu'elle le feist mettre en belle sepulture, qu'elle auoit faict construire apres du Mauzeolle du Vernegue, les vestiges duquel se monstrent encores auiourd'huy du tout ruynees par l'iniure du temps & nonchallance des hommes peu curieux de si rares antiquitez. Sainct Cesari dict auoir veu ledit mauzeole auant qu'il fut ruiné: le monge de Montmaiour fleau des poetes, dict que ce poete estoit vn vilein rustique, grossier, & du tout ignorant.

D'EL

D'ELYAS DE BARIOLS. IIII.

ELyas de Bariols, fut Gentilhomme de Bariols, bon Poëte Prouensal, homme de bon esprit & de plaisantes inuentions, chantant fort bien, la Princesse Garcene fille de Guillaume Comte de Forcalquier que fut depuis espousee à Raynez de Claustral prince de Marseille, le retint pour son Poëte Prouensal. Toutes les chansons qu'il faisoit a la louange de celle de laquelle il estoit amoreux les dedioit par la coupple finale a la PrincesseGarcene, en l'vne desquelles, se repentant de la auoir trop aymee pour les maleurs qu'il en receut, dict ainsi.

Garcene fille du Comte de Forcal-quier espousa Raynez de Claustral prince de Marseille.

Car crompicy vostras beautás,
E vostras plazens fassons.

LE Comte Remond Bereguier de Prouence duquel temps il florissoit que fut en l'an 1150. au retour qu'il feist de la guerre qu'il auoit contre Estephanette des Baulx & ses enfans Princes des Baulx &

 seigneurs

seigneurs du Bourgneuf d'Arles, pour raison dudict Bourgneuf, & de leurs terres appellees Baussenques, & du droict qu'ils pretendoyent a la Comte de Prouence, luy fust rapporté, que Elias auoit faict vn chant, auquel il recitoit les victoires du Comte de Prouence, & de ce qu'il auoit dompté les Princes Baussencs, luy feist de beaux & riches presens, & depuis se tint tousiours au seruice de la Contesse Garcene, trespassa en la fleur de son eage en l'an 1180. A faict vn traicté intitulé *La Guerra dels Baussencs*, que le monge dict auoir leuë en fort beau & elegant stille. Le Monge de Montmaiour dict que la Princesse Garcene ne se fut pas tenue honnoree de lire ne chanter aucunes des chansons que ce poete eust faict, parce qu'elles estoient sans rithme ne raison.

Guerre pour la cōté de Prouence & des terres Baussenques.

Traicté, la Guerra dels Baussencs.

DE GVILHEM DE Agoult. V.

GVilhem d'Agoult estoit Gentilhomme sieur d'Agoult, fut en son temps bon Poëte en rithme Prouensale, excellent en sauoir & honesteté, exemplere de vray Censeur, en toute sa vie benin & modeste, renommé, bien-heureux, ayant la fortune conioincte auec sa vertu, homme de riche taille, de gracieux visage, & d'apparance venerable, demonstrant tousiours quelque dignité non commune, fut amoureux de Iausserande du Lunel fille (ainsi qu'aucungs ont escript) de Galserand ou Iausserant Prince de Frette, & de Gaulcier qu'estoit vne de plus excellentes dames en prestance & beauté de corps, & des illustres en vertus, & bonnes conditions qui ayt vescu de son temps. A la louange de laquelle il feist maintes bonnes chansons, qu'il adressa a Ildephons premier du nom Roy d'Arragon, prince de Prouence, & Comte de Barcellone, duquel estoit premier & principal Gentilhomme de sa mayson. Ce poëte auoit

Iausserāde de Lunel fille de de Iausserand seigneur de Frette, & de Gaulcier.

Ildef. premier du nom Roy d'Aragō Comte de Prouence.

l'amour en telle recommandation, qu'en ses chansons se plaignât que de son temps l'on n'aymoit point ainsi qu'ō deuoit, dict, que nul ne doibt estre prise s'il n'a l'hōneur en singuliere recommandation deuāt ses yeux. Car le vray amour fait viure l'hōme en ioye, & luy tollist toute tristesse de cœur. Il ne tenoit point pour vray & loyal Amāt, celluy qui aymoit par tricherie, disant qu'il ne doit cercher aucune aduenture si sa dame n'en est consentante, & quand elle le seroit, doit regarder la fragilite du sexe, autrement qu'il ne se peut dire vray amoureux: dict aussi, qu'au temps passé ne cerchoyent que l'honneur en l'amour, & les dames ausquelles gisoit tout honneur & bonte, ne faisoyent chose qui repugnast a leur honneur, mais auiourd'huy le monde est mys en ballance, parce que les amoureux font tout au contrere, tellement que cella reuient a vn grand blasme & desaduantage des bons & loyaux Amans. Il a faict sur ce propos vn Traicte intitule, *La maniera d'amar dal temps passat.* florissoit du temps dudict Frideric Empereur, & trespassa lors & du tēps que ledict Ildelphons recouura la Prouence par le trespas de son frere Sancius qui fust enuiron l'an 1181. Le Monge des Isles d'Or dict

Traicte, La maniera d'amar dal temps passat.

dict avoir leu les œuvres de ce poëte & autant en dict sainct Cesari : le Monge de Montmaiour en sa chanson dict, que ce poëte entre les Damoyselles estoit grandement desbordé en toutes ses actions.

Du temps que Ildefons recouura la Prou. par le trespas de son frere Sancio.

DE GVILHEM DE Sainct Desdier.

V.I.

Gvilhem de sainct Desdier, fut vn riche Gentil-homme du pays de Vellay, homme honorable, bon cheualier aux armes, large & liberal, bien apris, & bien courtois, bien aymé, & prisé de toute qualite de gens, fut amoureux de la Marquise de Poullignac, sœur de Nassal de Claustral, a la louáge de laquelle Guilhem feist plusieurs belles & bonnes chansons, il la nommoit par nom secret Mon Bertrand, mesme nom auoit il mis à vn sien compaignon familier nommé Hugues mareschal, auquel Bertrand ledict Guilhem adressoit ses chansons, pour ne bailler matiere de soubson au Marquis son mary. Elle aussi se contentoit que par nom secret Guilhem la nommast Bertrand. Hugues mareschal donc sachant tous les secrets de Guilhem & de

La Marquise de Poulygni: sœur de Nassal de Claustral.

de la Marquise, essaya le faire dechasser de la court du Marquis, cuidant par ce moyen tenir la place de Guilhem enuers la Marquise, mais elle voyant la temerité & improbité de Hugues mareschal luy bailla charge d'aller receuoir son reuenu en quelqu'vne de ses places, ou il fut murtri par les paysans du lieu, on ne scait pourquoy, cependant Guilhem se retira en Prouence au seruice de Ildefons Roy d'Aragon Comte de Prouence, que fut enuiron l'an 1185. auquel temps il trepassa. A faict l'interpretation d'vn songe que feist la Marquise luy predisant tout ce qu'aduiendroit a tous deux par l'enuie & trahison de son compagnon. Et luy donna en secret vne reigle infallible suyuant l'opinion des plus sauans Philosophes, sur la vraye interpretation des songes, c'est qu'ils seront veritables, si nous viuons sobrement, & qu'en telle sorte nous prenons nostre repos: car quand nous dormons auec l'estomac chargé du vin, & des viandes, nous ne songeons que choses troubles, confuses, & obscures. Le Monge de Montmaiour dict que ce Guilhem chantoit voulentiers, mais qu'il fut desherité d'Amours: a mis *Las fablas* d'Exop en

Quand les songes se treuuent veritables.

Traicté, las fablas d'Exop.

 rithme

Traicté de l'Escryma.

rithme vulguere Prouensale : & neantmoins a faict vn beau tricté De lescrima, qu'il addressa au Comte de Prouence.

DE

DE ARNAVD Daniel, VII.

ARnaud Daniel iſſu de noble raſſe, mais de pauures parens, le pere luy fiſt ſuyure les eſtudes és meilleures vniuerſitez du pays, auſquelles auoit exercice de bõnes lettres, ſi qu'en peu de temps paruint à la cognoiſſance de la poëſie, & ſe miſt à rithmer en langue Prouenſalle. Tout l'argent qu'il gaignoit à la poeſie, l'employoit à la continuation de ſes eſtudes, compoſoit fort bien & doctement, tant en Latin qu'en ſa langue maternelle Prouenſalle. Quand il ſe fuſt recognu laiſſant la langue Latine, s'addõna totalement à la vulgaire, par le moyen d'vne gentilfemme de Prouẽce, de laquelle il deuint amoureux, compoſant à ſa louange pluſieurs bonnes chanſons de toute ſorte de rithme qu'il inuenta, ainſi que ſont Sextinas, Sons, Chanſons, Syruentez, & d'autres fort belles & ingenieuſes, ſans qu'il l'aye iamais voulu nõmer, n'en termes ſecrets, ne autrement

Sextinas, ſons, chãſons, Syruentez.

tremẽt, & ne pouuãt riẽ aduãcer auec elle deuint amoureux d'vne dame de Gascongne, femme de Guillem de Bouille, qu'il nomma par nom secret Cyberne, mais on n'a iamais eu opinion mauuaise d'eux, ainsi qu'on peut voir par le discours de toutes ses chansons, & mesmes en vne où il dit, Qu'il oit mille messes le iour, priant Dieu de pouuoir acquerir sa grace, qu'il ne quiert point l'Empire de Rome, mais seulement qu'elle le restaure d'vn seul baiser, qu'il est Arnaud qu'embrasse l'Aure, chassant le lieure auec vn beuf boiteux. En vne autre dit, qu'il est droict & raison qu'il chãte d'amour, puis qu'il a souspiré si lõg tẽps: en vn autre qu'il a fait cõtre les mesdisans lauzegiers, en laquelle il prie à Dieu qu'il les cõfonde: tant de maux font aux amoureux de parler contre la verité, encor font il pis quand on les admonneste. Le Monge des isles d'Or, dit Arnaud Daniel fut amoureux de la dame d'Ongle, gentilfemme de Prouence, nommee Allaette (qu'il nomme Cyberne pour ne la declarer) & qu'en allusiõ de l'õgle du doigt fist vne Sestine en laquelle il dit q̃ pour le vouloir ferme qu'il a enuers sa dame, le bec, ne l'ongle du lanzengier ne luy peuuẽt nuire. Bien vray (dit le Monge) qu'il n'a sceu si couuertement

Cyberna, damoyselle de Gascongne, femme de Guillem de Bouille.

Allaette dame d'Ongle, surnõmee Cyberne.

tement & obscurement escrire, qu'il n'apparoisse par la coupple finalle de la chanson, qu'elle a esté faicte à la louange de la dame d'Ongle, qu'estoit de ce temps vne belle dame, docte & bien parlante à tous propos. Le Monge de Montmaiour dict, que iamais Arnaud ne cõposa, mais trouua bien qu'il a vsé de mots obscurs qui ne se peuuent entẽdre: dés qu'il a escript pour sa Cyberne, il n'a rien vallu, ne le lieure chassa le beuf. Hugues de sainct Cezari dict qu'Arnaud estoit homme de grãd eloquence, aorné de parolles copieuses, & grauité de sentences, ainsi qu'il en appert par son poeme, florissoit du temps de la guerre que Ildefons premier du nom Roy d'Arragon & Comte de Prouence faisoit à Boniface sieur de Castellane, qui ne le vouloit recognoistre en seigneur. Contre lequel le Poete fist vn beau chãt de la temerité de Boniface, qui fut en l'an 1189. Quãt à son origine, les vns ont escrit qu'il estoit natif de Tharascõ, les autres de Beauquere, les autres de Montpellier: a faict plusieurs Comedies, Tragedies, Aubades, Martegalles, & vn chãt qu'il a intitulé *Las Phantaumarias del Paganisme*, & vn beau moral qu'il addressa à Philippes Roy de France. On ne trouue point aucun des Poetes

Du tẽps que le Cõte de Prouence faisoit la guerre au seigneur de Castellane.

1189.

Les œuures du Poete.

Traicte, Lou Phãtaumari del Paganisme.

Prouensaux

Petrarque a imité ce Poete en plusieurs lieux.

Prouensaux qu'aye escript plus doctement que luy, dont Petrarque l'a imité en plusieurs endroits, & desrobbé plusieurs de ses inuentions poetiques: trespassa enuiron le temps que dessus.

DE

DE GVILHEM Adhemar. VIII.

GVilhem Adhemar estoit gentilhomme Prouensal, grandement aymé & prisé de l'Empereur Frideric, pour son sauoir & vertu, on estime qu'il fut fils de Gerard, auquel Frideric Empereur auoit infeodé la place de Grignan, fut bon poete en la langue Prouensalle, bon Comique. Luy venu au secours du Comte de Prouence, fut amoureux d'vne gentilfemme du pays, de laquelle on n'a peu comprédre le nom en aucune de ses chansons, quelle que ce fut deuoit estre quelque dame sage & prudente, & de bon sauoir. Car en vne de ses chansons dict, que s'il estoit si sauant que Virgille, ou Homere, il feroit vn gros volume des louanges de sa dame, fut aymé & prisé de tous les precedens Poetes. Le Monge des isles d'Or dit qu'il estoit amoureux de la Comtesse de Die, l'vne des presidentes de la Cour d'Amour de Signe, & de Pierrefeu, & Hugues de sainct Cezari ne faict aucune mention de ceste Comtesse de Die, ouy bien d'vne autre, mais on n'a sceu trouuer le nom. Le Monge de

La comtesse de Die, l'vne des Presidentes de la Cour d'Amour.

Montmaiour

Mõtmaiour en sa chanson dict ainsi, Guillen Adhemar ne fut iamais vieux soldat, ne bon Poete, ne Comique, ains qu'il estoit vieux & pauure, & qu'il auoit emprũté maints vieux vestemens, se faisant ouyr qu'estoyent siens, & qu'il n'est pas moins vanteur que *Peire Vidal*, autre Poete Prouensal, a fait *Lou Cathalog de las Donnas illustras* en rithme Prouensalle, qu'il dedia à l'Imperatrice femme dudit Frideric, trespassa à Grazignan, en l'an 1190. fort piteusement, ainsi qu'il sera dit cy apres: on a escript de luy, qu'il fut inuenteur d'vn ieu à l'oreille, pour auoir cõmodité aux amoureux de descouurir leur amour, sans souspeçon des assistans, qu'estoit sa niepce.

Inuẽteur du ieu à l'oreille.

DE

DE LA COMTESSE de Die. IX.

LA Comtesse de Die estoit de ce temps vne dame fort sage & vertueuse, de grande beauté & honneste maintien, docte en la poesie, & en rithme Prouensalle, en rien inferieure en beauté & vertu à sa tante la Presidente de la Cour d'Ambur, de laquelle a esté parlé cy deuāt, fut amoureuse de Guillem Adhemar gentilhomme de Prouence, à la louange duquel elle a escript plusieurs belles chansons, en l'vne desquelles elle monstre qu'il deuoit estre vn fort beau & vertueux gentilhomme, & bon Cheualier; car estant elle issue de noble & illustre maison, fille du Comte de Die, dict, qu'vne dame auant que mettre son amour & son cœur à vn cheualier, se doit bien aduiser: car elle en a choisi vn entre mil, qui est preux, vaillant & adroict aux armes. Le Cheualier Adhemar prisoit tellement les œuures de ceste Comtesse, qu'il les portoit ordinairement auec luy, & quand il se trouuoit en compagnie des Cheualiers, & des dames, il chantoit quelques couplets des chāsons de sa Cōtesse:

Guillem Adhemar.

florissoit

La lamõ sagne de l'Estauel y auoit pelerinage.

florissoit du mesme temps de Adhemar. On trouue parmy les chansons de ceste magnanime Comtesse que le Cheualier Adhemar se trouuant malade extrememẽt de l'amour de ceste Cõtesse, cõme transporté de son sens, parce qu'on luy auoit rapporté qu'elle deuoit espouser le Cõte d'Embrunois, elle sachant sa maladie le vint visiter auec sa mere la Comtesse. Le Cheualier qui n'auoit qu'à rendre l'esprit luy print sa main, & la baisa, & en souspirant rendit l'esprit. Les deux dames Comtesses de ceste piteuse mort toutes exploorees, en furent tellemẽt desplaisantes, que la ieune Comtesse en demeura toute sa vie en mortel regret, & ne se voulut iamais marier, ains se rendit religieuse à sainct Honnoré de Tharascon, & là composa & mist par escript plusieurs belles œuures, entre autres *Lo tractat de la Tharasca*, en rithme Prouensalle. La mere de la Comtesse fist mettre le cheualier Adhemar en sepulture, & luy fist bastir & dresser vn riche *Mausollee*, auquel fist entailler les hauts faicts & gestes du cheualier, ensemble certains hieroglyphes Egyptiens d'vn merueilleux atifice, & la Comtesse religieuse deceda de douleur le mesme an qui fut 1193. duquel temps Guillem Comte de

Lou Tractat de la Tharasca.

Forcalquier

Forcalquier donna sa fille Garcenne en mariage auec sa Comté de Forcalquier en doyte a Ildefons Comte de Prouence fils de Ildefons Roy d'Arragon premier du nom, & estoit ceste Contesse de Dye l'vne des damoyselles d'honneur de ladicte Garcenne: que pour auoir moyen de se voir & visiter, elles auoyent faict vœu d'aller en pellerinage à nostre dame de l'Estarel.

***

A la mõ sagne de l'Estauel y auoit pelerinage.

florissoit du mesme temps de Adhemar. On trouue parmy les chansons de ceste magnanime Comtesse que le Cheualier Adhemar se trouuant malade extrememẽt de l'amour de ceste Cõtesse, cõme transporté de son sens, parce qu'on luy auoit rapporté qu'elle deuoit espouser le Cõte d'Embrunois, elle sachant sa maladie le vint visiter auec sa mere la Comtesse. Le Cheualier qui n'auoit qu'à rendre l'esprit luy print sa main, & la baisa, & en souspirant rendit l'esprit. Les deux dames Comtesses de ceste piteuse mort toutes exploorees, en furent tellemẽt desplaisantes, que la ieune Comtesse en demeura toute sa vie en mortel regret, & ne se voulut iamais marier, ains se rendit religieuse à sainct Honnoré de Tharascon, & là composa & mist par escript plusieurs belles œuures, entre autres *Lo tractat de la Tharasca*, en rithme Prouensalle. La mere de la Comtesse fist mettre le cheualier Adhemar en sepulture, & luy fist bastir & dresser vn riche *Mausollee*, auquel fist entailler les hauts faicts & gestes du cheualier, ensemble certains hieroglyphes Egyptiens d'vn merueilleux atifice, & la Comtesse religieuse deceda de douleur le mesme an qui fut 1193. duquel temps Guillem Comte de

Lou Tractat de la Tharasca.

Forcalquier

Forcalquier donna sa fille Garcenne en mariage auec sa Comté de Forcalquier en doyte a Ildefons Comte de Prouence fils de Ildefons Roy d'Arragon premier du nom, & estoit ceste Contesse de Dye l'vne des damoyselles d'honneur de ladicte Garcenne: que pour auoir moyen de se voir & visiter, elles auoyent faict vœu d'aller en pellerinage à nostre dame de l'Estarel.

***

D DE

DE REMOND Iourdan.

X.

REmond Iourdan fut des Vicomtes de sainct Antoine en Quercinoys, homme de gran de dexterite, courtoys, & beau, vaillant aux armes, large & liberal, bon poëte en toutes langues vulgaires, se delectoit plus a la poësie Prouësalle qu'en nulle autre langue, comme estant la plus cõmune de ce temps, en laquelle toutes nations s'y delectoyent a escrire, se vint retirer en Prouence au seruice de Remond Berenguier fils de Ildefons second du nom roy d'Arragon Comte de Prouence duquel il fut grandement aymé & prisé, & de tous les gentils-hommes de sa cour, fut amoureux de Mabille de Ries noble dame de Prouence, a la louange de laquelle chanta de fort belles chansons, sans qu'elle le voulust iamais aymer: ne moins en

Mabille de Ries, gẽtilsfemme de Prouence.

en faire semblant, pour ne donner soubson a son mary, le Vicomte estant allé a l'expedition de la guerre qu'on auoit dressée contre le Comte Remond de Thoulouse fut rapporté à Mabille qu'il y auoit esté tué, dont de douleur elle en print la mort, le vicomte estant de retour, ayant entendu la mort de ceste infelice dame l'immortalisa d'vne belle & grande statue de marbre en forme de Collosse qu'il feist metre dans l'Eglise du monastere de Montmaiour, ou il se rendit religieux, & là demeura a la vie cõtemplatiue, sans faire vne seule rithme, ne chanson. Le monge de Montmaiour en sa chanson dict que le Vicomte ne ioyst iamais de ses Amours, & que des qu'il en print congé s'en allant a la guerre, ne feist que regretter. le Monge des Isles d'Or dict que audict monastere le Collosse de mabre de ceste Mabille fut depuys employé, & mis pour l'vsage d'vne saincte femme, & composa vn traicte, intitulé *Lou fantaumary de las domnas*, fleurissoit du temps de Guillhem Adhemar, & deceda du temps que l'Euesque de Cuzeran legat d'Auignon pour Innocent Pape troisiesme du nom feist demolir le chasteau du Pont de Sorgue qu'estoit du Comte Remond de Thoulouse

Traicte, lou fantaumary de las dõnas.

Du temps que le põt de Sorgue fut demoly par cõ-

mãdemẽt de l'Eues de Cuserã.

louse accuse d'heresie, que fut enuiron l'an 1206. parce que plusieurs des gens dudict Comte de Tholose s'estoyent retirez la, faisans plusieurs brigandages.

DE FOVLQVET de Marseille.

XI.

FOulquet de Marseille, son pere, nommé Amphoux riche marchant de Gennes habitant a Marseille, luy lessa vn fort beau & ample heritage, & d'or & d'argent. Ce Foulquet s'entēdit en hault pris, & valeur, se meist a seruir les vaillans hommes, aspirer & paruenir aux honneurs auec eux, fut fort agreable à Richard roy d'Angleterre, au Comte Remond de Tholouse, & à Beral de Baulx seigneur de Marseille son seigneur & maistre, composoit fort bien & doctement en langue Prouensalle, chantoit encores mieux, estoit beau de sa personne, plaisant & liberal, il auoit mōstré (ainsi qu'on dict) la façon de rithmer aux poëtes de son temps, eust intelligence auec Adalasia femme de Beral son maistre faisant a sa louange plusieurs belles chansons, mais ne par son beau parler, ne par ses chāsons il ne peut iamais trouuer mer-

Adalasie femme de Beral.

cy enuers elle, & par ainsi n'eust aulcũ don d'Amour, ainsi qu'il le demonstre en ses chansons, se plaignant grandement de sa rigueur. Aduint que Beral, & Adalasie trespasserent, comme aussi feist le roy Richard, & le Comte Remond de Tholouse & Amphoux roy de Castelle, desquels il auoit receu tant de faueurs, du regret desquels abandonna le monde, & se rendist de l'ordre de Cisteaux, & fut esleu Abbe du Thoronet en Prouence, pres du Luc & depuis Euesque de Marseille, & finalement Archeuesque de Tholouse, faisant la guerre contre les heretiques, & y deceda enuiron l'an 1213. le monge de Montmaiour en sa chanson dict que Foulquet estoit vn marchant, qui pour s'enrichir feist vn faulx serment, par le moyen duquel fut dict & declaré periure & qu'il n'a iamais bien dicté ne composé, a faict vn traicte intitulé *Las Complanchas de Beral*, ausquelles il introduict Beral regrettant la mort de Adalasia sa femme. le Monge des Isles d'Or & Hugues de sainct Cesari ont escript, que ia soit qu'il fut originaire de Gennes, toutesfois pour son grand bruit & sauoir, on le nomma Foulquet de Marseille, & non de Gennes,

ainsi

ainsi que Petrarque la certifie au quatriesme chapitre de son Triomphe d'amour, ou il deduit vn grand nombre de nos poëtes Prouensaux.

Petrarque a faict mention de ce Poëte.

DE GVILHEM DE Cabestan.

XII.

GVillem de Cabestaing fut ainsi nommé, par ce qu'en sa ieunesse auoit demeuré au seruice d'vn gentil-homme de Cabestan, mais il estoit yssu de la noble & ancienne rasse de Seruieres de Prouence, fut bon poëte Prouensal, ayant laisse son maistre, se retira en Prouence, ou il fut amoureux d'vne dame de Marseille nommée Berenguiere des Baux fille de Bertrand, a la louãge de laquelle feist quelques chansons en langue Prouensale, elle cuidant entretenir pardurablement ceste Amour & redoubler l'amitie, par le cõseil d'vne vieille sorciere luy donna a manger d'vne herbe nommee du verayre, & si tost qu'il en eust gousté cõmensa a refrongner le visage, comme s'il eust voulu rire, mais c'estoit le venin de l'herbe mortifere que luy causoit ia la mort, vn sauant medecin son cõpagnon sachant cela le secourut promptement d'vn souuerin Mytridat

Seruieres, noble maison de Prouence.

Du verayre poyson.

&fut

& fut hors de danger, & se retira à la dame de Rossillon nommee Tricline Carbonnelle, dame de ce temps plaine de science & de bonnes vertus, femme de Remond de Seilhans seigneur dudit lieu, de laquelle il deuint amoureux, & luy enuoya vne de ses chansons, l'adressant par la couple finalle à Remond son mary, qu'estoit homme rude & malplaisant, ne s'addonnant qu'à rappines, car c'estoit la façon des Poetes Prouensaux d'adresser leurs poesies aux maris, ainsi qu'il se lit en l'vne de ses chansons, ainsi

Sen Remond la grand bellessa
E lous bens qu'en ma Donna es
M'en say lassat, e pres.

Pour raison de laquelle chanson elle fut surprinse de son amour, que luy penetra son cœur si auant, que Remõd en chargea ialousie & soupçon, & estant asseuré des approches d'eux deux, trouuant vn iour Guillem seul aux champz, le print par le collet, & luy ficha son espee iusques au mãche, luy trancha la teste, luy osta le cœur du ventre, l'emporta à sa maison, fist apprester le cœur en viande bien delicatement, & en fist manger à Tricline, & luy dit, la viande que vous auez mangee est elle bonne? ouy dit elle, la meilleure que ie mangeay ia-

mais, aussi c'est des entrailles de ton paillard (luy dit Remond tout furieux en luy monstrant la teste de Guilhem qu'il tenoit pendue par les cheueux) laquelle si tost qu'elle eust recognue, tomba en pasmoyson, & estãt peu apres retournée à soy, dict à Remond en plorant, la viande a esté si bonne que ie n'en mangeray iamais plus d'autre, & en ce disant tenant vn couteau sous sa robbe, s'en perça sa tendre poictrine, & mourut. Le Monge de Montmaiour dit ainsi, Guilhem, d'hõme vaillant & gaillard, estant amoureux deuint estonné & couard, de s'estre laissé meurtrir à vn vilain porc & ialoux. Le Mõge des isles d'Or, & sainct Cezari ont escry qu'il fut meurtry par trahison en l'an 1213. du temps que Remond Cõte de Thoulouse estoit poursuiuy par le Pape Innocent, & le Roy de France. Petrarque a fait mention de ce Poete au quatriesme chapitre du triomphe d'Amour.

Du tẽps que le Cõte de Thoulouse estoit poursuiuy par le Pape.

DE

DE REMOND DE Mireuaux. XIII.

REmond de Myreuaux fut vn pauure Cheualier Carcassonois, n'ayãt que la quarte partie du chasteau de Myreuaux, auquel n'habitoyent pour lors soixãte hõmes, mais par le moyen de sa belle & riche poesie il l'augmenta de beaucoup, & chãta si bien, que finalemẽt il l'acquist entierement. Il sauoit plus d'amour & courtizanie, & de plusieurs bõnes sciences qu'auoyent cours de son tẽps qu'autre qu'aye escript, fut aymé & prisé par le Cõte Raymond de Thoulouse, luy portant tant de faueur & de familiarité qu'entre eux se nommoyent par nom secret *Audeiards*, le Cõte luy fournissoit d'armes, de cheuaux, & de tout ce que luy estoit necessaire. Il estoit aussi aymé & prisé de Pierre Roy d'Aragon, & du Vicõte de Beziers, & de Bertrand de Sayssac, & de tous les Barons & gentilshommes du pays. Il n'y auoit dame ne damoiselle de quelque maison que ce fust qui ne desirast auoir Remõd de Myreuaux en sa compagnie. Toutes desiroyẽt de le voir, de l'auoir, de l'ouyr chanter, &

Remond comte de Thoulouse.

auoir

auoir sa cognoissance & familiarité, par ce qu'il les sauoit fort bien hõnorer, & tenir en allegresse & passetemps, & aucune d'elles ne croyoit estre prisee s'il n'estoit aymee de luy, au moyen dequoy il eust grande cognoissance & familiarité auec elles, pour lesquelles chanta maintes bonnes chansons. Mais l'on n'a iamais eu opinion mauuaise d'elles, ne de luy, ainsi que l'a descript Hugues de sainct Cesari, & en mesmes termes le Monge des isles d'Or, ne qu'il receut aucune faueur d'elles à l'endroit de l'amour, ains au contraire toutes le tromperent. Il se trouue vne Tenson ou vn dialogue entre Remond de Myreuaux, & Bertrãd de Allamanon autre Poete Prouensal qui florissoit de ce temps, auquel y a vne belle dispute, Quelle des nations est la plus noble, & la plus excellente, ou la Prouensalle, ou la Lombarde. Remond maintiẽt par viues raisons, que c'est la nation Prouensalle, & le pays aussi auquel abonde beaucoup de bõs Poetes Prouensaux, ce qu'on ne voit point en la Lombardie, & qu'il ne sortit iamais tant de seigneurs & vaillans cheualiers & capitaines du vẽtre du cheual de Troye, qu'ils se sont trouuez de souuerains Poetes en Prouence. Ceste question fut enuoyee aux dames de la

Bertrand de Allamanon Poete Prouensal.

de la Cour d'Amour, residẽts à Pierrefeu, & à Signe, pour en auoir la diffinition, par Arrest de laquelle, la gloire fut attribuee aux Poetes Prouensaux, comme obtenans le premier lieu entre toutes les langues vulgaires. Le Monge de Montmaiour dict, que Myreuaux estoit si prodigue & liberal qu'il donna par plusieurs fois son chasteau à sa dame, & auant que fut passé l'an le luy redemanda en plorant. Il a faict vn traicté intitulé *Las lauzours de Proensa* en prose, trespassa en l'an 1218. chargé de plusieurs ans, pauure & defectueux.

Traicte, Las Lauzours de Prouensa. 1218.

***

DE

DE ANCELME Faydit. XIIII.

ANcelme Faydit, fut fils d'vn bourgeois qui conduisoit les affaires de la legation d'Auignon, chantoit le mieux que homme du monde, estoit bon Poete Prouensal, composoit fort bien la parolle, & le chant des chansons qu'il faisoit, que les Poetes Prouensaux ont appellé en leur ancien langage *de bons Mots, e de bons Sons,* estoit homme de bonne chere, viuant sans soucy, pour raison dequoy il perdit toute sa cheuance au ieu des dez. Deuint bon Comique, vendant les Comedies & Tragedies qu'il faisoit les deux ou trois mil liures Vvulhermenses, quelque fois plus, selon l'inuention : luy mesme ordonnoit la Scene, & auec ce receuoit tout le proufit des expectateurs & auditeurs d'icelles, il estoit si liberal, prodigue, & gourmand en son manger & boire, qu'il despendoit tout ce qu'il gaignoit de sa poesie, dont il deuint gros outre mesure. Fut lõg temps malfortuné & en grand desastre de receuoir aucuns dons ne honneurs de personne, fors que de Richard Roy d'Angleterre, au seruice

Que signifie ce que les Poetes disoyent De bons mots, e de bõs sons.

Liures Vvulhermenses, ou Guilhermenses du nom d'vn côte de Thlé.

uice duquel il demeura iusques à sa mort, que fut en l'an 1189. qu'il en receut de beaux presens. Plus de vingt ans suyuit le mõde à pied. Espousa vne dame qu'il mena long temps auec luy par les Cours des Princes nõmée Guilhaumone de Soliers, issue de noble race de Prouẽce, qu'il auoit tirée à belles parolles d'vn monastere de religieuses d'Aix en Prouẽce, qu'estoit fort belle, docte, & bien aprinse en toutes bonnes vertus, chantant fort bien toutes les chansons que son Ancelme faisoit. Mais pour la vie dissolue qu'ils tenoyẽt ensemble, elle deuint aussi grosse que luy, & surprinse de maladie trespassa. Ancelme se voyant seul se retira à Boniface Marquis de Montferrat, patron debonnaire, amateur de tous hõmes studieux, qui l'ayma & prisa grandement, & estant à son seruice mist en auant vne Comedie intitulee *L'heregia dels Preyres*, qu'il auoit lõg temps tenue secrette sans la diuulguer, fors que audit Marquis, qui tenoit de ce tẽps le party du Cõte Remõd de Thoulouse, laquelle il fist iouer en ses terres, le marquis le tint longuement auec luy, luy faisant de beaux & riches presens de robbes, harnois, & cheuaux, & si mist en prix ses belles & ingenieuses inuentions, dernierement se retira

Guilhaumone de Soliers gentilfemme de Prouence, Religieuse d'Aix.

Comedie intitulee l'Heregia dels Preyres.

à Agoult

à Agoult seigneur de Sault, qui le tint longuement en grãd hõneur, & luy fist beaucoup de biens & de faueurs, & y trespassa estant à son seruice en l'an 1220. Le Monge des isles d'Or en dit autant, & le Monge de Montmaiour en sa chanson dit, Que Desque Faydit deuint amoureux, il changea son stille, & que ses chansons ne furent iamais prisees ne trouuees bonnes de personne: toutesfois il se trouue qu'il estoit vn fort bon Poete, il a fait aussi vn beau chant funebre du feu Roy Richard d'Angleterre, & vn chant contenant la description d'Amour de son Palais, de sa Cour, & de son estat & pouuoir. A l'imitation duquel Petrarque en a fait vn semblable, & a fait mention de ce Poete au quatriesme chapitre de son triomphe d'Amour.

Traicte, la description d'amour.

*

DE ARNAVD DE Meyruelh.

XV.

ARnaud de Meyrueilh estoit gentil-homme Prouẽsal, son pere auoit quelque droict de seigneurie au lieu de Meyrueilh, pres d'Aix en Prouẽce, & venant en paurete fut contrainct le vendre: Arnaud ayant quelque commencement es lettres & ne pouuant viure, ne s'entretenir de son sauoir, s'en alla par le monde frequentant la compagnie des poëtes, auec lesquels il aprint à poëtiser & composer en sa langue Prouensale, par ce qu'elle auoit lors cours, & estoit agreable a tous ceux qui prenoyent plaisir a la poësie, se meist au seruice du vicomte de Beziers surnõme Talhefer yssu des Comtes de Tholouse, ou il deuint amoureux de la Contesse de Burlas nommee Aleardé femme dudict Taillefer. Ce poëte estoit homme gracieux, & beau de visage, bien chantant, & bien lisant les Romans, la Contesse luy faisoit de grandes faueurs, mais Arnaud ne luy osoit declarer que les chãsons qu'il faisoit fussent de sa composition, ains

Talhafer vicomte de Bezsers. Alear. de sa femme, Comtesse de Burlax.

E donnoit

donnoit la louange a d'autres. Aduint que amour le contregnit de telle sorte qu'il en feist vne en laquelle il demonstroit bien appertement l'amour qu'il pourtoit a la Comtesse en laquelle disoit, qu'il ne pouuoit oblier la franche contenance de ceste Comtesse, ainsi qu'il le mõstre a la fin d'vn sonnet commensant,

Anas vous-en pauras Rymas dolẽtas. & vers la fin dict,

Fazes auzir vestras Kastas preguieras
Tant doussament, qu'a pietat sia moguda
De s'inclinar a ma iusta demanda.

Ce sonnet eust tant de vertu & d'eficace enuers la Contesse, laquelle ne reiectant point les chastes prieres d'Arnaud, s'y arresta, & les escouta gracieusement, que fut la cause qu'elle luy fornist de vestemens, de armes, & de cheuaux, & meist en pris & valeur ses chãsons, & deslors cõtinuant sa poësie, feist vn beau & iuste volume de chãsons, de sons, de sonnets, de chãts, de tensons, de syruentez, & des mots. le Monge des Isles d'Or, & sainct Cezari s'acordent tous deux de l'ingeniosite de ce poëte; & neantmoins qu'il a faict vn traicte intitule *Las recastenas de sa Comtessa*. le mõge de Mõtmaiour dict qu'Arnaud estoit yssu de paures parés, q̃ si dame n'eust iamais foulas

Traicte, las Recastenas de sa Comtessa.

ne passe

ne passetẽps de luy, & qu'il n'auoit aucune grace en son chanter : flourissoit de mesme temps que les autres poëtes cy deuãt, & trespassa en l'an 1220. Petrarque a faict mention de cest Arnaud au 4. chapitre de son triomphe d'amour.

Petrarque a faict mention de ce poëte.

DE HVGVES Brunet. XVI.

HVgues Brunet, gentil-homme de Roddez, fut sauãt aux bonnes lettres, bon poëte en langue Prouensalle, sage & prudent, se feist Comique, les chansons qui se chantoyent aux Scenes luy mesmes les faisoit, & composoit le chant, & ordonnoit qu'elles fussent chantees, & quelquesfois y faisoit metre le chant a vn sien compagnon qui ne se mesloit que de chanter: car Hugues n'auoit point de voix. Le roy d'Arragon le voulut auoir a son seruice, cõme feist le Cõte de Tholouse, & le Comte de Roddez, & Bernard d'Anduze & le Daulphin d'Auuergne, fut amoureux d'vne gentil-femme de la noble & ancienne maison de Monteilh nomme Iullienne de Monteilh estimee la plus belle dame, la mieux parlante, & la plus sage de Prouence, mais elle ne feist iamais semblant de l'aymer. Quoy voyãt se retira du tout auec le Comte de Roddez son maistre & seigneur, ou il fut amoureux de la Comtesse: Le Comte s'ap

Le Roy d'Arragon.
Le Comte de Thoulouze.
Le Comte de Roddez.
Bernard d'Anduze.
Le Dauphin d'Auuergne.
Iuliane de Monteilh gentilfemme de Prouence.

te s'apperceuant de leurs amours pour le plaisir qu'il prenoit à la poësie de Hugues Brunet fut contraint n'en faire aucun semblant, estant trop asseuré de l'honnesteté & chasteté de sa Comtesse. deceda en l'an 1223. A faict vn traicte intitulé *Las Drudarias d'amour*, mais aucuns ont dict que c'est de la propre facture de Bertrand Carbonel poëte de Marseille: le monge des Isles d'Or, & sainct Cesari recitent ce que dessus, & le monge de Montmaiour n'en dict rien. Petrarque au quatriesme chapitre de son triomphe d'amour faict mention de ce poëte.

1223. *Las Drudarias d'Amour.*

***

E 3 DE

DE BERNARD DE Ventadour. XVII.

Bernard de Ventadour, fut fils d'vn pauure homme de Ventadour, qui se vint habiter en Prouence, estoit homme ingenieux, & de grand dexterité, sauoit fort bien rithmer & chanter, le Vicomte sieur de Ventadour l'aimoit moult fort, & luy faisoit grand honneur pour les belles & riches inuentions de poësie, ses chansons furent tant agreables a la Vicomtesse qu'estoit vne noble dame ieune & vertueuse, qu'elle en fut amoureuse, & luy de elle, leur amour dura long temps auãt que le Vicomte s'en apparceut, & quand il se fut recogneu, vn iour qu'elle luy parloit, & que tous deux changerent de couleur, le Vicomte n'en feist aucun semblant, mais la Vicomtesse retirant son esprit de tels pensemens, destournant sa fantasie moyenna qu'il print son congé fort honnestement, & se retira vers la Duchesse de Normandie qu'estoit de ce tẽps dame de valeur, & de grand

Le Vicõte de Ventadour.

La Duchesse de Normandie.

grand sauoir qui le receut fort humainement, & luy feist donner estat, ou gueres ne seiourna, que la Duchesse considerant attentiuement les honestes contenances du poete, soubdain tous deux furét surpris de l'amour l'vn de l'autre, toutes les chansons que Bernard faisoit en lágue Prouensalle les dedioit a la Duchesse, dont elle reputoit cella a vne louange immortelle. Peu de temps apres Richard roy d'Angleterre ayant ouy parler des beautez & vertus de ceste Duchesse par la seule poësie de Bernard, la print en mariage, l'osta de Normandie, & l'amena en Angleterre, laquelle tost apres deceda. Bernard priué de la presence de la Duchesse se retira a Remond Comte de Tholouse, ou il fut amoureux de la Comtesse de Beauquere, nommee Iehanne, qu'estoit vne fort belle & illustre Princesse, a la louange de laquelle feist plusieurs belles chansons, en l'vne desquelles prie le roussignol faire entendre a ceste Princesse, que sans elle il ne voudroit pas auoir le royaume de Tyr, que si elle veut luy peut faire estancher tant de larmes & de souspirs qu'il respand pour elle, la Contesse venant a deceder Bernard se rédit religieux au monastere de Mõtmaiour, & là feist plusieurs beaux liures,

Richard roy de Angleterre.

 entre

entre lesquels, *Las Recoyssinadas de l'amour recalyuat*, *las Mayas*, *la Ramada*, *e qualquas Elegias de las Syrenas*. deceda en religion en l'an 1223. Eble de Ventadour fils de la Vicomtesse que Bernard aymoit tant, racompta tout ceoy a vn sauant personage de lors, duquel le nom est incognu, qui estoit poëte Prouensal, qui le redigea par escript, duquel sainct Cezari dict auoir extraict, & le meist au Cathalogue des poëtes Prouensaux: le Monge des Isles d'Or, & sainct Cezari escriuent auoir leu ses œuures; le Monge de Montmaiour dict que ce Bernard escriuoit si mal, qu'il le fallut oster du sepulchre pour luy faire lire sa lettre.

Eble de Vētadour fils de la Viconteſſe.

Poëte Prouenſal incognu.

DE

DE PEYRE REMOND lo Proux. XVIII.

PEyre Remõd lou Proux, ou le vaillant, fut natif de Thoulouse, ainsi nõmé, car aussi estoit il preux & vaillant au faict des guerres, & excellent Poete Lyrique en nostre langue Prouensalle, fut à la guerre de Surie cõtre les infidelles, auec l'Empereur Frideric, où il composa & dicta plusieurs belles chansons qu'il adressa à Iausserande del Puech de noble & ancienne maison de Thoulouse, la regrettant moult qu'il n'estoit aupres d'elle, en l'vne desquelles dit ainsi,

del Puech noble gentilfemme de Thoulouse.

Vergiers, ny flours, ny Pras
Non m'an fach Kantadour,
Mays per vous (qu'yeu adour)
Domna, soy allegraz.

En vn autre, pour l'auoir aymee plus d'vn an, se plaint de ce que le mal d'amour tant luy continue qui se commence,

Encaras vnes rekalyuan
Lous mals d'Amours qu'anyey antan.

Qu'una doulour senty venyr
Al Cor, d'un angoyssous afan,
Lou Mege que my pot guarir
My vol en Dietta tenir,
Coma lous autres Meges fan.

Le Monge des isles d'or, dict qu'il estoit Thoulousain, qu'a faict plusieurs châsons en rithme Prouensalle, qu'il adressa à vne gentilfemme de la maison de Codollet, de laquelle il fut surpris d'amour au retour qu'il fist de la guerre. Il a fait vne fort belle châson du pouuoir d'amour qui se commence ainsi,

De Codollet gentil-femme de Prouence.

Amour, si ton poder es tal,
Ensins que cad'un harazona.

En laquelle il descript par vne infinité d'histoires tous ceux qu'amour a mis sous son pouuoir. En vne autre chanson qui se commence,

Non es sauy, ny gayre ben aprés
Aquel que blayma Amour, e mal en dys,
Car el sap ben donnar gauch als marris,
E lous autres lous fay tournar courtés.

En laquelle dict que bien-heureux fut le temps, l'an, le mois, & le iour qu'il fut feru au cœur des beaux yeux de celle qui est tât accomplie en beauté & bonnes vertus. Il a escrit vn traicté *Contra l'errour dels Arrias*, & aussi contre la tyrannie des Princes, & mesmes

Traicté, côtra l'er-

mesmes de ce que les Roys de France & les Empereurs se sont laissez assuiettir aux Curez: fleurissoit du temps dudit Frideric Empereur 2. trespassa à la guerre qu'estoit entre les Comtes de Prouẽce, & de Thoulouse, que fut enuiron l'an 1225. duquel tẽps Louys huictiesme du nom Roy de France assiegea & print Auignon sur ledict Comte de Thoulouse, accusé d'heresie Albigeoise. Ce Poete a esté imité en plusieurs lieux par Petrarque.

rour deli Arriãs.

Auignõ pris sur le Comte de Thoulousẽ.

*

DE

DE HVGVES DE Santcyre. XIX.

Clermõde de Quiqueram gentilfemme d'Arles.

HVgues de Santcyre gẽtilhomme, fut bon Poete Prouensal amoureux d'vne gentilfemme de Prouence nõmee Clermonde de Quiqueram de la cité d'Arles, qu'estoit vne belle femme tant accomplie & reluisante entre les dames du pays, qu'elle ne receuoit comparaison aucune, non pas seulement en beauté, mais en sens & bonté, à la louange de laquelle fist plusieurs belles chansons de toute taille de rithmes en langue Prouensalle, luy commandant pour couurir leurs amours de les dedier à la Princesse Beatrix de Sauoye, Comtesse de Prouence, femme de Remõd Berenguier, ainsi qu'il se lit en la coupple finalle de l'vne d'icelles, disant,

A la vallent Comtessa de Proensa
Qu'a tous sous fachs d'honnour, e de saber,
Sous dichs courtés, sous semblans de plazer,
De grand' Amour, e de granda valensa,
Mand' mas Kansons, car cella de cui es
M'a commandat qu'a leys la tramezés.

En laquelle dit qu'il a trois grands ennemis

mis qui le contraignent iour & nuict de se meurtrir soy mesme: les yeux, qui le font aymer en lieu plus haut qu'il ne luy conuient: l'autre est amour qui le tient en son pouuoir, le contraignant d'aymer sa dame: le troisiesme & plus cruel ennemy est sa dame à laquelle il n'ose monstrer semblãt, de peur qu'il ne se occie de desir & d'enuie de l'auoir. il se plaint à sa dame, qu'est ce qu'il fera, qu'il ne peut trouuer respit en nulle part, si elle ne le retient à son seruice, il ne sçait que faire ou dire, il ne peut mourir, & le fait languir en desespoir, demande comme il pourra endurer tant de trauaux. Qu'il a cherché les lieux plus solitaires pour fuyr sa dame aueugle & sourde, que nul ne luy ayde, fors que le bruit impetueux de Durance qui l'accompagne en ses pleurs & regrets, Amour le voit bien, sa dame le sçait, & luy sent les griefues douleurs, finallement qu'il ne trouue aucun confort qu'à la mort. Le Monge des isles d'Or, & sainct Cezari en escriuent autant, dient aussi qu'il a fait vn traicté intitulé *De las Rikas vertus de sa Domna*, qu'il adressa à ladicte Comtesse. Le Monge de Montmaiour dict, que cest Hugues estoit vn ignorant, qui ne sceut iamais faire vn bon vers qui valut, ains tout à trauers, & que sa dame

Traicte, De las Ricas vertus de sa domna.

me ne tint iamais compte ne estimation de luy. Trespassa de facherie, & des rigueurs qu'il receut d'elle, enuiron le tẽps que dessus, que fut en l'an 1225. On peut iuger si Petrarque a pris plusieurs inuentions de ce Poete.

***

DE RAMBAVD de Vachieras. XXX.

RAmbaud de Vachieras fut fils d'vn cheualier de Prouence sieur de Vachieres audict païs, bon Poete Prouensal, & Comique, se tint long temps auec le Prince d'Orenge qui luy fit de grands biens & faueurs, aduança sa poësie, & le fist cognoistre & priser aux plus grands de sa Cour qui prenoyent plaisir à la rithme Prouensalle, & aymoyẽt la vertu. Quelque temps apres, & enuirõ l'an 1218. se retira au Marquis de Montferrat Mossen Bonifaci, auec lequel demeura long temps à la suite de sa Cour, & là s'enrichist d'accoustremens, d'armes, & de cheuaux, & de belles inuentions en la poësie: fut surpris de l'amour de Beatrix sœur du Marquis, qui fut mariee à Henry du Caret, à la louange de laquelle trouua de fort bonnes chansons, la nommant par nom secret Mon beau cheualier, chacun sauoit bien que Beatrix luy portoit bonne affection, mais cõme Princesse tresprudente pour ne donner souspçon à son mary, s'en deporta totalement, & Rambaud meu de fureur poëtique fist vne

Boniface Marquis de Montferrat.

Beatrix sœur dudit Marquis, femme de Henry du Caret.

vne chanson cõuenable à son faict, en diuers langages, que tout ainsi qu'elle auoit changé d'opinion, de mesme il a changé de langages, la premiere coupple qu'est en langue Prouensalle dict,

Aras quand vey verdeiar.

La seconde coupple qu'est en langue Tuscane dit ainsi,

Ison quel che ben non ho.

La troisiesme coupple en François dit ainsi,

Belle douce Dame chere.

La quatriesme coupple en Gascon dit ainsi,

Dauna yeu my rend a bous.

Et la cinquiesme coupple en Espagnol dit ainsi,

Mas tan temo vuestro pletto.

Et la coupple finalle est entremeslee desdictes cinq langues.

Le Marquis allant en la Romanie accompaigné de Baudoin Cõte de Flandres, Henry Comte de sainct Paul, & Loys Duc de Sauoye, qui s'estoyent croisez contre les Sarrazins, & Remond Marquis & Comte de Prouence, mena auec luy Rainbaud, & le fist cheualier, & tous ces Princes & seigneurs l'enrichorẽt de grãdes seigneuries, & mesmes l'Empereur Friderica du nom, en la

en la presence duquel il auoit souuent chante & recite plusieurs de ses belles chansons, pour le grand plaisir qu'il prenoit en la rithme Prouensale, auquel il donna le gouuernement de Salonic qu'il auoit gaigné sur les Sarrains, & la mourut en l'an 1226. encor de bon eage. Le Monge des Isles d'Or, & sainct Cezari, ont escrit, qu'il estoit amoureux de la Comtesse de Burlas, & que ce Rabaud cy, est celluy d'Aurenge, & non de Vachieres. il a faict vn traicté intitulé *Lous plours del Segle*, en rithme Prouensale, auquel il escript la felicite que Dieu donna a l'homme & a la femme quand il les colloqua en paradis, & les maux qui en sont prouenus pour auoir transgresse ses commandements. Le Monge de Montmaiour decouppe ce traicté, & le reiecte tant loing, disant, que ce sont raisons reprouées de tous, & que ce Rambaud estoit fol & transporté de son sens. Petrarque toutesfois faict mention de luy aux lieux prealeguez cy dessus.

Le Poete gouuerneur de Salonic.

F DE

DE PONS DE Brueil. XXI.

PONS de Brueil, gentil-homme Prouensal, du pays des Montaignes, ainsi qu'aucungs ont voulu dire, & d'autres qu'il estoit d'Italie, mais il n'est pas à croire, parce que le Monge des Isles d'Or dict qu'il estoit d'vne race ancienne & tresnoble de Prouence. De *aperi oculos*, sainct Cesari dict que tel surnom est d'Italie, fut sauant aux bonnes lettres, & en poësie Prouensale, chantoit fort bien en musique, & touchoit encor mieux de tous instruments. On a escrit de luy qu'il estoit vaillant aux armes, bien courtois & gracieux, n'estoit pas de grand reuenu, mais par le moyen de ses vertus, gaignoit tout ce qu'il vouloit, se tenoit tousiours vestu de beaux & riches acoustremens, & fort propre selon son estat, fut amoureux de Elys de Merillon femme de Ozil de Mercuyr fille de Bernard d'Anduze gentil-homme d'Auuergne, homme fort

Elys de Merillon, femme de Ozil de Mercuyr.

fort honnorable, à la louange de laquelle feist maintes bonnes chāsons, & tant qu'il vesquit n'en ayma poinct d'autre, quand elle fut trespassee il se croysa au passage que firent outre mer les gentils hōmes de Prouence auec leur Comte & illec trespassa en l'an 1227. A fait vn beau chāt funebre sur la mort de Elys, adressa ses chansons à Beatrix de Prouence, derniere fille du Cōmte dudict pays & à Andiarde, & à Marie royne d'Angleterre, & de France. A mys par escrit vn traicte intitulé *De las amours enrabyadas de Andrieu de Fransa*, qui mourut par trop aymer, ainsi qu'a esté dict en la vie de Geoffroy Rudel. Le Monge de Montmaiour dict, que ce poete estoit vn larron de rithmes, & qu'en sa vie il ne dicta rien qui vallust: quant à cest Andre de France qui mourut par trop aymer, nous n'auons peu recouurer son Romant, ainsi qu'a esté dict.

Andiarde royne d'Angleterre.
Marie royne de France.

*

DE HVGVES DE Lobieres. XXII.

HVgues de Lobieres, fut gentil-homme de Prouence, de la ville de Tharascon, bon poëte Prouensal, homme de subtilles inuentions, pour son sauoir s'enrichist a la poësie Prouensale, & se meist au rang des grands Barons & seigneurs du pays, qu'il entretenoit en publique diuorce, tant malin & diuers estoit il: il estimoit que iamais nul le passast en vertu, mais elles furent tellement obscurcies d'vne ambition & voluptueuse ardeur de luxure qu'il auoit enuers les femmes, que personne ne voulut escrire de luy, ne a son honneur, ainsi que plusieurs ont voulu croyre, cognoissant bien que au iugement de tous il meritoit d'estre ainsi enseuely. Le Monge des Isles d'Or, & sainct Cezari n'ont faict que bien petit discours de luy, disans que les escriuains de ce temps se sont teuz des faicts de ce poëte, pour auoir esté iugez indignes d'estre mys en lumiere: & soit qu'il

qu'il fut sauant, toutesfois il mouruſt ainſi que les Pecores ſans laiſſer aucune memoire de luy, & par ainſi que ſes faicts furent noyés au fleuue d'Eternel obly. Le Monge de Montmaiour a obſerué cecy, que les poëtes ignorants, & ceux deſquels on auoit mauuaiſe oppinion, il les a extollés & mys iuſques au Ciel, ainſi qu'il a fait de ceſt Hugues de Loubyeres, & au cõtraire les bons & fameux poëtes eſtoyẽt meſdicts de luy, mais c'eſtoit par vne grand induſtrie & louange.

Quelle eſtoit la façon d'eſcrire du Mõge de Mõtmaiour.

***

DE BERAL DES Baulx. XXIII.

BEral des Baulx fut l'vn des principaux gentils-hommes de la plus noble & premiere mayson de Prouẽce, seigneur de Marseille, grand amateur des lettres, & mesme de la Philosophie, il auoit recouuré d'vn Phisicien Catalan qu'estoit de ce tẽps au seruice du Comte de Prouence, quelques liures en langue Arabe traitans de l'Astrologie, & mesmes *Albohazenhaly fils d'Aben Ragel* Arabe, du iugemẽt des Astres qu'estoit traduict en langue Espagnolle, ou Cathalane, esquels il estoit tant adonné, qu'il se rendit plustost superstitieux que vray obseruateur des reigles. Car (ainsi que recite le Monge des Isles d'Or) estãt la Lune en sa plenitude, Beral partant de son chasteau des Baulx auec son train, tenant chemin pour aller en son gouuernement d'Auignon, quand il fut pres de la ville de sainct Remy, trouua vne bonne femme fort aagee cueillant quelques herbes

Albohazen haly Astronome Arabe.

herbes auant le soleil leuant, barbotant quelques parolles, ores regardant au Ciel, & ores en Terre, faisant le signe de la Croix, luy demanda si elle auoit veu a ce matin quelques Corbeaux ou autres oyseaux de semblable plumage: Ouy (dict elle) vn Corbeau sur le tronc de ce Saule mort qui ne faisoit que grailler, tournant sa teste ça & la. Beral prenant cela a vn tresdangereus presage, comptant auec ses doigts en quel point estoit la Lune, craignant quelque sinistre accident, tourna promptement bride vers son chasteau des Baulx, en disant, ne huy, ne demain ne se faut pas metre en danger. Le Monge de Montmaiour dict que les oyseaulx qui vollent en l'aer ont faict telle peur à Beral le superrticieux, qu'il a este contraint tourner bride. Il estoit bon poete Prouensal, amateur des poëtes. le Monge des Isles d'Or dict, que Beral auoit espouse la fille du roy des Heruliens, & Obotrites, trespassa ieune, estant en son palais de Marseille, de certaine affection conceue du chant d'vn de ces oyseaux noirs, qui se vint repposer sur le toict d'vne maison vis a vis des fenestres de la salle de son chasteau, tandis qu'il disnoit en compagnie

La fille du roy des Heruliës & Obotrites, femme de Beral des Baulx.

paignie de sa femme, & de tous les gentils hommes de sa cour, que fut enuiron 1229. delaissant autre Beral son successeur.

*

DE

DE ROOLLET DE Gaſſin. XXIIII.

RAoulx ou Rollet de Gaſsin fut premier gentilhomme de Prouence du chaſteau de Gaſsin aſſis au riuage du goulfe de Grimaud Poete excellent, grand orateur & hiſtorien memorable, vaillant aux armes, lequel par le moyen de ſes graces & vertus ſingulieres en la poeſie, fut touſiours le bié venu entre les plus grãds, & meſmes des gens d'Egliſe, nonobſtant qu'il eſcriuoit contre leurs vices, mais il ſouſtenoit fermement leur party contre l'opinion des Albigeois, & Vaudois de Lyon, la doctrine deſquels auoit cours de ce temps, euſt entree & cognoiſſance auec les dames & Princeſſes qui ſe delectoyent à la poeſie Prouenſalle, auec leſquelles il fut ſi bien venu, qu'il receut d'elles cheuaux, armures, robbes, & argent, ſelon la couſtume de lors. On ne faiſoit aucune expedition de guerre, fut contre les Vaudois ou contre les Touchins, ou autres ennemis de l'Egliſe, qu'il n'y fut appellé des premiers aux eſcarmouches, pour raiſon dequoy il en fut eſtimé & priſé de tous. Or

Vauldois, & Tuchins ſecte de gẽs ennemis de l'Egliſe Romaine.

puis qu'il estoit Prouensal; estoit bien raison (ainsi que l'a descript le Mõge des isles d'Or) qu'il fist seruice à son souuerain Prince & seigneur le Comte de Prouence, auquel il se retira, duquel il fut le fort bien venu, aymé & prisé: car ayant esté informé par des plus grands Princes de sa Cour de la suffisance & dexterité de ce Raoul, il l'employa à la reduction des membres de sa Comté de Prouence, contre les rebelles du pays, qui ne se vouloyent renger à son obeissance, ne luy prester hommage: & estant esleue ainsi en haut degré, sa fortune ne permist point le laisser passer sans luy faire sentir de sa varieté & inconstance, car en vne assemblee qui se fist en la ville de Montpellier, il s'y trouua, & fut surpris tellement de l'amour d'vne gentilsemme de la maison de Montauban nommee Rixende, ou Richilde, qu'il fut contraint oublier toutes ses bonnes & honnestes actions, à la louange de laquelle fist plusieurs bonnes & doctes chansons, desquelles luy en fist present, mais elle comme fausse *Enganeyriz*, se moqua du poete, iaçoit que ce fut contre sa coustume, car elle estoit belle, sage, vertueuse, & bien aprinse, prenant plaisir à la poesie,

Enganeyriz trompeuse.

Le

Le Poete s'estant incroyablement & contre son opinion apperceu de ceste tromperesse, en print tel desdain en son cœur que de fureur poetique fist vn chant en forme de Centurie, tout plein des ingratitudes de sa dame, & ne se pouuant plus honnestement venger contre elle, abandonna le monde, & se rendit moyne en vn monastere d'Auignon le plus austere qu'il sceust trouuer, sans auoir cõmunique cest estrange changement à personne de ses parens & amis, lesquels ne le voyãs plus marcher par la ville, furent esbays d'auoir ouy dire qu'il s'estoit rendu Religieux, sans qu'il se voulust monstrer à eux. Les nouuelles de ce nouueau Religieux paruindrent tost aux oreilles de l'Euesque de Cuzeran, lors Legat d'Auignon, dont il fut grandement esbahy, & le vint visiter au Monastere, où ce sainct hermite se monstra à luy seul à visage descouuert, luy remonstrant qu'il eust plus fait de seruice au sainct Pere de Romme, & à l'Eglise en ce temps turbulẽt & calamiteux contre les ennemis d'icelle, que non là où il estoit, que quand sa Saincteté en seroit aduertie il y pouruoirroit, & le recõpenseroit de quelque bon benefice & dignité. Le Poete luy remonstra que luy ne personne ne doit estre esbahy de si

sainct & deliberé propos. Et que S. Augustin l'auoit ainsi admonnesté en songe de viure, & finer le reste de sa vie sous sa reigle, au reste qu'il estoit humble seruiteur de sa Saincteté. Pendant que ces propos se tenoyent, voicy arriuer vn Courrier auec memoires aux fins d'auoir la collation de la Prepositure de Pignans, vaccant par le decez du dernier possesseur, que fut dés lors offerte & conferee audict Raoulx, laquelle il accepta, & remercia le Legat du Pape, par commandement & dispence duquel sortit tout incontinent dudict Monastere, print possession d'icelle, & en obtint confirmation du Comte de Prouéce, comme estant de sa fondation & collation, & se y retira, & quand il estoit employé ou pour les affaires du Comte de Prouése, ou pour les affaires de l'Eglise, il y faisoit son deuoir. Sainct Cezari en son Cathalogue, parlant de ce Poete, dict, qu'il estoit vn hõme rare de son temps, beau de visage, plaisant & gracieux, bon Poete en toutes langues, & mesmes en la Prouensalle, & qu'il eust d'estrãges & diuerses fortunes, & que son pere de la maison des Amalrics estoit l'vn des oppulents gẽtilshommes que fut en toutes les marches de Prouence, qu'auoit espousé vne gentilfemme de la maison

La prepositure de Pignans est fondation Royalle.

Le Poete de la maison des Amalrics de Provence.

son

ſon de Cippieres, qu'eſtoit belle, ſage, & vertueuſe, de laquelle il euſt vn grand nombre d'enfans, deſquels ſont iſſus la race des Amalrics de Prouence. Le Monge de Montmaiour en ſa chanſon contre les Poetes, n'a pas oublié dire de luy, que ce Roollet eſtoit vn babillard, charlatan, laid, facheux, & mal plaiſant, depiteux, & ſolitaire, ſaiſy de pluſieurs imperfectiõs, treſpaſſa de hayne conceue contre l'vn des moynes de Pignans, de douleur & de deſpit, en l'an 1229.

DE

DE RAMBAUD D'Orenge. XXV.

RAmbaud d'Orenge fut gentil-homme d'Orenge, seigneur de Corteson, bon cheualier, & vaillant aux armes, & bien estimé en la poesie Prouensalle. Rambaud de Vachieres, & luy estoit grands compagnons ensemble, s'addonna à poursuyure l'amour des dames d'honneur, à la louange desquelles cōposa de fort belles chansons. Sur toutes les dames il ayma & honnora par ses vers la dame de Castel Verd nommee Marie, de noble maison de Prouence, auec laquelle eust de grandes priuautez, & de faueurs incroyables, ainsi qu'il en appert par le discours de ses chansons, la nommant par nom secret *Mon Comique*: s'estant departy d'elle pour les faux rapports, proposa se retirer vers la Comtesse d'Orgueilh fille du Marquis de Busquç, pour auoir ouy parler des vertus qui estoyent en elle, de laquelle il fut tellement surpris, & elle de luy, par la simple lecture de l'vne de ses chāsons, que Rambaud surpris de maladie ne peut accomplir son voyage. Cepēdant il luy adressoit toutes ses

Marie de Castel Verd, dame dudit lieu, pour laquelle chanta Rābaud d'Orenge.

tes ses

res ses chansons: estant guery, s'amusa à l'amour d'vne damoyselle de basse main de Prouence, de laquelle il n'en rapporta aucun proufit ne honneur, & peu de temps apres trespassa en l'an 1249. Le Monge des isles d'Or dict en adioustât cecy à la vie de Râbaud, que la Comtesse ne se peut tenir de dire à l'vne de ses plus familieres damoyselles, que si Rambaud fut venu la visiter, qu'il eust receu de beaux dons : dit aussi que ce n'est pas la Comtesse d'Orgueilh, ains la Comtesse de Montrouzier. A faict vn traicté intitulé *La Maestria d'Amour*, qu'il adressa à la Princesse Marguerite de Prouence fille du Comte Remôd de Prouence, qui fut depuis mariee à sainct Loys Roy de France, de laquelle au lieu d'en auoir recompence il en fut relegué aux isles d'Yeres par le grand Romeo maistre d'hostel du Comte de Prouêce, & depuis rappellé par ledit Comte aux prieres de ladicte Marguerite, quâd elle fut Royne. florissoit du têps de Guilhê des Baulx Prince d'Orenge, surnômé *Delcournas*, lors qu'il fut installé Roy du Royaume d'Arles, & de Vienne par Frideric 2. Empereur, lequel portoit en ses armoiries de gueulles à l'estoille, à seize rays d'argent, & en pied d'or

Traicte, la Maestria d'amour.

Le Poete relegué aux isles d'Yeres, pour auoir faict ledict traicté.

Les armoiries du Prince d'Orenge.

d'or, a vn cornet d'azur. De ce Rabaud, & l'autre cy-deuant nommé, Petrarque a faict mention en son Triomphe d'Amour.

*

DE PEYRE VIDAL. XXVI.

PEyre Vidal, fut fils d'vn Pellissier de Thoulouse, qui chantoit mieux que homme du monde, comme aussi faisoit le fils, car il fut bon & souuerain musicien; tout ce qu'il voyoit, & luy plaisoit, croyoit qu'estoit sien, fut bon poëte en langue Prouensale, & le plus prompt a trouuer & composer qu'on eust veu de long temps, estoit vn grand vanteur, chantoit de grandes follies d'amours, & des armes, mesdisoit d'vn chascun, vn cheualier de sainct Gilles luy couppa la langue pour auoir mesdit d'vne dame d'honneur sa parante, de crainte qu'il eust d'en recequoir dauantage se retira vers le prince Hugues des Baulx, auec lequel il demeura quelque peu de temps, & le feist bien & soigneusement gouuerner: quand il fust gueri ayant pris conge de luy se retira a Reynez prince de Marseille, amateur des poëtes Prouensaux, qui le mena oultre mer en l'an 1227: ou il deuint amoureux d'vne Grecque bel

A Peyre Vidal, vãteur fut coppee la lãgue.

le femme qu'il espousa & luy faisoit on acroire qu'elle estoit niece de l'Empereur de Constantinople par le moyen de laquel le l'Empire d'Orient luy appartenoit, ayant donc creu tout cela, tout l'or & l'argent qu'il gaignoit de sa poësie, l'employa a la construction des Nauires pour aller a la conqueste de son vain empire; & deslors chãgea les armoiries Imperiales de Gulles a vn trident d'or, se faisant nõmer Empereur & sa femme Imperatrix. estoit amoureux de toutes les dames qu'il voyoit, les prioit toutes d'amour, & a toutes presentoit son seruice, auoit telle opinion de soy qu'il n'auoit pas honte leur cõmander, & si croyoit que toutes mouroyent de desir de l'auoir en amy, & qu'il estoit le meilleur cheualier du monde, & le mieux aimé des dames. quand il fut vieux considerant les maux qui procedoyent de trop parler, redigea par escript vn traicté intitulé *La manyera de retirar sa lengua*. entre autres chansons par luy faictes (ainsi que sainct Cezari l'a escript) il se vante, que la neige, ne la pluye, ne le temps obscur, ne l'empeschent point d'executer ses hautes & glorieuses emprinses, il s'accompare a Gauuain, que tout ce qu'il prend, & atteinct il romp & brise, & n'estoit qu'il luy faut aller a la conqueste

Vayne entreprinse de Peyre Vidal.

queste de son Empire, il feroit trembler tout le monde. quelcun a escrit *Las vantarias de Peyre Vidal*. Le Monge de Montmaiour dict ainsi de luy: Peyre Vidal estoit vn vilain pellissier, qui n'a point ses mẽbres entiers: mieux luy eut vallu qu'il eust eu la lãgue d'Or, c'est a dire qu'il eust parle sagemẽt, car on ne la luy eust pas si facilement couppee, & que la folye & la gloire luy ostoyẽt l'entendemẽt, & qu'il auoit eu tousiours grãde indigẽce de l'herbe d'Anticire, pour luy purger le cerueau trauaillé d'humeur mellancolique. trespassa a la poursuicte de son empire deux ans apres son voyage, que fut en l'an 1229. Petrarque a parle de ce poëte en son triõphe d'amour.

Peyre Vidal a eu indigence de l'herbe d'Anticire.

***

G 2 DE

DE GVY DV D'Vzez, d'Ebles, & Peyre frere d'Helias leur cousin, XXVII.

GVy d'Vzez, estoit seul sieur du dict lieu, bien qu'il fust heritier de son pere & ses freres legateres, toutesfois leur reuenu estoit si petit qu'il ne s'y pouuoit entretenir. Ebles l'vng de ses freres, qu'estoit homme astucieux remonstra a Guy & a Pierre ses freres le peu de reuenu qu'ils auoyent, qui n'estoit bastant pour leur entretenement, & qu'attendu leur qualité & sauoir en la poësie, qu'il valoit myeux suyure la cour des princes pour paruenir, que de sarrester a leur mayson ocieusement & mourir de faim. l'aduis de Ebles fut trouue fort bon par ses freres, le tout communiqué a Hellyas leur cousin qu'estoit pauure Gentil-homme & bon Comique, le prierent aller auecques eux. ce qu'il ne refusa point. auant que partir, arresterent que les chansons que Guy inuenteroit, & les Syruétes que Ebles trouueroit seroyét dechantez par Pierre, qu'estoit fort bon musicien, & qu'ils ne se departiroyent iamais

mais

mais l'vn de l'autre, que Guy garderoit l'argent, & le communiqueroit esgallement entr'eux. ceste conuenance faicte sadresserent au Vicomte d'Albuzon nomme Reynaud, & à Margueritte sa femme qui prenoyent vn singulier plaisir a la poësie Prouensale, ou furét receus fort humainemét, & la feirent ample preuue de leurs inuentions, & poësie, & y auoir demeuré long temps receurent de beaux presens des Vicomte & Vicomtesse, & ainsi tous bien mōtez & bien en ordre allerét visiter la Comtesse de Montferrat, a la louange de laquelle furent dictes & chantees de fort belles & doctes chansons, de tensons, & de Syruentes contenants en substance *La vida dels tyrans.* & pource que aux Syruentes le Pape de Rome, & les grâds Princes & seigneurs y estoyét taxez, & leurs vices declarés, le legat du Pape les feist promettre & iurer que iamais ils ne feroyent chansons contre luy, ne contre les autres princes. que fut la cause que ces quatre poëtes tant souuerains (plustost diray-ie prophetes) ne trouuerent ne chanterent oncques depuis, a tout le moins qu'ils meyssent leurs œuures en euidance, & se retirerét en leurs maysons riches & plains de biens, par le moyen de leur poësie. fleurissoyent du têps

Reynaud Vicomte d'Albuzon, & Marguerite sa femme amateurs de la poësie.

 de

de Remond Berenguier dernier du nom Comte de Prouence. Iaume Motte gentilhomme d'Arles, qu'estoit de ce temps vn souuerain poëte Prouensal escriuant contre les princes tyrans sans aucune craincte se moqua d'eux en vne chanson qu'il feist de la folle promesse qu'ils auoyét faicte au legat: toutesfoys le Monge des Isles d'Or, & sainct Cezari dyent que nonobstant ceste promesse ils ne faisoyent qu'escrire contre la tyrannie des princes. ledict Guy tresspassa de douleur en l'an 1230. des autres, l'histoyre n'en parle point. Ce Iaume Motte d'Arles, ainsi que l'a escript le Monge en la vie de ces quatre poëtes, a faict vne description des Mauzollees, Pyramides, Obelisques, & autres anciens monumens qui se trouuent en Prouence.

Ieaume Motte a faict vn traicte & descriptiõ des Mauzolles Pyramides, obelisques & autres anciẽs Monumens de Prouence.

D E

DE REMOND BErenguier Comte de Prouence. XXVIII.

Remond Bereguier Comte de Prouence & de Forcalquier, fils de Ildefons Roy d'Arragon Côte & Marquis de Prouence yssu de ceste noble & illustre famille des Berenguiers d'Arragon, fut bon poëte Prouensal, amateur des gens de sauoir & mesmes de ceux qui escriuoyent en nostre langue Prouensalle, fut Prince plain d'humanite, begnin, & misericordieux, il fut si heureux que tant qu'il fut en regne apres le deces de son pere Ildefons, acquist beaucoup de pays, plus par sa prudence que par armes: espousa Beatrix, sœur de Thomas Comte de Sauoye princesse autant sage que belle & vertueuse, à la louange de laquelle plusieurs de nos poëtes Prouensaux firent vne infinite de chansons, de sons & sonnets qu'ils luy adressoyent, desquels elle reputoit cela a vn tresgrand honneur, & pour recompance les enrichist d'armes, de cheuaux, de draps, & d'argent. Ce Comte eust d'elle quatre belles filles, sages, & vertueuses, toutes mariees par vne grande fellicite a des Rois & souue-

rains princes, par le moyē & industrie d'vn sage pelerin qui fut vn long temps gouuerneur de son hostel, la premiere nōmee Margueritte fut mariee a sainct Loys roy de France; la deuxiesme Helyonne, ou Eleonore à Henry 3. du nom, les autres escriuent Edoard roy d'Angleterre: la troisiesme Sance a Richard d'Angleterre, & depuis roy des Romains: & la quatriesme Beatrix, qui fut par le testament du pere declaree heritiere de Prouence, mariee a Charles frere de sainct Loys roy de France, que fut depuis coronné roy de Naples, & des deux Sicilles. Le Monge des Isles d'Or & sainct Cezari ont escrit, que tant que ce bon prince fut en vie iamais n'en fut troune vn qui portast plus de faueurs aux poëtes Prouensaux, ne duquel les Prouensaux se soyēt trouuez plus heureux, ne moins chargez de tailles, iamais ne furent cōtraincts payer aucuns imposts *Toltes, quistes, ou Adempres* (que nous disons leuees de deniers, quistes ou emprunts) trespassa fort ieune agé de 47. ans en l'an 1245. Le Monge de Montmaiour medisant de luy, a bon droict le nomme en sa chanson *L'inconstant Cathalan*, lequel pour auoir creu trop legerement les mesdisans (qu'il nōme *Las mallas Goullas*) & ennuié de sa cour, donna congé au

Margueritte, Helyonne, Sance, & Beatrix filles du comte de Prouence mariees a 4. roys.

l'Incōstāt Catalan, est le Cōte Berēguier. Las malas Goullas sont les fauces lāgues.

gé au pelerin (qu'on nommoit *lo Rometto*) que tant sainctement & heureusemét conduisoit les affaires de son hostel, qui fut cause que ses quatre filles furent mariees à des Roys. Il le nomme aussi le Prince ingrat, & sans raison. Le Poete Dante faict mention bien amplement de ce Poete.

DE SAVARIC DE Mauleon. XXIX.

SAuaric de Mauleon, fut gẽtilhomme, Anglois de nation, lequel s'estant mis du party du Roy de France, fut autant prudent & vaillant & renõmé aux armes en faict de guerre, que cheualier de son temps, amateur des gens doctes. Tous les Poetes escriuans de ce temps tant en Latin que Prouensal se retiroyent à luy, qui les receuoit de bon cœur, les entretenoit, & leur faisoit de beaux presens. On ne trouue point par escript aucun sieur (ainsi que l'ont escript le Monge des isles d'Or, & sainct Cezari) qu'aye monstré vne plus ouuerte liberalité enuers les Poetes, que ce Mauleon : car il estoit sçauant aux lettres & liberal, & si les Poetes de son temps luy ont donné beaucoup de louanges, ceux qui sont venus apres eux, luy en ont attribué dauantage. Et au contraire, quelques excellentes & rares vertus que reluisoyent en luy, le Monge de Montmaiour fleau des Poetes Prouẽsaux s'est essayé en vne coupple de sa chanson les obscurcir, disant ainsi. Sauaric de Mauleon

leon qui se mesle de chanter, il vaudroit mieux qu'il tint secrettes ses chãsons, attẽdu que tout ce qu'il faict & compose ne vaut rien, & a besoin d'vne bonne glose, tant obscure & facheuse est sa rithme. Il faut donc conclurre (ainsi que la verité est telle, & que ses œuures le demonstrent) qu'il escriuoit doctement, & en haut & graue stylle. Fut amoureux d'vne gentilfemme du pays d'Aquitaine, de la maison d'Aspremont (aucuns escriuent de Leuy) d'incomparable prudence, sagesse, & vertu excellente de son temps, soit à la poesie, à la musique, & en autres sciences & vertus singulieres, qu'il espousa, & mena en Prouence, quand il fut visiter le Cõte de Prouence, laquelle peu de temps apres trespassa, & s'enamoura d'vn'autre gentilfemme de Prouence, de la maison de Glandeues, à la louange de laquelle fist plusieurs bonnes chansons, en l'vne desquelles se plaignãt d'elle dict, qu'il auroit plustost ployé vn gros arbre, entendant d'vn chesne qui porte le gland en allusion de son surnom, que le cœur d'elle, ainsi qu'il le demonstre en ces vers icy,

O cor ingrat rude, e inexorable
Plus dur cent ses aplegar qu'vn gros Aubre,
Coura aura fin vers my ta crudeltat?

Quelques

Quelques annees apres elle fut mariee à vn gentilhomme de Prouence, de la maison des Baulx filz de Hugues des Baulx, & de dame Beralle, Vicomte de Marseille. Et Sauaric s'en retourna en Frâce, ou il mourut en quelque guerre au secours du Roy de France, mais nul de ceux qui escriuent de luy ne met point quand ce fut. Semble bien que le Monge des isles d'Or en passant dict que fut du temps dudict Remond Comte de Prouence.

*

DE

DE BONIFACI CALuo Geneuois. XXX.

BOnifaci Caluo estoit natif de Gennes, estant ieune laissa sa cité, & se retira vers le Roy Ferrād qui regnoit en Castelle en l'an 1248. où il fut honnorablement receu, peu de temps apres pour son beau trouuer & poetizer, le fist passer cheualier, s'enamoura de Berenguiere niepce du Roy Ferrand, à l'hōneur de laquelle composa plusieurs belles chansons en langue Prouensalle, Espagnolle, & Tuscane, approchans de la Philosophie, en laquelle il estoit grandement versé. Parmy ses chansons s'en trouue vne esdites trois langues adressante à Alphons Roy de Castelle, le persuadant de guerroyer contre le Roy de Nauarre, & d'Arragon pour le recouurement de ses terres. Le Mōge des isles d'Or introduisant Philosophie parlant à la faueur du Poete dit ainsi, Parce que les chāts & les mots sont mieux entendus & plus prisez par ceux qui ont ouy les raisons, & les achoysons pour qui ils furent faicts, que par ceux qui ne les ont iamais ouyes, le maistre qui fist les chansons qui sont escrites

Berēguiere Princesse d'Espagne, niepce du Roy Ferrand, pour laquelle Caluo chanta.

crites en ce liure, a voulu qu'on y puisse trouuer les raisons, & les achoysons pour qui il les fist. Et partant il commanda escrire cecy, pour autant que maintesfois ceux qui ne sauent entendre les chansons, ne choisir l'œuure subtillement faicte par les personnes doctes, se font correcteurs d'icelles, & par foiblesse d'esprit, & ignorance corrompent maints bons mots subtillement ouurez. A ceste cause ie prie tous ceux qui verrōt ceste œuure que Boniface Calue a faict, qu'ils ne se trauaillent point à l'amender, car moy qui suis Philosophe ay cogneu ledict Boniface pour vn souuerain maistre en l'art de poesie. Ie dōne par iugement, que tout homme qui se trauaillera d'amender & corriger les œuures en poesie qu'il aura faicts, qu'il soit tenu & reputé pour vn ignorant, fol, temeraire, & pour mon ennemy. Sainct Cezari dict, que sortant de Gennes il se retira à Alphons Roy de Castelle, & non point à Ferrand, & qu'il l'enuoya par deuers le Comte de Prouence, lequel luy fist espouser vne damoyselle de Prouēce, de la maison des Comtes de Vintimille, auec laquelle ne vesquit gueres, toute la felicité de ce Poete & Philosophe ne dura plus haut que d'vn an, & trespassa enuirō le tēps

que

que dessus. A faict vn traicté intitulé *De la Cour als Amadours*. Le Monge de Montmaiour nomme ce Poete Fantasque, & qu'il fut banny de Gennes pour auoir esté trop bon citadin.

DE

DE AYMERIC DE Pyngulan. XXXI.

AYmeric de Pyngulan, gentilhomme Thoulousain, fut bon Poete en rithme Prouensalle, & mesmes à mesdire, s'enamoura d'vne bourgeoise de la ville contre laquelle ayant faict quelque chanson satyrique, fut frappé griefuement sur la teste par vn parent de la damoyselle, pour occasion duquel fut contraint se retirer à Guilhem de Bergedain en Cathalongne, duquel il fut honnorablement receu, & apres l'auoir faict guerir de la blessure, chanta de belles chansons à sa louange: pour raison desquelles il luy bailla de beaux presens, & luy fist auoir entree & cognoissance auec le Roy Alphons de Cathalõgne, auec lequel se tint vn long tẽps, & ayant faict vne Satyre contre Gancelme maistre d'hostel du Roy, par laquelle on pouuoit facilement entendre qu'il auoit desrobbé la couppe d'or où le Roy beuuoit, fut contraint se retirer en Prouence

Guilhem de Bergedam gentilhomme de Catalõgne.

chez

chez la Princesse Beatrix héritiere de Prouence fille de Remond Comte de Prouence auant qu'elle espousast Charles Comte d'Anjou frere de sainct Loys roy de France, auec laquelle il fust le bien venu, aymé & prisé, pour les bonnes & plaisantes inuentions qu'il auoit en la poësie, dont il en estoit le vray maistre, il en feist vne, & la chanta souuent en la presence de la princesse: en laquelle il recitoit qu'il n'y ha tant d'Animaux parmi la terre, ne tant d'Oyseaux parmi le boys, ne tant d'Estoylles au Ciel, qu'il ha de facheux pensements chasque nuict dans son cœur, peu de temps apres se retira en Lombardie auec l'vne des Marquises de Malespyne, a la louange de laquelle feist de fort belles & doctes chansons, c'estoit grand compaignon de Guy d'Vzez, de Peyre Vidal, & des deux Rambauds, trespassa au seruice de ladicte Marquise enuiron l'an. 1260. de laquelle il auoit esté amoureux, ainsi que l'ont escript le Monge des Isles d'Or, & sainct Cezari, dont il en feist ce traicté intitulé, Las Anguoyssas d'Amour, le monge de Montmaiour, mesdit de cestuy ce qu'il en a voulu dire, Petrarque l'a admiré, & suyui en plusieurs passages, & en faict mētion en son triomphe d'amour.

DE GASBERT DE Puycybot. XXXII.

GAsbert de Puyeybot, estoit Gentil-homme de Lymoges, estant ieune enfant, son pere le fist entrer dans vn monastere du pays, ou il fut apris aux bonnes lettres, & a la musique, & a iouer de tous instrumens de vent, & de cordes, sceut fort bien trouuer en la poësie Prouensalle, car estoit bon *Trobadour*. par voulonte d'vne damoyselle sa parante, qui l'alloit visiter souuent audict monastere, soubz ombre de deuotion, luy remonstant que c'estoit grand dommage & honte a luy de consumer son eage en telle prison, qu'il valloit mieux suyure le monde que s'arrester la inutillement, se retira a Sauaric de Mauleon, auquel tout homme de bon sauoir se retiroit, car il les aymoit & prisoit (ainsi qu'a este dict cy-dessus) duquel receut de beaux & riches presens, faisant valoir & priser sa poësie des plus grands seigneurs de Prouence: fut amoureux d'vne belle & vertueuse damoiselle de Prouence de la maison des Barras, nommee Barrasse, a la louange de laquelle feist & trouua plusieurs bonnes chansons, mais elle ne le voulut aymer qu'il

Sauaric de Mauleon amateur des poetes Prouensaux.

qu'il ne fut faict cheualier, & ce faict elle estoit contente de l'espouser : Gasbert plain de desir le feist entendre a Sauaric, lequel en peu de temps le feist passer cheualier & luy donna cheuance de grand reuenu, & luy feist espouser la damoiselle de Barras, & demeurerent quelque temps ensemble iusques a ce que Sauaric s'en alla en Ambassade en Espagne, où il mena Gasbert. Barrasse demeurant seule a sa mayson fut continuellement sollicitee par vn cheualier Angloys qui la mena en Arles, ou il la laissa sans dire a dieu : au retour que Gasbert feist d'Espagne passant en Arles logea aupres de la maison ou sa femme estoit, & apres l'auoir recognue, dormirent vne nuict ensemble, lendemain la mena en Auignõ, & la feist enfermer dás vn monastere, faisant entendre aux religieuses que c'estoit sa cousine: luy de facherie retournant sur son bien, vẽdit ce qu'il auoit & se rendit moyne au monastere de Pignans, & le Mõge des Isles d'Or dict que ce fut au Thoronet, ou il ne fut iamais veu chanter, ne poëtiser, quelques prieres que luy fussent faictes par les grands seigneurs qui tant aimoyent sa poësie, & y trespassa en l'an 1263. ce dict sainct Cesari, & qu'il a faict vn traicté intitulé *Las Bauzias d'Amours*, &

Barrasse enclose dás vn monastere de Auignõ.

Le Poëte religieux a Pygnãs.

 neant

neantmoins qu'il fut au seruice de Charles premier du nom Comte de Prouence, lors qu'il dompta les Massilliens pour la seconde foys, qui s'estoyent reuoltez. Le Mõge de Montmaiour le nomme hypochritte faux, qui sauoit plusieurs maux: dict encor qu'il auoit delibere la mener au puys de l'Argentiere, qu'est vn espouuantable precipice, haut & proffond dans la Mer, vis a vis des Isles d'Or, ou dans l'Auenc de Crueys où lon auoit anciennement de coustume y getter les femmes qu'estoyent accusees d'adultere, mais par belles parolles elle fut plus fine que luy, & aima mieux estre enfermee audict monastere.

*

DE

DE PEYRE DE SAN Romyech. XXXIII.

PIerre de sainct Remy, fut gentil homme de la ville de sainct Remy en Prouence, de la noble mayson des Hugolens, qu'estoit vne famille fort noble & ancienne, fut apris aux bonnes lettres, & arts liberaux. Le Monge des Isles d'Or, & sainct Cezari l'ont mys au reng des bons poëtes Prouensaux, disans qu'il a imité en toutes sortes de richmes & de belles inuentions le docte & sauant Arnaud Daniel son voisin, par lesquelles on peut facillement colliger quel homme il estoit. Le Monge de Montmaiour en sa chanson, peinct ce poëte d'vne autre façon, disant ainsi, Ce Pierre faysoit tant plus violantement & cruellement, & estant fort contraire aux choses honnestes desiroit d'estre veu amateur d'vne vie dure & escabreuse, faisant tout par courroux. vn autre a escript tout autrement, qu'est le Monge des Isles d'Or, disant, que ce poëte estoit homme eloquent,

Noblesse ancienne des Hugolens

plain de ciuilité, & de mots facecieux, de bonne conuersation, & en plusieurs autres bonnes choses digne d'estre aymé, mais fort subiect a gourmandise & voluptés, qu'en brief teps aprés auoit consumé toute sa substance, se feist Comique, frequentant la cour des princes, & par ce moyen se remist en nature, feist de belles Comedies & de belles chansons, lesquelles châsons il adressa a vne dame de Prouence de la maison de Lambesc nômee Anteinette dame de Suze, laquelle fut si infelice de son temps, que ce poete comme ingrat recognoissant de bien peu les faueurs faites qu'il receut de ceste gentil-femme, qui estoit tant sage & tant vertueuse, de l'amour qu'il luy portoit, en deuint comme furieux, tellement qu'vn iour se tenant au pres d'elle cheut en telle cruauté & rage qu'il tua cruellement sa dame, & puis luy mesme de douleur se tua, & ce fut enuiron le temps que dessus. vn autre a escript tout autrement, disant que ce poete de trop d'amour vint comme transporté de son sens, & trespassa en ceste manie, & elle de douleur ne vesquit gueres apres, & c'estoit, par ce que les parans de l'vn & l'autre ne se voulurent acorder au mariage qui se traictoit entre eux deux. le dict Monge des

Antoinette de Lambesc, dame de Suze.

Cruauté du poëte.

Isles

lles d'Or, & sainct Cezari ont escript en la vie de ce poëte, qu'il a faict vn traicté auquel il descript, qu'il se fache grandement, & est esbay de ce que le Cōte de Prouence ne chastie l'insolence, & fierte des Arelateins, la robellion & arrogāce des Massiliens, l'ambition, & conuoitise de regner & le peu de iustice de ses officiers d'Aix, l'abomination qui regne en sa cite d'Auignō, les moqueurs de Digne, la natiō barbaresque des Nyciens, la tenante auarice & tromperie des gauotz des montagnes, & les faits neāts des Martegaux, & tant de tyrans qu'il y a en son pays de Prouence, ou le riche mange le pauure, & le noble outrage, & oppresse le paysan. duquel traicté il fut faict present a ma dame Marguerite de France, femme de sainct Loys Roy de France.

Traicte, des vices qui regnoyēt es bōnes villes de Prouence, & dedié à Marguerite de Prouence royne de Frāce femme de S. Loys.

***

D'AYMERIC DE Beluezer. XXXIIII.

Aymeric de Beluezer, fut homme de bõnes lettres, bon poëte Comique, chantoit bien, feist plusieurs bõnes chãsons en lãgue Prouẽsalle a la louãge d'vne gentilfemme de Gascongne de la mayson de la Valette, de laquelle il estoit amoureux & voyãt qu'õ parloit trop ouuertemẽt d'elle & de luy, se retira à Remõd Berenguier Cõte de Prouence, a la louange duquel & de Beatrix de Sauoye sa femme, feist aussi plusieurs bõnes chansons, & s'y arresta vn long temps iusques qu'il deuint amoureux d'vne princesse de Prouence nommee Barbosse dame d'eternelle beaute, de bonnes & sainctes meurs & graces infinies & la plus elegante du monde, bien instruicte es sept Artz liberaux, a la louange de laquelle feist quelques chansons, en l'vne desquelles il se plainct contre elle de la rude responce qu'elle luy feist, qu'il n'a depuis ozé se presenter pardeuãt elle, qu'il meurt

Barbosse damoysel le de Prõuẽce, pour laquelle chanta Aymeric.

meurt d'enuie & de desir de la voir, que s'il auoit vn tel heur il trespasseroit de ioie, & par ainsi qu'il ayme mieux demeurer en ce desir toute sa vie, que de mourir en la voyant. La dame Barbosse luy tenant propos vn iour en la compagnie de l'infante Beatrix fille du Comte Remond de Prouence, Aymeric luy dressa son gant qui luy estoit tombé, & en baisant le gât le luy presenta, dont elle en fut aigrement reprise à part par les damoyselles qu'estoyent là presentes, ausquelles elle respondit auec bonne grauité, estant secondee de l'infante Beatrix, que les damoyselles d'honneur ne peuuent assez monstrer d'honnestes faueurs aux Poetes qui chantét leurs louanges, & les rendent immortelles par leurs poesies. Le Poete en estant aduerty, fist vne chanson qu'il luy adressa sur ce propos, & vn'autre à ladite infante Beatrix. Quelque téps apres ceste dame Barbosse fut esleuë Abbesse du monastere de Monlegez en Prouence, & luy de douleur trespassa, car il n'estoit permis en façon que ce fut parler à vne religieuse dés qu'elle estoit entree en religion, & auoit faict vœu de chasteté: fleurissoit du temps que ledict Remond Berenguier fist edifier la ville de Barcellone aux montagnes de Prouence, que fut

Beatrix infante de Prouence.

enuiron l'an 1233. & trespassa en l'an 1264. Le Monge des isles d'Or adioustant à la vie de ce Poete dict, qu'il fist vn traicté intitulé, *Las Amours de son ingratta*, qu'il enuoya peu auant sa mort à ceste Abbesse, mais le Monge de Montmaiour dict en sa chanson que ce n'estoit pas de la veine d'Aymeric, car il n'estoit bon qu'à la potagerie.

Traicté, las Amours de son ingratta.

DE

DE PERDIGON.
XXXV.

PErdigon fut Poete Comique, musicien, & toucheur d'instruments de cordes, & de vent, estoit gentilhomme du pays de Giuauldan, pour son sauoir fut au seruice du Dauphin d'Auuergne qui le fist passer cheualier, & luy donna de grandes terres & possessions de fort grand reuenu. Tous les gentilshommes du pays luy faisoyent beaucoup d'honneur: tant qu'il fut aupres de la personne du Dauphin, il se trouua fort heureux, mais quand il fut decedé, Perdigon ne se sceust entretenir auec le nouueau Dauphin son fils, parce qu'il estoit ieune, ne sachant le bien & la felicité qu'on reçoit de la noble poesie, tellement qu'il perdit tout à vn coup le fruict de tant de belles & excellẽtes fortunes qu'il auoit receues. Et se retira à Remond Berenguier dernier du nom Comte de Prouẽce, amateur des Poetes Prouensaux, qui l'enrichist de tout ce qu'õ pouuoit desirer: car il chãta toutes les victoires que le Comte auoit obtenues en Prouence contre les rebelles du pays, & les redigea par escrit, & les luy

adressa

Traicte, las victorias de monsiour lou Cõte.

adressa par ce tiltre, *Las victorias de monsiour lou Comte*, que fut du temps qu'il reduit à son obeissance tout le pays de Prouēce, & les Comtez de Vintimille, de Nisse, de Piemont, & seigneurie de Gennes. Ce Poete estoit cõpagnon des deux Emerics cy deuant nommez, espousa vne dame de Prouence de la maison de Sabran, nommee Saure, de laquelle n'eust point d'enfans, & decedèrent tous deux enuiron l'an 1269. & firent heritier le Comte de Prouence.

*

DE

DE GVILHAVME Durant. XXXVI.

Guilhaume Durant de Puymoysson en Prouence, les autres le font de Montpellier, grand Iurisconsulte de son temps, & le plus fameux que nul autre qu'aye escript deuant ne apres luy, tant en theorique qu'en pratique, pour le sauoir duquel les vns l'ont nómé le Speculateur, des autres le pere de pratique, estoit issu de noble & ancienne famille des Durants, & des Balbs, du costé de sa mere. En sa ieunesse s'addonna à la lecture de plus beaux liures qu'il pouuoit recouurer, viuoit en cótinuelle sobrieté de vie, qu'estoit vn singulier moyen pour la confirmation de sa memoire, aussi chacun estoit en admiratiõ de la memoire qu'il auoit. Car quand il lisoit quelque beau liure en Romand, fut en prose, ou en rithme, le recitoit incontinent de mot à mot. Il disoit que gourmandise & yurongnerie rendoyent l'esprit hebeté, & obfusquoyẽt du tout la memoire. Le Monge des isles d'Or dict, que la felicité de la memoire de ce Poete, procedoit d'vne pierre, ou gemme qu'il portoit enchassee en or

Les Balbs & Durants ancienne rasse de gentils-hommes de Prouence.

en or, ayant en soy telle vertu. Fut amoureux d'vne dame de la maison des Balbs de Prouence, à la louange de laquelle fist plusieurs chansons en langue Prouensalle, en laquelle il estoit bien versé, & bon Poete. Par trop grande curiosité recouura l'an & le iour de la natiuité d'elle qui se nommoit Balbe, qu'il communiqua à vn sien amy medecin Prouensal, grand Astronome, pour sauoir le discours de sa vie, qui luy dit lors tout ce qui aduiendroit à Balbe selon les iugemens Astronomiques, & qu'on verroit de choses admirables en sa mort, toutesfois il trouuoit qu'elle deuoit estre de longue vie: le Poete estãt bien record de ce que le sage Astrologue luy auoit dit, plusieurs annees passerent iusques au iour que tel accidẽt luy deuoit venir, qu'elle tomba en maladie: le second iour elle se trouua mieux, le troisiesme fut tellement malade qu'elle fut tenue pour morte, ses funerailles preparees, fut portee en sepulture, le bruit de sa mort paruint aux oreilles du Poete, & s'en estonna tellemẽt qu'il cheut en maladie de laquelle il mourut. Et fut enseuely le mesme iour que Balbe, laquelle pendant qu'elle gisoit en la tumbe à l'heure de ses funerailles cõmença à respirer, & à se remuer & plaindre, toute l'assistance

stance estonnee, fut ostee du sepulchre, & promptement secourue, estant reuenue en conualescence, on luy raconta tous ces accidens, & la mort suruenue au Poete, dont elle en fut bien fachee, & se rédit religieuse, & trespassa aagee de lx. ans, & luy deceda en l'annee 1270. Le Monge de Montmaiour no faict aucune mention de ce Poete : sainct Cezari dict qu'il vsoit de ceste sentence bien souuent aux conseils qu'il donnoit aux parties plaidantes, ausquelles il cognoissoit que leur droict estoit foible,

Mais val calar,
Que sol parlar.

DE

DE RICARD DE Noues. XXXVII.

RICard de Noues fut extraict de nobles & insignes parens du lieu de Noues en Prouence, des autres dient de Berbenta-pe, estoit vaillant aux armes, son pere auoit tenu le party d'Estephanette, & de ses enfans Princes des Baulx, contre Berenguier Comte de Prouence. Ce Ricard fut tousiours au seruice des Princes d'Arragon, & Comtes de Prouence, & mesmes de Remond Berenguier dernier du nom, à la louange duquel fist maintes bonnes chansons, & plusieurs bons vers, & bons sens, & à son trespas fist vn chant funebre de ses vertus & magnanimitez, qu'il alloit chantant és maisons des grands seigneurs, en se promenant & faisant les gestes à ce conuenables par le remuement de sa personne, & changement de sa voix, & par autres actions requises à vn vray Comique. En quoy faisant il gaigna vn grand thresor. Mais parce que par iceluy chant il parloit contre

[illegible] contre la mayson d'Aniou, & de ce que la Prouence estoit tombee entre mains de ceux de France, luy fut conseille par les grands seigneurs & amys de se taire, & depuis il ne le chanta iamais. a mis par escript l'indeue occupatio qu'ont faict par le passe les gens d'eglise des places & seigneuries de Prouence sur les Comtes d'iceluy pays par ce que lesdictes deux places de Noues, & Berbentane appartiennent a l'Euesque d'Auignon. sainct Cezari & le Monge des Isles d'Or dient, qu'il trepassa enuiron l'an 1370. & dient aussi que le Comte de Prouence l'auoit constitué clauere de son chasteau ayant la garde des clefs de la ville, auquel les Consuls estoyent tenus tous les soirs les luy porter, qu'estoit de ce temps un estat fort honnorable, & se nommoit *Lou clauari de Monsiour lou Comte*, receuant ses droicts, un autre a escript que les officiers du Pape auoyent entrepris le getter tout vif dans le profond puis du chasteau de Noues, où l'on auoit accoustumé de getter les prestres qui paillardoyent.

DE

DE PERCEVAL DO-rie. XXXVIII.

PErceual Dorie, estoit gentil-homme de Gennes, se tenoit en Prouence, fut Gouuerneur & Podestat d'Auignon, & de Arles, pour Charles premier du nom Cõte de Prouence, par le moyen de l'infante Beatrix fille & heritiere de Remond Berẽguier Comte de Prouence, qu'auoit esté corõné Roy des deux Sicilles & de Naples. estoit philosophe, & bon poëte en nostre langue Prouensalle, en laquelle il a escript plusieurs chants, & vn beau Syruentez de la guerre qu'estoit entre ledict Charles & Menfroy, & de ce que ledict Menfroy iniuste occupateur de la Sicille cõtre le gré de l'Eglise Romaine fut si hõteusement vaincu par ledict Charles à Beneuent, duquel temps il florissoit, & en feist vn traicté intitulé *La guerra de Carle rey de Naples, & del Tyran Manfred*, & vn autre intitulé *La fina folia d'amours*, en rithme Prouensale. se treuuent plusieurs belles tensons

tensons, ou disputes d'Amour, ausquelles ledict Doria, & Lanfranc Sygalle autre poëte Prouensal sont interlocuteurs, ensemble plusieurs Syruentez contre la cruaute des tyrans. trespassa a Naples en l'an 1276. il se treuue vn autre poete nommé Symon Dorie, de la vie duquel ie n'ay sceu rien entẽdre, ne recouurer, fors qu'vne tenson en laquelle sont interlocuteurs lesdicts Symon Dorie, & Lanfranc Sygalle, Ascauoir mon qui est plus digne d'estre aymé, ou celluy qui donne liberalement, ou celluy qui donne mangre soy, pour estre dict liberal. pour en auoir la diffinition ils enuoyerent ceste question aux dames de la cour d'amour de Pierrefeu & de Signe, & ne se contentants de leur arrest, recoururent tous deux a la souueraine cour d'amour des dames de Romanin, en laquelle presidoyent certain nombre de dames illustres du pays, entre lesquelles,

Symõ Dorie poete Prouẽsal.

A Signe, & a Pierrefeu court d'amour.

Phanette des Gãtelmes dame de Romanin.
La Marquise de Malespine.
La Marquise de Saluces.
Clarette dame des Baulx.
Laurette de Sainct Laurens.
Cecille Rascasse, dame de Caromb.
Hugonne de Sabran, fille du Comte de Forcalquier.
Heleine dame de Mont-Pahon.

Ysabelle des Borrillons, dame d'Aix.
Ursyne des Ursieres dame de Montpellier.
Alaette de Meolhon dame de Curban, &
Elys, dame de Meyrarques.

Et plusieurs autres dames, mais ie
ie n'ay sceu encor trouuer
leurs iugemens &
Arrests.

DE LANFRANC SYGALLE. XXXIX.

LAnfranc Sygalle, fut natif de Gennes, Gentil-homme sage & prudent, bon orateur & iuriscōsulte cheualier aux loix, faisant estat & profession des loix, & des armes en sa ieunesse fut amoureux de Berlenda Cybo, gentilfemme de Prouéce extraicte de l'illustre, tresnoble, & ancienne maison en iceluy temps de Cybo de Gennes, issue de grāds persōnages de Grece, du temps que les empereurs de Constantinople enuoierēt de leurs forces en Italie, pour la déliurer de la tyrannie des Septentrionaux, ainsi que par les armoiries de sa maison se voit correspondantes à son nom & origine, pour laquelle feist maintes bōnes chansons, & mesmement es choses spirituelles. auoit esté au seruice de Remond Comte de Prouence qui l'aimoit, & estimoit grandement. de son temps les Geneuois craignans estre opprimez des autres nations leurs voisines, voyans le pouuoir

Le Poete embassadeur des Geneuois au Côte de Prouence

Remond Bereguier pour la tuytion de leur cite.

du Comte Remond, luy enuoyerent leurs Embassadeurs & orateurs, entre lesquels ledict Lanfranc Sygalle, qui fut en l'an 1241. feist tant auec sa faconde & doux parler, que le Comte de Prouence print leur cite & les habitans d'icelle en sa protection & sauuegarde, aux conditions & pactes contenus en la conuention sur ce faicte & passee. Il a faict plusieurs chants a l'honneur de la vierge Marie, & vn chant funebre de sa Berlenda, qui se tenoit à Marseille: vn autre chant qu'il adressa au Pape de Rome, a l'Empereur, aux Roys de France & d'Angleterre, aux potentatz d'Allemaigne, & au Comte de Prouence pour le recouurement de la terre saincte: vn autre a Thomas Comte de Sauoye, lequel il loue sur tous les princes Chrestiens, tant en sauoir que sagesse, & faict de guerre: vn autre contre Boniface marquis de Mõtferrat, de la trahison qu'il commist de son pays enuers les Milanois, ou il en receut de grands deniers. Sainct Cesari dict, que Lanfranc s'estant retire faisoit estat de gaigner l'argent, soubs couleur de garder l'autorite des loix & ordonnances Imperiales, dont il en fut repris. Luy & son compagnon (duquel ie n'ay sceu trouuer le nom) furét massacrés pres de Morgues, en allát de Prouence

uency a Gênes, par quelques assassinateurs & sicayres, que fut en l'an 1278. & autant en dict le Monge des Isles d'Or. & le Mõge de Montmaiour dict que ce poëte estoit homme ignorant, begue, qui ne sçauoit parler ne biẽ dire sa raison, arrogant & s'estimant beaucoup.

DE BONIFACE DE Castellane. XL.

Boniface de Castellane, fut seigneur de la ville de Castellane aux montaignes de Prouence, & de tout son Bailliage, homme riche & puissant, vaillant en faict de guerre, en sa ieunesse s'addonna a la poesie Prouensalle : fut amoureux d'vne dame de Prouēce de la mayson de Fossis fille du seigneur de la ville d'Ieres, de Pierrefeu & du Cannet, nōmé Belliere, pour laquelle, & a sa louange chanta plusieurs belles chansons. & croyssant en eage, creut aussi de gloire & d'ambition, fut conuoiteux de regner. C'estoit merueilles de luy que quand il auoit beu, estoit agité d'vne fureur poëtique incroiable : prophetizant tousiours quand il escriuoit, ou poëtisoit, n'espargnant personne en quelque degre qu'elle fut constituee, ainsi que l'a descript le Monge des Isles d'Or, & qu'en la coupple finale de la pluspart de ses chansons, vsoit de ces mots, *Bouka qu'as dich* ? comme s'il se deust repentir d'auoir trop parlé, saichant bien que sa langue (combien qu'il dist verité) luy nuiroit auec le temps. s'intituloit Vicōte de Marseille, feist vn Syruentez

Belliere de Fossis gentilfemme de Prouence.

tez contre le Roy d'Angleterre, le taxant de ce qu'il auoit le sanglout, puis qu'il ne daignoit recouurer les terres que le Roy de France luy occupoit. Son pere se nommoit aussi Boniface de Castellane, les autres dient de Riez, lequel par sa trop grande presomption & temerité voulut faire teste à Ildephons, ayeul paternel de Remond Comte de Prouence dernier du nom, mais interuenans les amis communs luy presta hommage & obeyssance de sa ville de Castellane, & de tout son bailliage, mais depuis par rebellion (les autres dient par vendition) fut acquise ou confisquee audict Comte de Prouence. Le Monge des isles d'Or, & sainct Cezari le nomment le Prince de Castellane, & que son origine estoit de Castelle en Espaigne, & qu'il estoit facond en son parler, libre en ses escrips, vif d'esprit, & cheualeureux, qu'il composa vn liure auquel estoyent comprinses les familles des nobles vicieux, & vertueux de Prouence, sous parolles couuertes, le tout par forme de Syruentez, duquel il fist vn present à Charles premier du nom Comte de Prouence, qui auoit espousé Beatrix heritiere de Prouence, & depuis Roy de Naples, & de Sicile, l'ayant accompagné à la conque-

ste dudict Royaume, duquel temps ou enuiron il deceda en Prouence, que fut en l'an 1278. Le Mongt de Montmai en sa chanson nomme ce Boniface Bonifaci ou traveitz,

de presomption & d'inuentiue voulut faire [illegible] á Ildephons, ayant perdu de Remond Comte de Prouence dernier du nom, mais [illegible] les [illegible] communs luy presta hommage & fidelité de la ville de Castellane, & de tout son balliage [illegible] depuis par rebellion (les autres dient par vendition) fut acquise ou confisquée audict Comte de Prouence. Le Mongé des Isles d'Or, & Sainct Cezari le nomment le Prince de Castellane, & que son origine estoit de Castelle en Espaigne, & qu'il estoit facond en son parler, libre en ses escrips, vaillant, & [illegible] [illegible], qu'il compela vn liure auquel [illegible] les [illegible] des nobles [illegible] & vertueux de Prouence, [illegible]

[illegible]

DE RICHARD ROY d'Angleterre. XLI.

RIchard surnommé Cœur de Lyon, qui fut filz de Henry Roy d'Angleterre, & esleu Empereur des Romains, en sa ieunesse frequentant la Cour de Remond Berenguier, Comte de Prouence dernier du nom, fut surpris de l'amour de Leonore, ou Helyons, l'vne des quatre filles dudict Comte de Prouence, qu'il depuis il espousa: pendant qu'il y estoit, oyoit souuent reciter plusieurs belles chansons aux Poetes Prouensaux, qu'estoyent à la suite du Comte de Prouence, qui chantoyent en leur langue maternelle Prouensalle, en laquelle il prenoit un singulier plaisir, & pour la douceur de la lãgue passoit le temps à rithmer, & se delectoit à lire leurs beaux Romans. Quelques annees apres estant allé oultre mer pour la conqueste de la terre saincte auec sainct Loys Roy de France, & autres

Princes

Princes, à son retour fut faict prisonnier, pendant son emprisonnement fit quelques chansons, qu'il adressa à Beatrix Comtesse & heritiere de Prouence, sœur de la dicte Helyonne, se plaignant de ce que ses Barons & gentilshommes le laissoyent si longuement en captiuité, sans payer sa rançon, disant ainsi en la seconde couple d'icelle,

Or sachan ben mos homs, e mos Barons,
Anglez, Normans, Peytauins, e Gascons,
Qu'yeu non ay ta si paure compagnon,
Que per auer lou laissess en preson.

Le Monge des Isles d'Or dict que Richard auoit faict lesdictes chansons, se plaignant plustost de ce qu'il estoit priué des beaux yeux de la Princesse Helyonne, que non point de sa captiuité: & dict encor auec sainct Cezari, que les Electeurs de l'Empire furent discordans de l'eslire en Empereur à l'instigation de Alexandre Pape quatriesme du nom. Son trespas se trouue aux Chroniques d'Angleterre. Le Monge de Montmaiour nomme ce Roy Richard couard. Quelcun a escript que l'Infante Leonore luy enuoya vn beau Romant en rithme Prouensalle, des amours de Blandin de Cornaille, & de [illegible] Guillem

Guilhen de Myremas, des beaux faicts d'armes qu'ils firent, l'vn pour la belle Bryanda, & l'autre pour la belle Irlanda, dames d'incomparable beauté.

***

DE

DE PIERRE DE Chasteauneuf.

XLII.

Pierre de Chasteauneuf gentilhomme, fut seigneur dudict lieu, fleurissoit du temps de Perceual Dorie, & de ses autres cõtemporeens cy deuant escripts. Il est assez manifeste qu'il fut d'vn beau & subtil esprit, tant à escrire en rithme Prouensalle, qu'en vers Latin, le tout plaisantement & grauement : & quand il accompagnoit sa douce voix sur sa lyre, c'estoit vn grand plaisir de l'ouyr chanter : estoit de bonnes mœurs, fut viollant accusateur & aduersaire des iniquitez qu'il voyoit faire à ses compagnõs & amis, sans les espargner, il n'a faict que des Syruentez contre les Princes de son temps, ainsi que faisoyent d'autres Poetes. En vn chant qu'il presenta à Beatrix heritiere

tiere de Prouece, fille du Comte Remond Berengtiier, de ce qu'en sa vieillesse pour se resiouyr print à son seruice le docte Poete Sordel Mantuan, qui surpassoit en la poesie vulgaire Prouensalle tous les Poetes de ceste langue, ainsi que le Monge des Isles d'Or, & sainct Cezari l'ont escript, & & ne font aucune mention de sa mort. A faict vn traicté intitulé, *Las larguessas d'Amour*, qu'il adressa à la Royne Beatrix, quand elle fut couronnee Royne de Naples. Le Monge de Montmaiour n'a point eu cognoissance de ce Poete, ne de ses œuures: vn autheur digne de foy, que sainct Cezari dict auoir veu, & leu, dict que ce Poete estant au Bois de Vallongne, venant de Roquemartine visiter le Seigneur du lieu, fut pris par quelques larrons qui brigandoyent les passans, & apres l'auoir demonté, & osté son argent, & despouillé iusques à la chemise, le vouloyent tuer: le Poete les pria luy faire ceste grace d'ouyr vne chanson, qu'il diroit auant que mourir, ce qu'ils feirent, il se meist à chanter vn chant sur sa lyre qu'il feist promptement à la louange de ces brigands, si qu'ils furent contraincts luy rendre

Traicte, Las larguessas d'Amour.

dre

dre son argent, son cheual, & ses accoustremens, si grand plaisir prindrent ils à la douceur de sa poesie.

DE

DE GIRAVD DE Bournelh. XLIII.

GIraud de Bourneil, gentilhomme de Lymoges, nay de pauures parens, estoit sage,& de bon sens, fut le meilleur poëte en la langue Prouensalle que nulz de ceux qui furent auant ne apres luy: aussi fut il nommé le maistre des *Trobadors*, ou Poëtes,& est encor estimé tel de tous ceux qui entẽdẽt sa poësie, tant bien dictee & cõposee estoit elle & d'amour,& de bon sens: fut grandement estimé & prisé par les vaillans hommes,& des plus sauans,& des dames les plus doctes, & excellẽtes qui s'exercitoyent a la poësie & a faire chansons en langue Prouensalle. sa vie estoit telle, que tout l'hyuer prenoit vne peine continuelle a estudier aux bonnes lettres,& l'esté suyuoit la cour des princes: menoit auec luy deux bons & excellens Musiciens qui chãtoyent & recitoyent les chansons, & les Syruentez qu'il faisoit, en quoy faysant il gagnoit tout ce qu'il vouloit, ne se voulut

iamais mettre au seruice de nul prince, ou seigneur quel qu'il fut, quelques gaiges & estatz qui luy fussent offerts, comme aussi ne se voulut soubmettre au ioug de Mariage: estoit fort sobre de sa bouche, & continent de sa persone, surmontant en sagesse, bonte, & integrite tous les autres poëtes qu'ont escript deuant & apres luy. il a dict en l'vne de ses chansons, qu'amour n'eut iamais pouuoir sur luy & qu'il a tousiours mesprise son royaume, & la beaute des plus belles femmes de son temps. tout le gaing qu'il faysoit le departoit a ses pouures parans, ainsi que l'a escript sainct Cezari, lequel mect ce poëte le premier d'entre les autres en son Cathalogue, & le premier qu'a faict des sonnets, & de Châtarelz. fleurissoit du têps des precedents poëtes. de ce mesme temps plusieurs iurisconsultes tant d'Auignõ, Aix, que d'Arles, & aultres lieux escriuirent quelques Allegations contre les Vaudoys qu'estoyét espars par la Prouẽce. trespassa en l'an 1278. Petrarque a veu les œuures de ce poëte, & en a biẽ faict son proffit. le Monge de Mõtmaiour, dict que Giraud de Bourneil ne faict que charlater en vng cagnard au Soleil, que son châte est maigre & dolent, qu'il est si laid que s'il se voyoit au myroir il ne s'estimeroit vn festu.

DE

DE HVGVES DE Penna. XLIIII.

Hvgues de Penna gentil-homme de Mõstiers, fut bon poete comique, quoy qu'en aye voulu dire le Monge de Mõtmaiour, surnõmé le fleau des poetes Prouensaux, disant faucemẽt qu'il print & s'attribua plusieurs chansons de Guillaumes de Syluecane son compagnon poete lirique, qui mourut par trop aymer, de l'amour d'vne dame de Puymont de la mayson de Ruere, suyuant ce qu'en a escript le Monge des Isles d'Or, & qu'il acquit pour son sauoir la grace des plus grands seigneurs de Prouence. cest Hugues donc fleurissoit du temps de Ildefons roy d'Arragon 2, du nom, Comte de Barcellone, pere du Comte Remond Berenguier de Prouence dernier du nom, auquel il adressa ses chãsons, & à Beatrix sa femme sœur de Thomas Comte de Sauoye, & à Beral des Baux, la oit que sainct Cezari a escript, & soustiẽt

que c'est à Beatrix heritiere de Prouence fille dudict Remond, & non a l'autre Beatrix, à la louange de laquelle il a escript plusieurs belles chansons, la louant pour la premiere & des plus vertueuses princesses de ce monde: il addresse la plusspart de ses chansons a Amour. Pour quelque desastre qu'il eust deuint pauure en sa ieunesse, mais par le moyen de son sauoir il acquit de grandes richesses. vn sauât Astrologue de son temps luy promeist vne prosperite incroyable, & si grande qu'il ne l'auroit exprimer, que fut cause que telles parolles luy esleuerent le cœur dauantage. car il poursuiuit si bien sa fortune que Charles roy de Sicille premier du nom Comte de Prouence par la faueur de la royne Beatrix sa femme à cause de son grand sauoir & prudence, fut faict secretaire de ses conseils en Prouence conduisant les affaires de ses magestés, acompaigné de Peyre de Vins son Seneschal. Trespassa quelques iours apres qu'il eust espouse vne damoyselle de la mayson de Symiane nommee Mabile, que fut en l'an 1280. il a faict vn traicté *Contra los enianayres d'Amour* qu'il addressa aux poetes de son temps. A cestuy fut dóné le pris de mieux rithmer sur tous les poetes Prouensaux de son temps par

la

la royne Beatrix de Prouence qui le coronna poëte, & pour recompence feist ces quatre vers a sa louange.

Yeu voly faire esclatir ta memoria
En tantas partz de ta perfection,
Qu'estaran tous en admiration
D'auzir cõptar de tous bels fachs l'hystoria.

DE GVILHEM FI-guiera. XLV.

GVilhem Figuiera estoit issu de nobles parés d'Auignon, son pere le feist estudier aux bonnes lettres, fut bon poëte Prouensal, plein de bonnes inuentions, il ne pouuoit supporter les tirannies & meschácetés des Princes, escriuát tousiours cótre eux, ainsi que faisoyent Luquet Gatellus, Pierre de Chasteau neuf, Perceual Dorie, & autres poëtes Prouésaux qui fleurissoyét en Prouence du téps que le siege papal fut transfere en Auignon. C'estoit vne chose louable de la liberalite de ce poëte: car tout l'or, & l'argent qu'il gaignoit en sa poësie le departoit a ses amys, surmontoit en sauoir tous les poëtes qui ont escrit deuant luy, & n'auoit autre nom que le poëte Satyrique, estoit beau de face, & de ioyeux recontre, rempli de bonnes vertus. vne dame d'Auignó de la maison des Matherós belle a perfection qu'auoit mesprise par si long temps le pouuoir d'amour, fut si fort esprinse de ce poëte, que de ce qu'elle estoit estimee sage & prudente, lon cogneut par trop les effects d'amour en elle: car se laissant vaincre a ses desirs, se feist

mo

quet d'elle, & quand on luy tenoit propos de Guilhem Figuiere, respondoit, qu'elle estoit amoureuse des vertus de ce poëte, veu q̃ par sa poësie elle demeureroit imortelle, & qu'amour ne luy auoit pas offusque les yeux iusques la. feist de belles chãsons a sa louange en langue vulguere Prouẽsalle, en l'vne desquelles il maintient qu'amour n'ha nul pouuoir, fors qu'autãt que luy en est donné par les yeux, qu'amour ne faict aucun mal, dont on se deust plaindre, qu'il n'ha pouuoir sur nully, si de son propre gre il n'y cõsent, que le vray amour ne peut auoir en soy ne force ne pouuoir, ne bon ne mauuais conseil, si les yeux & le cœur n'y consentẽt, ce qu'aux yeux semble plaisant & aggreable, le vray amour n'y peut contredire, & qu'il ne nous peut ocasionner cõme faict le cœur & les yeux, que les yeux sont messagiers du cœur, que la ou le loyal amour prend sa nayssance les yeux le font treuuer bon & aggreable au cœur, par la coupple finale dict ainsi: Ma chanson va dire à Matharõne, que ceux qui la louẽt, ne la peuuẽt assez louer, tant sont grãdes & riches ses valleurs. il a faict aussi plusieurs Syruẽtez cõtre les princes tyrãs, entre autres vn qu'il intitule, *Lo flagel mortal des tyrãs*, & vn beau *cõtre amour*, qui se commence

D'vn Syruantés far, en ést son que m'agensu, dysant en substance qu'il ne veut plus tarder faire ceste chanson cõtre la tromperie d'amours, & puis dict en la seconde coupple.

Amour enganeyris,
Cobeytat vous engana,
Qu'a vostras berbys,
Tondés trop de la Lana.

En ce Syruentez il amene plusieurs hystoires de ceux qui ont esté trõpez d'amours. le Monge des Isles d'Or (qui n'a rien oblié d'escrire) dict que le pere de ce Guillen se nommoit aussi Guillen & qu'il estoit vn prestantissime citadin d'Auignon, homme docte, & clarissime escriuain d'histoyres, la doctrine duquel, elegance, & dexterité de escrire, se peut voir clerement par ses belles œuures, & qu'il a escript que de ce tẽps la turpitude des princes estoit si enorme, que la honte luy defendoit d'en plus parler. Trespassa enuiron les precedẽts poëtes. Le Monge de Montmaiour dict que ce poëte estoit vn grand hypochrite, amy des gens d'Eglise. Petrarque l'a imité es Sonnets qu'il a faicts.

***

DE

DE SORDEL, MANTUAN. XLVI.

SOrdel fut Poete Mantuan qui surpassa en poesie Prouẽsalle, Calue, Folquet de Marseille, Lanfranc Cygalle, Perceual Doria, & autres Poetes Geneuois, & Tuscās, qui toutesfois pour la douceur de nostre langue Prouẽsalle s'y sont plustost delectez qu'en la leur propre maternelle. Ce Poete fut homme studieux, & grand rechercheur de toutes choses, autant qu'hōme qu'ait esté de sa nation, soit en doctrine, ou d'entendement, ou d'excellent conseil. Il a fait plusieurs belles chansons, non point d'Amour, car il ne s'en trouue aucune, mais en philosophie. Remond Berenguier dernier du nom Comte de Prouẽce, en ses derniers iours print à son seruice ce Poete Sordel, estāt de l'aage de 15. ans pour l'excellence de sa poesie, & de ses belles & doctes inuentions, ainsi que le recite Pierre de Chasteauneuf Poete Prouensal. il a faict plusieurs beaux Syruentez en rithme Prouensalle, & entr'autres vn auquel il taxe & reprend tous les Princes de la Chrestienté, faict en forme de chant funebre, sur

la mort de Blacas gentilhomme Prouéçal pere de Blachas, duquel sera parlé cy apres en son lieu, qu'estoit aussi Poete Prouéçal, qui se commence,

Plaguernol Sen Blakas en aquest leugier son,
Ab cor trist, e irat, e en ay ben Razon.

En laquelle il dit, que le dommage de la mort de Blachas est si grand qu'il ne sçait moyen pour le restaurer, fors qu'en luy ostant le cœur en donner à manger premierement à l'Empereur s'il veut vaincre les Mylannois & le Pape qui luy faict si mortelle guerre. Que si le Roy de France en mange, recouurera Castelle, mais parce qu'il est ieune, qu'il se garde bien que la Royne sa mere ne le voye, attendu qu'il n'ose rien faire sans elle. Que le Roy d'Angleterre en mange tant qu'il voudra, pour auoir meilleur courage à recouurer les terres que le Roy de France luy occupe. Qu'il est besoin que le Roy de Castelle en mange pour deux, attendu qu'il auoit deux royaumes, desquels il en a perdu vn, & qu'il mange du cœur à requoy, à fin que l'autre Roy ne luy donne de bastonnades. Que le Roy d'Arragon en peut manger, à fin qu'il recouure l'honneur qu'il perdit à Milan, & à Marseille, lors qu'il les voulut prendre par force. Que le Roy de Nauarre

en

en mange à suffisance, attendu qu'il valloit plus quand il estoit Comte, que ores qu'il est faict Roy, à fin que de haut il ne tombe en bas. Qu'il est besoin au Côte de Thoulouse d'en manger, si tant est qu'il aye souuenance des terres qu'il souloit tenir, & de celles qu'il possede ores. Finallement que le Comte de Prouence en mâge s'il a souuenance quand il fut desherité de son Royaume de Sicile, & des vespres Siciliennes, que s'il eschappe de ses durs assaux, il sera besoin qu'il mange du cœur pour le grand fais qu'il soustient. Ce Syruentez fut faict peu apres que Iehan Prochite vestu en habit de Cordelier siffla à l'oreille des Princes de mettre à mort tous les Fráçois qu'estoyent au Royaume de Sicille, que fut en l'annee 1281. Outre ces œuures il a laissé par escript vn traicté intitulé *Lou Progres, e auansament dels Reys d'Arragon, en la Comtat de Prouensa*, en prose Prouensalle. Il a traduit *La somma del Drech*, de Latin en prose Prouensalle, tous lesquels traictez furent mis en la Librairie du Monastere de Lauerne en Prouence, ainsi que dient le Monge des isles d'Or, & sainct Cezari. & trespassa du temps cy dessus.

Traicte, Del Progres, e aduansament dels Reys d'Arragon. La somma del Drech.

DE

DE CADENET. XLVII.

CAdenet fut vn gentil cheualier de Prouence, qui auoit vne quarte partie de la terre & seigneurie de Cadenet de l'heritage de son pere, fut sauant aux lettres humaines, deuint amoureux de Marguerite de Ries, pour laquelle il chanta plusieurs bonnes châsons, mais elle n'en faisoit aucun semblant ne estime, parce que son inclination n'estoit point d'aymer les hommes sauans, prenant congé d'elle se retira au Marquis de Montferrat, où il s'arresta quelque temps, chantant tousiours de sa Marguerite, pour laquelle amour le contraignit si fort qu'il print congé du Marquis, & ce ne fut pas sans luy auoir donné armes, montures, gens, & argent, & s'en retourna en Prouence deliberé de faire ployer le cœur à Marguerite de Ries, où il fut retenu & receu fort honnorablement de Blachas, & de Remond d'Agoult à Sault, & apres y auoir chanté vn lõg temps fut amoureux de dame Blachassonne sœur dudict Blachas, gentilfemme de Prouence, belle & vertueuse, à la louãge de laquelle fist

le fist maintes bonnes chansons. Quelques mesdisans ayans enuie de son credit & auancement, parloyent contre luy & contre l'honneur d'elle, que fut la cause qu'il escriuit vn petit traicté *Cōtra lous Galiadours*, (qu'estoyent les mesdisans qui parlent & detractent faussement & grassement contre l'honneur des personnes vertueuses) contenant chansons, & sons, qu'il adressa à Blachassoune: en la coupple finalle d'iceluy il remercie les inuenteurs, ou *Galiadours*, de l'hōneur qu'ils luy font de mentir ainsi par leur faux dire, car en mentant ils luy font honneur: fut derechef contraint se deporter de ceste affection: & s'enamoura d'vne Nonain d'Aix nommee Angleze de Marseille, de noble maison de Prouence, non encor professe: & se tenant moqué & desprisé d'elle, il se rendit au Temple de sainct Gilles, où il demeura vn lōg temps, & au passage que firēt les freres du Temple outre mer, il y alla auec plusieurs cheualiers, où il fut prisé & estimé, tāt au faict des armes que de la poesie, & là chanta de la vierge Marie, & y fist vne belle confession de foy, & y deceda auec maints Templiers, en vne guerre qu'ils firent contre les Sarrazins, qui fut en l'an 1280. Le Monge des isles d'Or dit que ce Cadenet se

nommoit

nommoit Elzias, & qu'il ne mourut point à la guerre, ains qu'au retour qu'il fist en Prouence espousa la Nonain, de laquelle eust vn fils nommé Robert. Et sainct Cezari tient le contraire, disant que lesdicts Elzias & Robert estoyēt du tēps de Iehanne premiere du nom Royne de Naples, Comtesse de Prouence. Ausquels pour le seruice a elle faicts en son Royaume, leur infeoda les places de Cadenet, Puyuerd, Beaumont, Varages, & Betandum, & luy en firent hommage: & que ce Poete Cadenet estoit du temps de Remōd Berenguier dernier du nom Comte de Prouence, & de nostre Charles premier du nom Comte de Prouence, & depuis Roy de Sicile. Le Monge de Montmaiour dict, que Cadenet ne s'estoit aduancé que par les œuures en poesie qu'il auoit destrobbees à plusieurs Poetes de son temps. Ce Poete dressa la plus part de ses chansons à Posquieres pres Beauquaire, & à Valuert, où faisoit resonner ses diuins vers.

***

DE

DE GVILHEN DE Bargemon. XLVIII.

GVilhen de Bargemon estoit gentilhomme de Prouence, sieur de Bargemon, fut bon Poete, escriuant en rithme Prouensalle, grand vanteur, & menteur, non moins que Peyre Vidal, se raillat des dames de la Cour du Comte Berenguier biē souuent en sa presence, & de tous les gentils hommes de sa Cour: il estoit bien veu, ayme, & prisé du Comte, & de la Comtesse, parce qu'il deuisoit plaisantemēt de toutes choses, & fort biē à propos. Se trouuāt vn vn iour en la compagnie des gentilshōmes de la Cour du Comte Berenguier luy present, le premier d'entre eux qu'estoit le Cōte de Vintimille, disoit qu'il n'y auoit cheualier en toute la Cour plus auant en la bonne grace des dames que luy, car toutes le vouloyent & desiroyent. Le cheualier d'Esparron se vātoit qu'il estoit le premier cheualier qui meritast porter armes. Le cheualier Tibaud de Vins disoit, qu'il n'y auoit cheualier qui l'ozast attendre à vn tournoy, ne mieux adextre à piquer vn cheual que luy. Le cheualier de Porcellet disoit

disoit, qu'il estoit si bon musicien & poete tout ensemble, que son chant & sa poesie estoyent assez suffisans à faire condescendre toutes les dames à sa volonté. Le cheualier de Lauris disoit, qu'il estoit si bon joueur de tous instrumens musicaux, qu'il meritoit tenir le premier rang en toute bonne compagnie. Le cheualier d'Entrecasteaulx disoit, que seulement de son beau regard & dexterité de corps, s'asseuroit d'estre le mieux veu, & le mieux aymé & prisé sur tous les gentilshommes, & si n'en vouloit pas excepter vn seul. Le cheualier du Puget disoit, qu'il estoit le meilleur Baladin de toute la Cour, & m'en rapporte (dit-il) à toutes les dames. Le cheualier frere de la dame Alaette de Meolhon sieur de Curban disoit, qu'il ne craignoit cheualier à mieux tirer de l'arc que luy, ne à bander à force de bras vne des plus grosses arbalestes qu'on luy sauroit presenter. Le cheualier de Baguarris disoit, qu'il estoit le meilleur coureur, & luicteur, & sauteur tout ensemble, & dextre à jetter la barre de fer, & la grosse pierre, sans ce qu'il sauoit fort bien poetiser, & romanser, que gētilhomme de sa qualité. Et nostre poete Guilhē de Bargemō dit Cheualiers (sauf vostre paix) il n'y a gētilhomme à la Cour que ie n'aye

faict

faict cocu : & moy aussi, luy dict le Comte de Prouence en riant. Monseigneur (luy dict Guillhen) ie ne vous metz du nombre ne vous en excepte : le Comte mettant tout ce propoz a rize ce dict, *Se Dieu me saulue la vida, vous sias vn valent Baron ; mais yeu vous recommandi a las donnas.* Les propos de ses vanteries paruindrent incontinant aux oreilles de la Comtesse Beatrix, & de toutes les dames de la cour, lesquelles irritees de ces vanteries, dirét que celles du poëte Peyre Vidal estoyent plus plaisantes que celles cy, & conclurrent entre elles n'en faire aucun semblant, pour ne dóner occasion aux Galliadours & mesdisans de parler & mesdire de leur honneur. toutesfoys il fut dechassé de la cour du Comte Berenguier, pour auoir si outrageusement mal parlé des dames, & autre punition ne receut, ayant esgard qu'il estoit ieune. apres le trespas dudict Conte, fut aupres de la personne de Charles premier du nom qui fut Comte de Prouence, & depuis coronné roy de Naples, au seruice duquel trespassa en l'an 1285.

Les vanteries de Peyre Vidal ne sõt rien au pris de celles de Bargemõ. La punition du Poete.

L DE

DE PEYRE D'AVLuergne. XLIX.

PIerre d'Auluergne, surnõmé le vieux (selon le Monge des Isles d'Or) fut fils d'vn bourgeois de Clermont, homme moult prudẽt, beau, & gracieux, & de grãde literature, & liberte de parler, & le premier qui chanta les vers Prouẽsaux en son pays, fut glorieux & grãd mespriseur des oeuures & des oeuuriers & inuenteurs d'icelles. sa poësie estoit profonde, & de grande grauite: se vint retirer en Prouence, où il fut amoureux de Clarette des Baulx gentilfemme du pays, fille de seigneurs de Berre, qu'estoit belle & vertueuse, a la louange de laquelle feist de moult belles chansons, ausquelles luy mesmes meist le chant, & les chanta en sa presence, il auoit pris tel credit, & autorite sur les dames, qu'apres auoir chanté & recité ses chansons en leur presence, il receuoit vn bayser d'vne seule de la compagnie qui plus luy estoit aggreable. & le plussouuent s'adressoit a la dame de Ber-

de Betre, comme à la plus belle & plus gracieuse. il a faict vne chanson a la louange de tous les poetes de son temps, a l'imitation de laquelle le Monge de Mōtmaiour a faict la sienne toute au contraire, en la couppl ei finale d'icelle il ne s'oblie pas disant que sa voix surpassoit toutes celles de son temps, & que depuis qu'il a esté amoureux en Prouence sa poësie a surpassé tous les poëtes du pays. A l'extremite de ses iours voüa sa vieillesse en vn monastere de Clermōt en Auuergne, ou il se retira (ainsi que le Monge des Isles d'Or, & sainct Cezari l'ont escript) & y trespassa enuyron le mesme tēps que dessus. quelques annees auant sa mort auoit faict vn Syruétez contre les Siciliés du massacre qu'ils feirēt des François qu'estoyent à Naples pour Charles premier du nom: il a faict quelques chásons spirituelles, d'entre lesquelles vne a la vierge Marie mere de Dieu qui se cōmēce.

Domna dels Angels Regina,
Esperansa dels crezens.

A l'imitation de laquelle Petrarque en a faict vne semblable. il a faict aussi vn traicté intitulé *Lou contract del Cors e de l'Arma* en rithme Prouensalle, qu'est vn fort beau discours, qu'il laissa imparfaict, & depuis fut acheué doctemēt & continué le subiect

par Ricard Arquier de Lambesc. ledict Petrarque en son triomphe d'amour dict auoir veu ce poëte au reng de nos autres poëtes Prouensaux au 4. chapitre. Le Monge de Montmaiour dict que depuis qu'il fut amoureux d'vne Bagasse de Prouence il ne chanta iamais rien qui vallust.

***

D'ALBERTET DE Sisteron. L.

ALbertet de Sisteron, (aucuns ont mys de Tharascon) estoit gentil-hõme de Sisteron poëte Comique, bien estimé en sa poësie: fut hõme doux, & moderé, s'adonnant aux estudes, bien veu entre les dames, a l'honneur desquelles ne cessoit d'escrire leurs louanges, fut amoureux de la Marquise de Mallespine, qu'estoit l'vne des plus belles dames de Prouence, quelques excellentes & belles qu'elles fussent, surmõtant en honneur & honnesteté toutes les autres dames de son temps. A la louange de laquelle feist plusieurs belles chansons, & l'vn & l'autre estoyent tellement surpris qu'ils ne s'en pouuoyent eslõgner, la Marquise luy enuoya secretement des draps, de cheuaux, & d'argent, (car c'estoit le plus honeste present qu'on pouuoit faire de ce temps aux personnes de vertu) auec lettre le priant qu'il se voulut deporter de ceste amour iusques a quelque temps. ce

qu'il feist, mais auât que ce faire il luy enuoya vne chanson en forme de dyalogue introduisant elle & la Marquise, qui se commence.

Desportas vous Amy d'aquest amour per aras.

& en vne coupple dict ainsi,

Mais comma faray yeu (diz'ieu) mas Amours karas

My poder desportar d'aquest' affection?

Car certas yeu endury en esta passion

Per vous ingrat amour, mantas doulours amaras.

Et depuis on ne sceut qu'il deuint. Le Monge des Isles d'Or dict, qu'il mourut de douleur à Tharascon, & qu'il bailla ses chansons à vn sien amy & familliet nommé *Berre de Valieras, ou de Valernas*, pour en faire vn present à la Marquise, & qu'au lieu de ce faire il les vendit à Fabre d'Vzes poëte lirique, se faisant ouyr qu'il les auoit dictees & cōposees, mais ayât esté recognues par plusieurs sauans hōmes au rapport qu'é feist le dict de Valieras, le Fabre d'Vzez fut pris & fustigué pour auoir iniustement vsurpé le labeur & oeuures de ce poëte tât renōmé, suyuant la loy des empereurs. Hugues de sainct Cezari dict qu'il estoit de Tharascon, & son compaignon aussi qui estoit vn grand vanteur, & qu'il feist plusieurs

ſieurs chanſons a la louange de ces trois princeſſes, la Marquiſe de Malleſpine, la Comteſſe de Prouence, & la Marquiſe de Saluces, qu'eſtoyent ordinerement enſemble, dames de ce temps parangon de toute vertu, que fut enuiron le temps que Philippes le Bel roy de France donna & ceda ſa part d'Auignon à Charles 2. du nom roy de Sicile & Comte de Prouence, fils de Charles premier, duquel tẽps il fut entieremẽt ſeigneur de tout Auignõ, que fut en l'ã 1290. I'ay leu en vng vieux liure, que ceſt Albertet eſtoit des Marquis de Malleſpine, qu'eſt vne tres-ncienne & tres-noble famille d'Italie. Le Monge des Iſles d'Or dict qu'il a faict vng liure intitulé *Lou Pertrach de Venus*, & d'œuures en mathematique qu'il adreſſa a ces troys Princeſſes.

***

DE BERTRAN DE Allamanon.

L I.

BErtran de Allamanon 3. du nõ fils de Bertran 2. du nom fils d'autre Bertran premier, fut sieur dudict lieu hõme de son temps digne d'honneur, bon poëte Prouensal, facond en la langue Prouensalle, aggreable a tout le monde pour son doux & modeste parler & façon d'escrire. a cause de quoy persuada facillement a tous les autres poëtes de son temps qu'il estoit hõme de bon sauoir, a faict de belles, & elegantes rithmes en nostre langue Prouensalle, fut amoureux de Phanette, ou Estephanette de Romanin dame dudict lieu, de la mayson des Gantelmes, qui tenoit de son temps cour d'amour ouuerte & planiere en son chasteau de Romanin pres la ville de sainct Remy en Prouence, tante de Laurette d'Auignon de la mayson de Sado tant celebree par le poëte Petrarque: a la louange de laquelle feist de mout belles chansons

chanſons. Ayãt laiſſé le train d'amour, s'adonna à eſcrire ſatyriquement, & à meſdire des Princes, & meſmes de Charles 2. du nom Roy de Naples Comte de Prouence, duquel temps il fleuriſſoit, qu'eſtoit enuiron l'an 1284. que fut le premier an de ſon regne, pour raiſon dequoy il luy oſta le droict que les deux Bertrands ſes pere, & ayeul auoyent touſiours pris du paſſage du ſel au port de Pertuis, qu'on diſoit anciennement de Gontard ſur le fleuue de Durance, dont il en fiſt vn Syruentez, ſe plaignant de ce qu'en ſon port ne paſſe plus du ſel, & que le ſel eſt failly en Prouence, qui ſe commence ainſi,

De la ſal de Prouenſa ay dol
Quand a mon port non paſſa plus.

Entendant par ceſte chanſon que la ſageſſe & prudence telle que deuſt eſtre en vn Prince, eſtoit departie du Roy Charles, & des Princes & ſeigneurs de ſon conſeil, & de Boniface viij. du nom Pape de Rome, de ce qu'il pourſuiuoit de ce tẽps les Collõnois, & s'eſtoit declaré ennemy de Philippes Roy de France, & dudit Charles 2. & de ce que Henry vij. du nom Empereur auoit mandé adiourner Robert fils dudict Charles 2. à comparoir en Aretine, en hayne de ce que Iehan Prince de Grauine fre-

chant faict par le Poete contre les Princes de sõ tẽps.

 re dudict

re dudict Robert, l'auoit honteusement faict desloger de Rome. Pour raison duquel Syruentez qui fut presenté à Charles 2. à la requeste dudict Robert ledict droict du sel luy fut retourné: car Robert comme amateur des Poetes Prouensaux trouua le Syruentez de si bonne grace, qu'il retint ce Poete Bertrand à son seruice, & le fist coucher en l'estat des gentilshommes de sa maison aux affaires de Prouence, & si l'enrichist de beaux & profitables presens, & luy fist auoir la Seneschaucee de Prouence, & le droict que le Roy auoit au lieu de Roignes, tāt estoit aymé & prisé de Robert: & aussi fut appellé pour l'honneur & la faueur qu'il portoit aux Poetes, le pere des Poetes. Le Monge de Montmaiour n'a rien escript, ne contre ce Poete, ne contre le precedent, ie ne sçay la cause pourquoy. Le Monge des isles d'Or dit que outre ce qu'il estoit bon Poete Prouēsal, estoit aussi vaillant & renommé en faict de paix & de guerre, homme de grand cœur, arrogant, diligent, & de prompte expedition és affaires. A faict vn Syruentez contre l'Archeuesque d'Arles, par le discours duquel dict, que iamais ne fut vn hōme plus peruers ne plus corrompu, qu'il sera esbahy si le Legat du Pape ne le faict brusler tout

vif

vif, ou emmurer. Que ceux d'Arles ne seront iamais en repos qu'ils n'ayẽt mis leur faux Pasteur tout vif en sepulture, qu'il a esté trouué homme de biẽ par de faux tesmoins, qu'il est periure, qu'il ne croit en Dieu, ny en la saincte Escripture. Sainct Cezari dit, que ce Poete estoit gentilhomme d'Arles, l'vn des principaux & de reputation de la ville. A escript vn traicté en rithme Prouẽsalle, intitulé *Las guerras intestinas* qu'estoyent entre les Princes. Tresspassa en l'an 1295. ledict Robert estoit de ce temps Duc de Calabre, & fut aprés son pere Roy de Naples, & Comte de Prouence.

DE

DE REMOND Feraud. LII.

REmond Feraud gentilhomme Prouensal, auoit esté toute sa vie amoureux, & vray courtizan, suyuant la Cour des Princes, estoit bon Poete Prouensal. La Royne Marie issue de la maison d'Hongrie, femme de Charles 2. du nom Roy de Naples, Comte de Prouence, le retint à son seruice. escriuoit fort bien & doctement en langue Prouensalle de toute sorte de rithmes, ainsi qu'on peut voir en la vie d'Andronic filz du Roy d'Hongrie, surnommé sainct Honnoré de Lirins, par luy traduicte du Latin, & mise en rithme Prouensalle à la requeste de ladicte Royne d'Hongrie, à laquelle il dedia l'œuure en l'an 1300. En recompense duquel la Royne luy fist auoir vn prioré dependant du monastere de sainct Honnoré en l'isle de Lirins en Prouéce. On ne troune rien escript d'Amours qu'il aye fait, car pour

pour ne donner mauuais exemple à la ieunesse les mist au feu : & en delaissant ceste vie print la contemplatiue, & se rendit religieux audit monastere de sainct Honnoré, ainsi que l'a escript le Monge des isles d'Or: il a traduict plusieurs liures en rithme Prouensalle, receut de grandes faueurs de Robert Roy de Naples, Cõte de Prouence, du temps qu'il estoit Duc de Calabre. car voyãt que ce Prince en sa ieunesse prenoit plaisir aux lettres, & à cognoistre les nombres, les dimensiõs, & les proportiõs & mesures pour mieux entendre l'art de bastir & fortifier, faire ponts, ou machines necessaires à la guerre, & qu'il sauoit de la geometrie, & architecture, & qu'il estoit Prince benin, aymant Dieu, apres qu'il fut couronné Roy de Sicille, fist plusieurs rithmes à sa louãge. l'an de son trespas se troue aux registres dudict monastere, que fut enuiron le temps que dessus. Sainct Cesari dit qu'il fut surnõmé *Porcarius*, du nom des anciens peres dudict monastere. Le Monge de Montmaiour dict que ce *Porquere* estoit vn vilain gardiẽ de pourceaux, qu'apres auoir seruy lõg temps ledict monastere en estat de porchier, ils le receurẽt pour viure ocieusement *a la grassa souppa*. Quelqu'vn a escrit que ce Poete en sa ieunesse

Les vertus de Robert Roy de Naples, fils de Charles 2.

nesse auoit desbauché la dame de Curbã, qui fut l'vne des Presidentes de la Cour d'amour au chasteau de Romanin, nõmee cy dessus en la vie de Perceual Doria, qui s'estoit rendue religieuse en vn monastere, & l'auoit menee pour sa commere gaillarde par les Cours des Princes vn lõg tẽps, & estans tous deux las de suyure ceste vie, elle fut rendue au monastere de Cisteron, & luy au monastere de sainct Honnoré en l'isle de Lerine.

DE

DE BLACAS.
LIII.

BLacas ou Blachas estoit fils de mesſire Blachas, gentilhõme de Prouence, honnorable Baron, fort adextre aux armes, liberal, courtois & gracieux: Blachas son pere surnommé *Lou grand guerrier*, fut auſsi estimé le plus vaillant Prouenſal qu'ait esté de long temps au faict de l'art militaire: l'auoit si bien faict endoctriner, qu'il ſurpaſſoit tous les gentilshommes de ſon temps, ſoit en honneurs, bonté, & liberalité. Fut bon & excellent Poete en lãgue Prouẽſalle, en laquelle il a eſcript d'amour à la louange de toutes les dames de Prouence; auſquelles il adreſſa ſes chanſons. Le Monge des iſles d'Or, & ſainct Cezari dient que Blachas pere de ce Poete eſtoit eſtimé de ſon temps le plus vaillant guerrier, prudent en conſeil, & d'autant bonne cõduicte qu'on ait iamais leu en hiſtoire Prouenſalle. Et qu'ainſi ſoit, lors que le pere de Blachas treſpaſſa, que fut en l'an 1281. Sordel Poete Prouenſal de nation Mantuan (duquel a eſté parlé cy deuãt) publia vn chant funebre tel qu'il eſt eſcrit en la vie dudict Sordel: dient auſsi que le pere eſtoit

re estoit party d'vne noble famille d'Arragon, parce qu'en l'vne des chansons qu'il a faict, mesdit de la nation Prouensalle, de ce qu'elle s'estoit soumise à la subiection de la maison d'Anjou, en delaissant celle d'Arragon, sous laquelle ils auoyent vescu d'annees innombrables. Ils nõment le pere Blachas, & ce Poete icy *Blachasset* ou *Blacasset*. Ce Blachasset fleurissoit du temps de Charles 2. Roy de Naples, Comte de Prouence, auec lequel il fut à la conqueste du Royaume, & y fist de beaux faits d'armes. Et en fut par luy, & par le Roy Robert fils dudict Charles grandement recompensé de plusieurs seigneuries en Prouence, sous lequel Charles il trespassa enuiron l'an 1300. Peu auant sa mort fit vn liure intitulé *La maniera de ben guerreiar*, & en fist vn present audict Robert Duc de Calabre. Nosdits Compilateurs le Monge, & sainct Cezari dient, que le pere auoit composé ledict traicté. Le Monge de Montmaiour dict que ce Blachasset estoit vn cagnardier, & ne fut iamais bon guerrier.

DE

DE PEYRE CARDENAL. LIIII.

Pierre Cardenal fust d'vn chasteau pres de Beauquaire nommé Argence, de pouures parens, toutesfois fort bien institué aux bonnes lettres, & disciplines liberales: excelloit & d'esprit, & d'elegance les poëtes de son temps en toutes langues & mesmes en sa naturelle vulgaire Prouensalle, vint habiter en la ville de Tharascon, ou les principaux qui se delectoyent lors aux bonnes lettres, l'entretenoyent des deniers communs de leur ville, luy baillans bons & aduantageux gaiges pour endoctriner en bonnes meurs & aux bonnes lettres la ieunesse, du temps que Charles 2. du nom roy de Naples Comte de Prouence feist Duc de Calabre Robert son fils, icelluy Robert estant en Prouence loüa l'entreprinse des hõmes & confirma les priuileges de ladicte ville, & au depart qu'il feist s'en retournant à Naples a l'ayde de son pere, feist exempter pour dix ans la

 ville

ville, des tailles & subsides, à la charge
que pendant ledict temps ils entretien-
droyent ledict Pierre Cardenal: au troisies-
me an de sa regence deuint amoureux d'v-
ne belle damoyselle de la maisõ de Roque
martine nommee Laudune Albe, auec la-
quelle s'entretint quelques annees en cha
ste & pudique amour escriuant à sa lo[illegible]
plusieurs belles châsons en langue vulgai-
re, la nõmant seulemẽt Argence, mais il fut
appellé par de Gambatez seneschal de
Prouence pour ledict Charles 2. qui fut en
l'an 1302 pour accompagner l'infante Bea-
trix fille dudict Charles qu'estoit religieu-
se au monastere de Nazaret de la ville d'
Aix, que le pere enuoyoit querir & en-
leuer dudict monastere: & apres luy auoit
osté les habitz monachaux, & vestue en
fille de roy (car ainsi le portoit sa commis-
sion) en cest estat fut menee & conduicte
par mer auec deux Galleres à Napples où
ledict Pierre Cardenal fut chantant de sa
dame d'Argence, adressant toutes ses chan
sons à l'infante Beatrix, laquelle fut depuis
mariee auec le Marquis d'Este; ledict
Pierre demoura à son seruice vn long tẽps,
& trespassa à Naples de maladie enuiron
l'an 1306 que fut du temps que la court Ro
maine fut trãsportee en Auignon, a escript

vn

vn traicté intitulé, *Las lauzours de la dama de Argensa*. Le Monge des Isles d'Or, & sainct Cezari escriuent que ce Pierre estoit vn souuerain poëte en toutes langues : & le Monge de Montmaiour dict que ce Cardenal auoit si peu de grace en son chanter qu'il tenois vne grimasse fort estrange, & n'auoit rien de bon en luy.

*

 DE

DE LVCO DE GRYMAVLD. LV.

LVco, ou Lucas de Grymaud, natif de Grymauld en Prouence, fut (ainsi qu'on dict) d'vn beau engin, bon poëte Prouençal, & qui voudra sauoir quel il fut de son sauoir & doctrine, de quelle foy, & modestie, & en quelle reputation il a vescu, lize hardiment les beaux & elegans vers, qu'en ont escript le Monge des Isles d'Or, & sainct Cezari, qui sont en nombre de plus de trois cés a sa louäge, & ne se faut attendre a ce qu'en a dict le Monge de Montmaiour fleau des poëtes en sa folle & mesdisante chanson. il en y ha qui ont escript, qu'il fut amoureux d'vne damoyselle de Prouence de la maison de Villeneufue bel le & elegante, & qu'elle luy dõna le Breuuage amatoyre si qu'en peu de iours luy mesme se priua de vie de ses propres mains eage de 35. ans, que fut en l'an 1308. dont elle en cuida receuoir la mort des reproches qu'on luy faisoit d'auoir faict cruellement mourir vn si sauant & fameus poëte.

Apres

Aprés ſa mort furét trouuees pluſieurs chã ſons qu'il auoit faiċtes a la louange de ceſte gentilſemme, & pluſieurs comedies pleines de maudiſſons contre Boniface 8. du nom pape, dont il en auoit eſté aygrement repris par les Magiſtrats, ſi qu'il fut cõtrainċt en leur preſence les ardre & bruſler: mais eſtant meu de iuſte furie, qui aduient ſouuent aux poëtes, les ayant tou-tes en ſa memoyre, les redigea par eſcript, les enrichiſt & amplifia de beaucoup plus qu'elles n'auoyent eſté, & qu'il en auoit faiċt vn preſent a de Gambateza lieute-nant du roy en Prouence. i'ay leu en vne vieille panċharte, que ce Luco eſtoit parti de Gennes.

*

DE PEYRE DE Ruer. LVI.

Pierre de Ruere, gentil-homme yssu de noble mayson de Puymont, fut amoureux d'vne gentil-femme de la mayson de Caraciole de Naples, bon poëte Prouensal, tout ce qu'il faisoit & disoit estoit agreable a tous ceux & celles qui prenoyét plaisir a la poësie, ayant suyui long temps les guerres au seruice du Comte de Prouéce, & les estudes tout ensemble selon le temps & la cómodité qui se presentoyent, se trouuant vn iour en Prouence ou de ce temps les poëtes & la poësie estoyent grandement estimez, fut surpris de la beaute de ceste dame, qu'estoit en Prouence fille d'vn fameux cheualier de Naples, apres l'auoir aymee vn long temps, sans qu'elle luy voulust donner audience. voyant que argét, & cheuaux luy defailloyent, emprúta vn habit de Pelerin que le peuple auoit de ce temps en grand deuotion & reuerence pour raison de la sainctete qu'estoit cachee

cheo en l'habit, vint enuiron la sepmaine peneuse ou tout le monde estoit en deuotion en vn chasteau pres d'Aix en Prouence nômé le Puy saincte Reparade, & ayât parle au Cure & Viquere de l'Eglise du lieu tenant quelques papiers pliez en main faisant entendre auoir permission du superieur de ce faire, le iour du vêdredi sainct a faute de meilleur prescheur & denôtiateur de la parolle de Dieu, monta en chaire, & commensa a dire quelques menuz sufrages, & auecques vn front haut & esleué chanta ce chant d'amours, car autre chose ne sauoit.

Pauc m'anvalgut mos precs, ny mos preZics,
Ny iauzimẽ d'Ausel, ny flour d'Eglay,
Ny lou plazer que Dieu trãsmet en May
Quand on vey verds lous prats, ny lous Garrycs.

E pauc my val (segon so qu'yeu vey aras)
Lou Dol qu'yeu ay que m'aucy, e m'accor,
Ou qu'yeu fussa reclus soubta vn gran tor
Que sufertar tant greus doulours amaras.

Sa chanson finie, continua derechef a dire quelques exortations au peuple: lequel meu de pitie pleuroit & souspiroit ameremét, cuidât que ce fut vne orayson à Dieu ou a la vierge Marie: & derechef châta les sept Pseaumes en rithme, ausquels chacun

print grand plaisir, & ayant donné sa benediction au peuple, descendit de la chaire la teste basse, & tout marmiteux se meist a la porte de l'eglise a demander l'aumosne: auant que partir de là, son chappeau fut plain de monoye. Et ce faict, s'en retourna a Aix pardeuers sa dame bien vestu, selon la mode d'adonques. elle le voyant si bien en ordre receut plusieurs caresses d'elle, que le Monge des Isles d'Or n'a voulu escrire, & moins sainct Cezari. & le Monge de Montmaiour en parle trop grassement, & ce fut enuiron le temps que dessus qu'il trepassa.

* * *

DE

DE BERTRAND DE Marseille. LVII.

BErtrand de Marseille fut gentilhomme de Prouence, issu des Vicomtes de Marseille, en sa ieunesse (ainsi que l'ont escrit le Monge des isles d'Or, & sainct Cezari) estoit sot & endormy, mais dés qu'il eut frequenté les dames de Prouence, & surpris d'amour de l'vne d'elles nommee Porcellette, de la noble & ancienne maison des Porcellets, fille de Bertrand, seigneur du Bourg, des Porcellets d'Arles, deuint acord & bien aduisé au faict de l'amour. Et par ainsi croissant de sens & de sauoir, deuint bon Poete, escriuant en nostre langue Prouésalle, en laquelle il trouua & composa de fort belles chansons à la louange de Porcellette, en l'vne desquelles il cófesse l'amour qu'il luy porte, disant ainsi:

Aquesta estrania Amour non si pot eslugnar
Tant fort pregon yeu l'ay dedins ma testa messa,

Que d'ensra mon Ostel, ouquand y gauzi
Messa
Ont qu'y eu soy souuent my laisse gauzent.

En vne autre, semble que l'amour d'vn autre gentilhomme qu'elle aymoit le plus, l'eussent tournee de l'amour de ce Poete, disant ainsi

Dura pietat, e trop longi auziment
My fan mourir per trop la dezirar,
Son ingrat Cor que ly a fach virar
L'Amour qu'auya en my tant fermament.
Mays dont ly ven si courajouzament
M'auzir en van tantas ses souspirar,
E si vouler sen kauza retirar
De my, que l'ay amada couralment?

Quelques chansons que ce Poete sceut faire & enuoyer à ceste Porcellette, ne garderet pas qu'elle se mariast à vn gentilhomme de la maison d'Eyguieres; & luy de douleur se rendit religieux au monastere de Montmaiour, ainsi que l'a escript le Monge des Illes d'Or, & qu'elle eust neuf beaux enfans masles en peu d'annees, & que pour les seruices faits par Hugues frere de Porcellette, tant à Charles I. du nom Roy de Naples, & Comte de Prouence, que à Robert son fils, succedant esdits Royaume & Comté, ledict Robert luy donna la viguerie d'Arles, ensemble l'Alborgue que sa

Maiesté

Maiesté prenoit à Laura de pres de Tharascon pour le mariage de Porcellette, qu'estoit vne fort belle & vertueuse dame, & mourut en la fleur de son aage, le frere & mary la firent mettre en sepulture, & le Poete fist grauer sur sa Tombe cest Epitaphe que fut en l'an 1310.

Filhas, plouras, e vous Mayres secondas,
Car lou Soulelh de vostre honnour perdut,
Dauant son iour natural s'es rendut
En l'Ombra, e fin de las Donnas facondas.

DE

DE ROSTANG BERENGUIER DE MARSEILLE. LVIII.

ROstang Berēguier de Marseille estoit gentilhomme de la cité de Marseille, fut de ce temps estimé vn fort bon Poete Prouensal, escriuant en nostre langue Prouensalle, digne de l'amour d'vne Princesse, parce qu'il fut d'vn bon esprit, donnant indice de sa poesie à tous les Poetes de son temps. Fut grand amy & familier de Foulquet de Vilaret grād cōmandeur de sainct Gilles, à la louāge duquel fist plusieurs chāsons en rithme Prouensalle, fut amoureux d'vne dame de Prouence, de laquelle on n'a sceu trouuer ne le nom, ne la maison (selon que dit le Mōge des isles d'Or) qu'estoit fort aagee, & la plus experte en sorcelleries qu'on aye iamais veu, soit à mixtionner les drogues, à obseruer les iours, & à donner breuuages amatoires. Il n'y auoit simple en la Colle d'Any, & en toutes les

A la Colle d'Any pres Manalgues y a plusieurs simples singuliers, & valeureux.

les montagnes de Prouence qu'elle n'en eust la cognoissance : elle luy dõna vn breuuage, ie ne diray pas amoureux, mais mortifere, dont il en deuint transporté de son sens : & de la pitié qu'en eust vne damoyselle de la maison de Cybo de Gennes, qui se tenoit lors à Marseille, fille d'vn gentilhomme Geneuois, ayant familiarité auec le Poete, pour vne chanson qu'il auoit faicte à sa louange, retourna en son bon sens & entendement par vn souuerain breuuage & antidote qu'elle luy dõna, dõt le Poete recognoissant ce bien, l'immortaliza par vn bon nombre de chansons, & en deuint amoureux, delaissant là ceste Magicienne, & retint la Geneuoyse qu'estoit vne fort sage damoyselle, belle, & vertueuse, & biẽ aprinse à la poesie. Mais elle ne se voulant attendre aux prieres & poursuites du Poete, il en fut depiteux, & fist vn chant qui se commence,

S'ella era vn pauc plus liberalla, e larga,

& vers la fin dict,

V'autres vezez ô Dious iustes veniayres
Qu'ell'a son Cor plus dur que lou Dyaspre,
E qu'yeu non podi eschiuar sa rudessa,
Fazés (au mens) qu'en aquestous afayres
Ella non l'aya ingrat, ny dur, ny aspre,
Mais my sia doussa autant qu'a de bellessa.

Ne sachant

Ne sachant que faire pour vn honeste desdain se voulut rendre religieux de l'ordre des Templiers, cuidant auoir quelque faueur de Foulquet de Villaret, mais cela luy seruit de bien peu, & ne le voulurent point receuoir, en hayne dequoy publia vn traicté intitulé *De la falsa vida dels Templiers*. Et neantmoins (ainsi que l'a escript sainct Cezari) fut ouy en tesmoin contre eux, & pour auoir faussement deposé retourna en son premier erreur par vne punitió diuine, & trespassa en l'an 1315. du temps que Philippes Roy de France, & Clement vj. du nom Pape, qui residoit en Auignion, poursuyuoient lesdits Templiers. Le Monge de Mormaiour appelle ce Poete *Falsa garentia*, que signifie faux tesmoin en nostre langue Prouensalle.

Traicté, de la falsa Vida dels Templiers.

DE

DV COMTE DE POI-ctou, & autres Poetes Prouensaux.

LIX.

LE Comte de Poictou daigna bien faire honneur à la poesie en nostre langue Prouensalle, car outre ce qu'il estoit sauant aux sciences liberalles, encor prenoit il plaisir auoir en sa Cour des plus sauans Poetes qu'il pouuoit trouuer, lesquels il honnoroit & prisoit, leur assignant bons & suffisans gages, & si les prouuoyoit des plus beaux & honnorables offices de sa Cour, d'entre lesquels Peyre Milhon gentilhomme de Poictou, qui fut son premier maistre d'hostel, a faict vne chanson à la louange d'vne dame de Poictou de la maison de Montagut, qui se commence,

Pueis que dal Cor m'y ven faray Kanson nouuella.

En laquelle dit qu'apres long trauail il aura

sura jouyssance d'amours.

Bernard Marchyz fut son Chambellan, a faict vne chāson à la louange d'vne damoyselle de la maison des Requistons de Prouence, & se commence,

Tant es ma Donna endurmyda.

En laquelle dit qu'il a si bien & si doucement chanté, qu'il l'a esueillee.

Peyre de Valieras fut son vallet trenchant, qui a chanté pour Rogere, noble dame, belle & vertueuse, de la maison de sainct Seuerin, issue de France, à Naples, l'vne de ses chansons dit ainsi,

So qu'als aultres es plazer

Es a my grand desplazensa.

En laquelle dict qu'il est né sous telle planette, qu'il ne sera iamais que triste & desplaisant.

Ozil de Cadars fut vn de ses Escuyers, a faict l'Aro del bien aymar, a chanté à la louange d'vne haulte Princesse d'Angleterre, niepce du Comte de Poictou, de laquelle (ainsi que tel estoit le bruit) il receut des faueurs incroyables, & pour faire croire le contraire fist ceste chanson,

Elle ha son cor tant hault qu'elle ne m'prezia

So que lon ten en grand pres, e bonnour,

En

[illegible]

En laquelle dit qu'il ne se fault ia tant estimer.

Loys Emeryc, fut sieur de Rochefort en Poictou, auoit esté vn des principaux secreteres du roy d'Arragon, pour faux rapport s'estoit retiré vers le Comte de Poictou qui luy bailla place, & estat de secretere: fut amoureux d'vne dame de Prouence de la mayson des Comtes de Forcalquier nõmee Florence, à la louange de laquelle feist plusieurs chansons, l'vne desquelles se commence,

Kascun iour m'es benafort mays d'vn An
Quand yeu vezy aquella que tant amy,

en laquelle dict que *Las malas longuas* l'en deschassent.

Peyre Hugon, gentil-homme de Dompierre son vallet de chambre fut amoureux d'vne dame de Prouence de la mayson de Roquefueilh, nommee Beatrix de Agoult, les autres l'ont nõmee Agoulte d'Agoult, à la louange de laquelle a faict plusieurs chansons, vne que i'en ay leu se commence,

Tos temps amour my ten en tal façon
Ensins qu'aquel mal, dont s'adormys.

Guilhem Bouchard fut aussi de ses valletz de chambre, amoureux de dame Tyburge de Layncel, noble mayson de Prouence

uence, a la louange de laquelle feist plusieurs chansons, l'vne se commence,

En vous yeu ay messa
(Seguent ma promessa)
Mon Cor, e m'amour.

Gyraudon lou Roulx, fut vn des gentilhõmes de sa mayson, amoureux de dame Albe Flote gentil-femme de Prouence, a la louãge de laquelle feist ceste chãsõ,

Aras saubray s'a ges de Cortezia
En vous domna, e si sengés Pekat.

Americ de Sarlac, autre gentil-homme de la mayson, chanta a la louange d'vne dame d'honneur de la Comtesse, qui estoit de la mayson de Fontenay, nommee Guillaume, de laquelle il fut amoureux & feist plusieurs belles chãsons a sa louange: vray est qu'il les adressoit a la Comtesse, l'vne desquelles se commence ainsi,

Fin, e lial, e sens dengun engan
Ensins qui aquel qu'a conquistat Amours,
Auray en pax sufert at mas doulours,
E non my vac plagnen, ny rencuran.

Guilhem dels Amalrics, fut gentil-hõme Prouensal, amoureux d'vne dame de Napples de la mayson de Arcussia de Capro Comte d'Hautemure, a laquelle il enuoya faire ses messages d'amour

par

par l'Arondelle qui la reueilloit tous les matins & ne la laissoit dormir, a la louãge de laquelle feist plusieurs chansons belles & playsantes, & mesmes vne a l'Arondelle, & quelques chants spirituels, & c'est le cõmencement d'vn chãt,

Dieu de mon esperãsa, e ma forsa, e vertut,
Fay qu'yeu non siey contrari a ta ley pura e santa,
En temps d'aduersitat, quand l'enemy m'enkanta,
E my conselha d'estre eslugnat de vertut.

Il feist vn autre chant a la louange de Robert roy de Sicile & de Naples Comte de Prouence de ceste teneur,

Lou segnour Dieu t'exauce, e t'ouiem t'y desfenda
Als maluays iours troublaz, e t'y mande secours,
Rey poderouz, alqual l'on pobre iha son recours
Apres Dieu que t'a fach grand vances dour t'y renda.
Lou segnour que t'a fach tas preguieras entenda,
Fassa flourir ton nom tos temps mays en tas cours,
Puesquestu veyre en pax de tous iours lou long cours,
E que d'vn bout d'al monde a l'autre, aias

la rendá.
Lous vns en kauals fiers, autres en granda
Armada,
En Thezaurs infinis, en kauzas trunfiorias
Si fizan totalement, e y han esperansa:
Maystru, auras de Dieu d'excellentas victorias,
E tout ton poble aurá sa vollontat armada
A touiour t'obezir per ton assegueransa.

Pystolleta, autre gentil-homme de sa cour adressa ses chansons a dame Sance de la maison de Villeneufue en Prouence & a vn'autre de la maison de Chamdieu en Dauphiné, vne autre à vne Gentil femme de Grymaud de Gennes, & a vne autre de la maison de Castillon & de Brancas, & d'Esparron de Prouence: a toutes lesquelles & a la coupple finale d'ycelles desire auoir vne Collombe de Surie semblable a celle de Mahommet, pour l'enuoyer faire ses messages.

Tous ces poëtes cy dessus nommez fleurissoyent d'vn mesme temps dudict Comte de Poictou, dont ceux qui furent a sa cour decederẽt empoysonnez des eaux & fontaines par les lepreux du pays par la pratique des Iuyfz, en heyne de ce que

ce que le Comte de Poictou nommé
Philippes le Long qui fut roy de France
apres la mort de Loys Hutin son frere,
les auoit deschassez de France: plusieurs
desquelz Iuyfz lors se vindrent retirer
en Prouence, & ce fut en l'an 1321. ainsi
que le recite le Monge des Isles d'Or

fort au long, mal couché, &
mal escript, & sainct Ce-
zari aussi.

* * *

DE PEYRE ROGER. LX.

Pierre Rogier, fut chanoyne de Clermont sainct Cezari, & le Monge des Iles d'Or (lesquels de leur seule auctorité & renō vaincroyent tous les autres qui ont escript de nos poëtes Prouensaux, ores qu'il n'a menassent aucune rayson) dyēt qu'il estoit chanoyne d'Arles, & de Nysmes: ayāt quicté le canonicat, se voyant ieune, beau & de bonne qualité, estant asseuré qu'il feroit plus de proffict au monde, qu'en religion ou il ne voyoit que toutes abominations, enuies, & debatz entre les Religieus, sortant de son cloistre s'addonna a la poësie en nostre langue vulguere Prouensalle, & se feist Comique, & inuēta de belles & ingenieuses Comedies, qu'il iouoit par les cours des Princes & grādz seigneurs auec grand appareil. tout ce qu'il faisoit & inuētoit estoit trouué bon & plaisant: arriua a la cour de dame Esmégarde de Narbonne femme de Roger Bernard Comte de

Foix

Foix, dame de grand valleur, belle & bien aprise aux lettres, de laquelle Pierre Roger receut beaucoup de biens & de faueurs, & deuint amoureux de l'vne des damoyselles de la Comtesse nommee Huguette des Baulx, surnommee Baussette, fille de Hugues des Baux qui fut depuis mariee à Blacaz de Beaudinar sieur d'Aulps en Prouence, pour laquelle il chanta plusieurs bonnes chansons. sainct Cezari dict, qu'il reçeut d'elle de grandes faueurs, & les derniers effects d'amour: laquelle chose ne fault croyre, car par vne chāson qu'elle luy enuoya il appert, qu'elle ne se soucioit & ne auoit agreable riē qu'il feist qui se cōmēce,

Lo non men kal de tas rymas grossieras
Ny mays d'y estre (ont que sia) mentauguda,
Sabes qu'y ha, fay qu'yeu en sia moguda,
Car non las hay ren en grat volontieras.

Toutesfois le Monge des Isles d'Or dict qu'elle ne luy enuoya ceste chanson a autres fins, que pour couurir l'amour, & l'affection qu'elle luy portoit, & que Roger luy adressa vn traicté *Contra la dama de malamerce.* sainct Cezari poursuyuant la vie de ce Roger dict qu'il fleurissoit du temps du roy Robert de Sicille Comte de Prouence, & testifie neantmoins ledict Ro

 ger auoir

ger auoir esté present en la Cite de Grasse en Prouence, lors que Pierre de Corbaria antipape surnommé Nicolas 5. du nom en vn presche qu'il feist dans l'eglise, se desdist publiquement des erreurs qu'il auoit tenus, que fut enuiron 1330. duquel temps ce pauure Roger fut mys traistrusement a mort par les parans de dame Huguette par faux rapport.

DE

DE GEOFFROY DV Luc. LXI.

GEoffroy du Luc gentilhomme natif dudict lieu, Poete bien renommé de son temps, escriuant aux langues Latine, Grecque, & vulgaire maternelle Prouensalle, fut toute sa vie amoureux d'vne gẽtilfemme sa voisine, de la maison de Flassans, nõmee Flandrine, qui fut depuis mariee à messire Reynoard de Flassans, qu'il nõme en ses œuures *Blankaflour*, laquelle (ainsi qu'on lict en icelles, tesmoin le Monge des isles d'Or) il auoit rendue docte & sauante, & qu'ainsi fut, monstrant elle de combien l'excellence de sa poesie estoit à estimer, en presence des plus souuerains Poetes, tãt hommes que femmes, elle se trouuoit bien souuẽt aux disputes de la poesie. Quelque temps apres comme ingratte, n'en fist point d'estime. Et luy ne pouuant laisser sa volonté obstinee, bien qu'il fust

priué de liberté, s'en alloit tousiours accusant ceste cruelle ingrate & ingratissime, que par trop l'aymer luy auoit mis cest erreur en vsage, & que sa beauté n'estoit qu'vne tromperie cladestine, ainsi qu'il en appert par ces vers,

D'aquesta ingratta yeu non ay ren agut
Que dur afan en mon van exercicy,
E pensant yeu ly auer fach seruicy,
Ay counoyssut que non sa son degut.

Elle estant aduertie de telles plainctes iniustes, luy remonstra par mesme rithme, que contre tout deuoir il s'adonnoit plustost à suyure la fortune inconstante que la vertu, qu'est naturellement aymable, de laquelle procede la noblesse, & neantmoins qu'elle l'auoit retiré de mille & mille deshonnestetez, & partant qu'il se deuroit contenter. Mais le Poete estima bien peu tout cela, car il auoit imprimé eternellement en son ame l'amour de ceste Flandrine: & depuis laissant courir ces amours folles, s'accompagna de Rostang de Cuers, Remond de Brignolle, Luquet Rodilhat de Toulon, Manuel Balb sieur du Muy, Bertrand Amy, du Prieur de la Celle, Luquet de Lascar, Guilhen de Pyngon Archidia-

cre

cre d'Orenge, Arturus de Cormes, & de plusieurs excellens personnages Prouen-çaux, s'assemblans tous les iours, faisans v-ne Academie au pres de l'Abbaye de Thoronnet, auec quelques Re-ligieux dudict monaste-re. Trespassa en l'an 1340.

DE MARCHEBRUSC, & de sa mere. LXII.

30

MArchebrusc gentilhomme de Poictou, vint habiter en Prouence auec sa mere, qu'estoit la plus braue courtizane qui fut de long temps en Prouence, issue de la maison des Chabbots noble & tresancienne race de Poictiers, estoit docte & sauante aux bonnes lettres, & la plus fameuse Poete en nostre langue Prouensalle, & ès autres langues vulgaires, autant qu'on eust peu desirer. Tenoit Cour d'Amour ouuerte en Auignon, où se trouuoyent tous les Poetes, gentilshommes, & gentilsfemmes du pays, pour ouyr les diffinitions des questions, & tensons d'Amours qui y estoyent proposees, & enuoyees par les seigneurs & dames de toutes les marches & contrees de l'enuiron. Celuy des Poetes

tes

tes de ce temps qui pouuoit recouurer vn chant ou vn sonnet qu'elle eust faict, s'estimoit trop heureux : elle eust ce seul fils nommé Marchebrusc, non moins bon Poete que la mere, fut facile & doux en sa poesie. A faict vn traicté intitulé *De la Natura d'Amour.* auquel il descript parfaictement tous les abus d'Amour, toutes ses forces, ses changemens, ses effects incertains, toutes ses imperfections, & tous les biens, & les maux qui en procedent. Le Monge des isles d'Or tient, que c'est la mere qui a faict & composé ce traicté : & que ce Poete a faict vn autre intitulé *Las Taulas d'Amour.* La mere & le fils chantoyent & fleurissoyent en Auignon du temps que Clement sixiesme du nom Pape y presidoit, que fut presque du mesme temps que Iehanne premiere du nom fille d'vn fils du Roy Robert, Royne de Naples, & Comtesse de Prouence : fist estrangler son mary Andreas, frere de Loys Roy d'Hongrie, en l'an 1346. Aucuns ont escript que les sonnets que Petrarque feist contre Rome, estoyent faicts contre la mere de ce Marchebrusc, qu'il a nommee *Roma, l'auara Babylonia, Maluagia, Nido di tradimento*

Les blasphemes cõtre vne Courtizane d'Auignon.

tradimento, fontana di Dolore. & plusieurs autres parolles fort aigres. Le Monge de Montmaiour l'a nommee *La Palharda d'Amor.*

*

DE

DE ANCELME DE Mostiere. LXIII.

ANcelme de Mostier, fils de Iacme, riche citoyen d'Auignon: de plusieurs enfans qu'il eust d'vne gẽtilfemme de Prouẽce, cest Ancelme les surpassa tous en vertus, fut bon Poete en toutes lãgues, & mesmes en la nostre vulgaire Prouensalle, n'escriuãt rien que tout ne fut en rithme: des qu'il eust estudié aux sciẽces de Mathematiques, se rendit l'vn des plus parfaicts & excellens hommes du monde, pour raison de son sauoir, & du bon rapport qui fut faict de luy au Roy Robert de Sicile, & Comte de Prouence il fut à son seruice, qui l'ayma & prisa & luy mõstra de grandes faueurs, & ne bougeoit du pres de sa personne, quand il n'estoit occupé aux guerres & tumultes de son Royaume de Naples. Il luy predict le predecez de Charles son seul fils, qui fut Duc de Calabre, & de Florence, & la malheureuse fin de Iehanne sa niepce fille dudict Charles, la diminution de son Royaume de Naples, & Comté de Prouence, & de sa cité d'Auignon, par les guerres & seditions qui s'y nourrissoyent, luy feist voir

voir le tout à l'œil par les reigles de l'Astrologie, & par les Astres menassants. Car ce Poete estoit tenu & reputé sauant en matiere d'anciénes propheties. Le Roy Robert luy dóna l'office de Podestat d'Auignon, où il se retira apres le trespas dudict Robert. Espousa vne gentilfemme de Prouence, de laquelle eust de beaux enfans, & mesme vn fils de non moindre sauoir que le pere, & vne fille tresparfaicte en beauté. Trespassa en Auignon enuiron le temps que ladicte Iehanne Royne de Naples premiere du nom, fille dudit Charles, fils de Robert Roy, Comtesse de Prouence, fist vēte de sa cité d'Auignon à Clemēt pape vj. du nom, qui fut en l'an 1348. Le Monge des isles d'Or, & sainct Cezari recitent la vie de cest Anceline sommairement en substance, qu'est cy dessus. Et le Monge dict dauantage, qu'il auoit vn anneau facial faict d'vn grand artifice, ayant vne merueilleuse vertu, qu'il laissa à sa fille.

DE

DE BERTRAND DE Pezars. LXIIII.

BErtrand de Pezars, fut gentilhomme de Pezars (aucungs ont escript de Pezenats) homme notable & gracieux, bon poëte Prouensal, qui chantoit & treuuoit fort bien en nostre langue vulguere Prouensalle, tint long temps escolle publique enseignant la façon de rithmer en langue Prouensalle, ainsi qu'il le demonstre en l'vne de ses chansons, fut amoureux d'vne damoyselle de Prouence de la mayson d'Aurayson qui chantoit fort bien, & l'auoit aprise a versifier, laquelle depuis il espousa. Quelque temps apres s'en allerẽt par les cours des princes & grãs seigneurs chantans leurs louanges, & les chansons qu'ils auoyent faictes: tous deux auoyent si beau & prompt esprit, que a l'entree qu'ils faysoyent es palaix, & chasteaux des seigneurs, apres s'estre enquis de quelle rasse & mayson ils estoyent yssuz, ils auoyent prõptement inuenté vn beau chant a leurs

louanges, recitantz les haux faicts & gestes de leurs progeniteurs par beaux vers en musique, pour raison de quoy ils estoyent grandement estimés & prisés tant pour la douceur de leur musique, que de leurs belles inuentions: & ce qui les faisoit treuuer agreables a tous, c'estoit, que tous deux estoyent beaux, ieunes & gracieux, bien vestus & proprement, selon la mode de ce tẽps, se treuuãs vn iour a la cour de la royne Iehanne de Naples Comtesse de Prouence & de Loys de Tharante son second mary, du temps qu'ils auoyent abandonné leur cite de Naples, & s'estoyent retirez en Auignon vers le pape Clement 6. craignãs la venue de Loys roy d'Hongrye, qui estoit entré en Italie auec puissante armee, pour venger la malheureuse mort d'Andreas son frere, premier mary de Iehanne: ces deux poëtes ayans sceu le discours de ceste tragedie, & le nouueau Mariage d'entre Iehanne, & ledict Loys de Tharante, ils feirẽt si bien par leurs plaisantes inuentiõs, qu'ils reciterent en leur presence vn beau chant funebre des vertus, & excellences dudict Andreas, & vn beau & sacré Epithalame de leur nouueau Mariage: desquels roy, & royne ils rapporterent de beaux & riches presents. la royne feist dõner a la

dame

dame poëte l'vne de ses cottes de veloux Cramoysi, & le roy l'vn de ses beaux manteaux de soye au poëte, & ce fut enuyron l'an 1348. le Monge des Isles d'Or, & sainct Cezari dyent, qu'ils furent aduertis de ne faire aucune mention de la mort de Andreas en aucune de leurs poësies. le Monge de Mõtmaiour en sa chanson reproche à Bertrãd de Pezars, & a sa femme, qu'ils eurent de Bastonadaz en recompẽce de leurs folles & malplaisantes chansons.

DE LAVRETTE, ET Phanette. LXV.

LAurette, yſſue de l'illuſtre famille de Sade, gentil-femme d'Auignon tant celebree par François Petrarque poëte Tuſcan, & par aucungs poëtes Prouenſaux, fleuriſſoit en Auignon enuiron l'an 1341. pour laquelle ils ont rendu leur memoire immortelle & recommãdable: car le nom de ceſte dame Laurette a eſté tellement illuſtré par Petrarque, qu'il ſemble qu'elle ſoit encor viuante: fut aprinſe aux bonnes lettres par la curioſité & induſtrie de Phanette des Gantelmes ſa tante dame de Romanin, qui ſe tenoit de ce temps en Auignon, qu'eſtoit auſſi vne noble & notable dame. ces deux dames eſtoyent humbles en leur parler, ſages en leurs œuures, honneſtes en conuerſation, fleuriſſantes & acomplyes en toutes vertus, admirables en bonnes mœurs & forme ellegante, & tant bien nourries que chacung eſtoit conuoyteux de leur amour, toutes deux romanſoyent

ſoyent promptement en toute ſorte de rithme Prouéſalle, ſuyuãt ce qu'en a eſcrit le Mõge des Iſles d'Or, les œuures deſquel les rẽdent ample teſmoignage de leur doctrine. Et tout ainſi que par le paſſé Eſtephanette Cõteſſe de Prouence, Adalazie vicõteſſe d'Auignon & autres dames illuſtres de Prouẽce eſtimees en ſauoir, ainſi eſtoyẽt ces deux dames en Prouẽce, la renommee deſquelles auoit emply tout le pays, tellement qu'on ne parloit que de leur ſauoir, eſt vray (dict le Monge) que Phanette ou Eſtephanette comme treſexcellente en la poëſie auoit vne fureur & inſpiration diuine, laquelle fureur eſtoit eſtimee vn vray don de Dieu, elles eſtoyent accompagnees de Iehanne dame des Baulx, Huguette de Forcalquier dame de Trects: Briande d'Agoult, Comteſſe de la Lune: Mabile de Villeneufue, dame de Vence: Beatrix d'Agoult dame de Sault: Yſoarde de Roquefueilh, dame d'Anſoys: Anne, vicomteſſe de Tallard: Blanche de Flaſſans, ſurnommee Blankaflour: Doulce de Monſtiers, dame de Clumane: Antonette de Cadenet, dame de Lãbeſc: Magdalene de Sallon dame dudict lieu: Rixende de Puyuerd, dame de Trans: & pluſieurs autres dames illuſtres & genereuſes de Prouence, qui fleuriſſoyẽt

de ce temps en Auignon, lors que la cour Romaine y residoit, qui s'adonnoyent a l'estude des lettres tenans cour d'amour ouuerte, & y deffinissoyent les questions d'amour qui y estoyent proposees, & enuoyees, au moyen desquelles, & de leurs belles & glorieuses œuures leur renommee s'espãdit par tout, iusques en France, en Italie, & Espagne, & Bertrand de Allamanon, Bertrand de Borme, Bertrand du Puget, Rostang d'Entrecasteaulx, Bertrand Feraud, Oliuier de Lorgues, de Dõs d'Istre, Peyre de Soliers, Iehan de Lauris, Isnard de Demandolz, Bertrand de Castillon, & vne infinité d'autres poëtes Prouensaux, ont escript de gros volumes de chansons, & de beaux & plaisans Romans en langue Prouensalle a leur honneur, & louanges. Guillen & Pierre Balbz, & Loys des Lascaris, Comtes de Vintimille, de Tende & de la Brigue, personnages de grand renom, estans venus de ce temps en Auignon visiter Innocent 6. du nom pape, furent ouyr les deffinitions & sentẽces d'amour prononcees par ces dames, lesquels esmerueillez & rauis de leurs beaultés, & sauoir, furent surpris de leur amour: mais peu de temps apres trespasserent en Auignon du temps d'vne grande peste, qui dura troys

ans

ans, laquelle plusieurs nommerent *Lou flagel mortal de Dieu*, pour les vsures, & rapines, Symonies & maledictions qui y regnoyent, que fut enuiron l'an 1348. Le Monge de Mõtmaiour dict que toutes ces dames estoyent les Druts des courtizans de Romme. ce mot Drut en langue antique Prouẽsalle signifie Paillarde.

DE BERNARD RAſcas. LXVI.

BErnard Raſcas, gentil-homme yſſu du pays de Lymoges, ſellon aulcungs parent & allié de Clement 6. & d'Innocent 6. papes Lymoſins, fut hõme raſsis & posé bon poëte en lãgue vulguere Prouenſalle: en ſa ieuneſſe fut amoureux de Conſtance des Altraudz noble dame d'Auignon, a la louange de laquelle feiſt pluſieurs chanſons, & peu apres deceda, depuys lequel treſpas, il ne ſe meſla onques d'amour, & voyant que toutes les choſes de ce monde ſont caduques & ſubiectes a vne fin, feiſt ces beaulx vers, que i'ay voulu inſerer icy.

Tout a kauſa mortala vna fes perirá,
Fors que l'amour de Dieu, que touſiours durará.
Tous noſtres cors vendran eſſuchs, coma fa l'Eska,
Lous Aubres leyſſaran lour verdour tendra, e freska,
Lous Auſſellets del boſc perdran lour kant

kant subtyeu,
E non s'auzira plus lou Rossignol gentyeu.
Lous Buols al Pastourgage, e las blankas fedettas
Sent'ran lous agulhons de las mortals Sagettas,
Lous Crestas d'Arles fiers, Renards, e Loups espars,
Kabrols, Ceruys, Chamous, Senglars de toutas pars,
Lous Ours hardys e forts, seran poudra, e Arena,
Lou Daulphin en la Mar, lou Ton, e la Balena,
Mõstres impetuous, Ryaumes, e Comtas,
Lous Princes, e lous Reys seran per mort domtas.
E not á ben eysso kascun: la Terra granda,
(Ou l'Escritura ment) lou firmament que branda,
Prendra autra figura. Ensins tout perira,
Fors que l'Amour de Dieu, que touiour durara.

Paruenu en aage, s'adonna aux loix, & deuint vn grand Iurisconsulte. Adesmar Euesque de Marseille le constitua Iuge en toutes ses terres & seigneuries, ayant ouy parlé de luy qu'estoit homme de bien, iuste, & equitable. Quelques annees a-

pres se retira en Auignon, s'adonnant aux choses diuines, du sauoir duquel chacun demeuroit en admiration, auoit grande entree & credit auec cesdicts Papes Clemẽt, & Innocẽt, eust l'entendemẽt esleué si haut pour son beau escrire, qu'on ne se pouuoit saouler de lire ses œuures. Et bien qu'Auignon fut de ce temps vne ville belle & triomphante, pour raison des souuerains Pontifes qui y residoyent, toutesfois le bruict & renõmee de ce fameux personnage y attiroit les hommes doctes, plustost pour le voir, & ouyr, que pour y voir la braueté de ceste Cour Romaine. Estant paruenu en vieillesse, vesquit tousiours en vie celibe, & chaste, hayssant l'estat de mariage. Tout l'or & l'argent qu'il gaignoit aupres de ces Papes, & pour les œuures qu'il faisoit & composoit tant en loix qu'en la saincte Escripture, l'employa à l'edification d'vn beau & sumptueux hospital qu'il fist bastir en Auignõ pour les pauures de Iesus Christ, sous le tiltre de son nom, qu'il dota richement. Le Monge des isles d'Or dict, que B. Rascas estoit de la ville mesme dudict Clement, duquel tẽps il fleurissoit, & que par son moyen & faueur estoit paruenu en bruict, & luy faisoit valoir ses œuures, comme aussi fist ledict

Innocent. trefpaffa en Auignon l'an 1353.

Le Monge de Montmaiour a
oublié ce Poete : car
il n'en dit
mot.

DE

DE ARNAVD DE Coutignac. LXVII.

ARnaud de Coutignac fut pauure gentilhomme de Prouence, s'adonna long temps à la poesie Prouensalle, pour raison de laquelle eust entree aueques les grands du pays, commençant d'entrer en credit auec eux, les entretenoit sagement en grand amour, car il auoit ceste prouidence en luy, qu'ils ne faisoyent ne entreprenoyent rien sans le luy faire entendre. Tout ce qu'il faisoit succedoit à bõne fin, tellement que Louys & Iehanne Roys de Naples & de Sicille, Comtes de Prouẽce, luy baillerent commission auec Guygues Flote Vicaire de la Comté de Vintimille, contraindre les Tendiens, qui de ce temps s'estoyent reuoltez, à leur prester hommage, & s'en acquita si bien qu'il les reduit au deuoir, dont il en acquit vn grand bruict. Et en recompence de ce lesdits Roy & Royne luy infeoderent ce qu'ils auoyent audict lieu de Coutignac, ainsi que le Monge des isles d'Or l'a mis par escript, disant

disant neantmoins qu'il escriuoit doctement & grauement en nostre langue vulgaire Prouensalle (il entend en rithme) fut amoureux d'vne dame de la maison d'Agoult, fille du sieur d'Entrauenes, nommee Ysnarde, à la louäge de laquelle fist maintes bonnes chansons, & ne pouuant auoir aucune parolle d'elle, fut chercher diuers pays par le monde, ainsi qu'il le demonstre par ses œuures : ne fut iamais sans trauail pour oublier sa dame, laquelle se paissoit de ses douleurs, ce luy sembloit. Se trouuāt au pays de Leuant, trouua vn sauant Iuif magicien, & plein d'Astrologie, luy presageant que par son sauoir gaigneroit douceur & humilité, & q̄ de luy descendroyēt de personnes toutes illustres, & inuincibles, les vies desquels resplendiroyent par toute la Prouence. Sainct Cezari nomme cest Arnaud, Guilhen, & qu'il fut long tēps au seruice de ladicte Royne Iehanne, & qu'il deceda à la guerre qu'estoit entre les Tendiens, & Vintimilliens, qui fut en l'an 1354. dict en outre, qu'au voyage de Leuant il composa vn traicté intitulé *Las suffrensas d'Amours*, qu'il adressa à Ysnarde. Le Monge de Montmaiour ne faict nulle mention de ce Poete.

DE

DV MONGE DE Montmaiour, fleau des Poetes.

LXVIII.

LE Monge de Montmaiour fut religieux du Monastere de Montmaiour pres d'Arles: ſortit dudit monaſtere le meſme an, qu'il y entra, contre la volonté de ſes parens, & de ſon ſuperieur, & ſe miſt à la ſuyte des grands ſeigneurs, tant de Lãguedoc que de Prouence, auec leſquels y fut le bien-venu & eſtimé, & meſmes entre ceux qui prenoyent plaiſir à la poeſie: car il eſtoit vn fort bon Poete, meſmement à meſdire, & à eſcrire ſatyriquemét: croiſſant en aage, & en credit, euſt bien la hardieſſe, ou pluſtoſt improbité d'eſcrire cõtre les Poetes Prouenſaux, tant contre ceux qu'auoyent eſcript beaucoup d'annees deuant luy, que contre ſes cõtemporeins, qu'il eſtimoit tous bien

peu

peu:& pour n'estre noté de mesdisance, sachant bien qu'il en mesdisoit à tort, il fist vn chāt, auquel il bailla à chacun des Poetes son Quolibet, & en la coupple finalle d'icelle, parlant contre soymesme dict, qu'il est vn faux Monge, qui a laissé de seruir Dieu pour suyure la pance, & l'estat de volupté & gourmandise, & qu'en sa vie ne chanta iamais rien qui vallust. cecy a escrit le Monge des isles d'Or, & saınct Cezari dict, qu'en plusieurs de ses chansons a vsé de fort belles comparaisons & figures, & tous deux s'acordent en cecy disans, qu'il estoit vn souuerain Poete, & qu'il a tousiours obserué en sa chanson qu'il a mesdit & s'est moqué des souuerains Poetes par feincte, & loüoit grandement ceux qui se disoyét Poetes, & n'estoyét que d'ignorās: & disent encores, qu'il a escript les vies de quelques tyrans qui regnoyent de son tēps en Prouence, lequel traicté luy cousta la vie, non qu'il l'eust mis en lumiere, mais ils en auoyent veu quelques coppies: ne l'vn ne l'autre ne font aucune mention de quelle maison il estoit, & qu'ils n'eussent pas voulu estre de son temps, pour n'auoir esté compris en sa chanson satyrique, & l'ont nommé *Lou flagel dels Trobadours*, & dient encor qu'il a merité vne louange immortelle

Le Mōge de Montmaiour surnommé, Lou flagel dels Trobadours.

immortelle, d'auoir reprimé les abus, audaces, & insolences d'aucuns Poetes, qu'il a nommez Poetastres. deceda en l'an 1355. I'ay veu en vn des Fragmens de sainct Cezari, auquel il faict mention que ce Moyne de Montmaiour auoit faict vne description des anciens sepulchres qui sont au cymetiere de sainct Honnoré d'Arles, & auoit marqué ceux qu'estoyent des Roys d'Arles & personnes plus illustres en marbre, de Carraria tant loué, & approuué des souuerains & anciens Auteurs, & Sculpteurs. Dom Hyllere en ses fragmens dict, qu'apres la mort de ce Monge, Raphael religieux dudit monastere, bon Poete Prouensal, luy auoit rapporté que toutes les personnes doctes de ce temps, luy donnerent de beaux vers dessus sa tombe: entre autres vn Poete d'Arles nommé Remond Romyeu, auoit faict vn chant funebre en Prouensal, que tất qu'en la Crau paistroiết les brebis, & les guarrigues verdoyeroyết, & les beufs braux seroyent fiers, & sauuages, & le Rosne baigneroit les murailles de la cité, on feroit mention de ce Monge, que le Tamarys sueroit plus tost le miel doux & delicieux que son nom fut pery.

DE

DE TARAVDET de Flassans. LXIX.

TAraudet de Flassans, fut seigneur dudict lieu, bon poëte Prouensal, escriuant doctement en nostre langue Prouensalle, par le moyen de sa triomphante poësie eust entree auecques les plus grādz gentils-hommes du pays, lequel ioua si finement son rolle, qu'apres auoir gaigné vne grande somme d'argent en la poësie (car il escriuoit grauement, & doctement) acheta vn canton de la seigneurie de Flassans, d'vn des gentils hommes du lieu nōmé Foulquet de Ponteues, ieune gentilhomme qui prenoit vn singulier plaisir a la poësie, duquel il n'eust autre payement qu'vn petit traicté intitulé *Lous ensegnamens per si gardar contra las tracyons d'amour*: contract (selon qu'en a escript le Monge de Isles d'Or) trop plus proffitable pour le vēdeur, que pour l'achepteur, pour autant que ledict traicté valloit vn trezor inestimable au vendeur, s'il l'eust sceu

ensuyure, mays qu'il fut trompé d'vne damoyselle de Prouence, comme aussi fut ledict Taraudet: car il fut amoreux d'vne damoyselle de la mayson de Rogiers sœur du Vicomte Remond de Turenne, qui le trompa, & par ainsi ledict traicté ne seruit de rien ne a l'vn ne a l'autre, ce poëte tenoit plus du vaillant cheuallier que du poëte; car de son temps il s'acompaigna de quelques cheualliers Prouensaux en bon nombre, & dechasserent du pays certeins monstres & tyrās intolerables qui faisoyēt vne infinite de maux & oppressions a toute maniere de gens, & en ce mesme temps que fut en l'an 1355. ce poëte fut commis comme souffisant en l'art oratoire par le roy Loys, & la royne Iehanne de Naples Comtes de Prouence, a faire vne remonstrance en latin en la presence de Charles 4. du nom Empereur des Romains, fils du roy de Boheme, lors qu'il passa a tout son exercite en Prouence: surce que contre rayson & deuoir (sauf sa paix) il auoit contrainct les prelats & gentils-hommes de Prouence, a luy prester hommage de la Comte de Prouence, & de Forcalquier, & de Pymont, contre le gre & intention de leurs maiestés, attendu qu'ils ont de touts temps en ladicte Comte de Prouence,

iura

iura Imperialia. de laquelle remonstrance il fut grandement estimé, & loué & en rapporta vne fort bonne recõpense, & peu apres deceda presque de ce téps.

***

DE GVILHEN BOYER. LXX.

GVilhen Boyer, fut natif de la noble & renommee cite de Nice, anciennement appellee *Cap de Prohensa*, ainsi que le nous a laisse par escript le monge des Isles d'Or, disant qu'il estoit sauant aux sciences de Mathematique: fut amoreux d'vne dame de Nice de la Mayson de Berre, a la louange de laquelle feist plusieurs châsons en langue Prouensalle, laquelle adiousta vne grand foy au iugemét que fist ce poëte tant sur sa physionomie, que sur la Chyromance, esquelles sciences il estoit fort renommé & experimenté. en sa ieunesse fut mys au seruice de Charles 2. du nom, & apres la mort dudict Charles continua son seruice auec Robert son fils roy de Naples, Comtes de Prouence, lesquels apres auoir experimente le sauoir de ce poëte, le proueurent de l'office de Podestat en ladicte cite de Nice, les habitans de laquelle se tenoyent bien heureux de

ce que

ce que Boyer s'y tenoit, pour l'excellente doctrine qui estoit en luy, & de ce qu'il s'acquitoit si bien en sa charge: & bien que ceste prouision fut contre la teneur des priuileges & libertés de la cite, ce neantmoins ilz l'acceptoyent toutes les annees pour Podestat. les Poëtes qui sont venus apres luy, l'ont imité en ses inuentions, pris & vsurpe de ses propres vers tous entiers. A faict plusieurs rithmes en langue Prouensale qu'il dedia audict Roy Robert, & à Charles son fils, qui fut Duc de Calabre, il en adressa vne a Marie de France femme dudict Charles Duc de Calabre qui dict ainsi,

Drech, e razon es, qu'yeu kanti d'amour,
Vezent qu'yeu ay ia consumat mon age
A l'y complayre, e seruir nuech, e iour,
Sensa auer d'el profiech ny auantage,
Encar el si fai cregner
(Doulent) e non si fegner
My pougner la courada
De sa flecha daurada
Embe son Arc (qu'a grand pena el pot tendre)
Perso qu'el es vn enfant iouue, e tendre.

Le Monge des Isles d'Or dict que Arnaud Daniel a faict ceste chanson. On ne treuue

 pas

pas vn poëte Prouensal qui aye plus do-
ctement & facillement chante les louan-
ges d'amour, que ce Boyer. Sainct Cezari
a escript que ledit roy Robert luy auoit
baille cõmission de reduire ceux de la Cõ-
te de Vintimille: & pource que c'estoit vne
charge facheuse, & odieuse & que ce ne
estoit pas sa vacation, vn poëte Prouensal
sien grand amy luy remonstra de s'en fai-
re descharger & de continuer d'escrire
d'amour, & de son prince, ce qu'il feist: dict
aussi, qu'õ treuue plusieurs œuures soubs
son nom & tiltre, mais qu'a son iugement
ce n'est pas de sa veine, ains que ce a esté
quelque poëtastre qui pour auoir bruit &
hõneur les a voulu attribuer audict Boyer.
Il a faict vn beau & singulier traicté de la
cognoyssance des metaux, & de la source
des Fontaynes de Valcluse, & de ses debor
demens admirables, de celle de Sorps, de
Moustiers, des treze rais du Val, des fon-
taines de Castellane, de Tourtour, & au-
tres sallees & sulphurees, & de la bõte des
Baings d'Aix, & de Digne, & autres que par
leur vertu secrette qui en boit, les corps
mallades reprenent santé, & d'autres que
le bois qu'on y mect s'appierrist & deuiẽt
aussi blanc qu'Alebastre: il a escript des sim
ples qui croyssent aux haultes montagnes
de

de Prouence, & autres choses singulieres que le pays produict, cõme de la graine du vermillon de quoy on fait l'escarlate, de la Manne, de l'Agaric, & du Byion, & autres simples precieux, qu'il dedia au roy Robert. il n'estoit point encores paruenu a la cognoissance de la royne Iehanne qui regnoit de ce temps à Naples, parce qu'il estoit fort vieux & trespassa l'an 1355.

*

DE L. DE LASKARS.
LXXI.

Les. De Lascaris, ou de Lascars, fut de ceste noble & ancienne raſſe de Laſcaris ſieur des Cõtés de Vintimille, de Tende, & de la Brigue, perſonage illuſtre & de grand renom: car ces terres la (ainſi que l'a eſcript le Monge des Iſles d'Or) ſe glorifient de luy cõme d'vn poete treſexcellent & treſrenõmé: ſon eſprit a eſte ſi heureux en la poëſie Prouenſale, & es autres langues vulgueres, que nul ne l'a peu imiter ne en ſa douceur, ne en ſes inuentions. Eſtant en ſa ieuneſſe print les ordres de preſtriſe, & par voulõte d'Amour ſurpris d'vne ſienne voyſine gentil-femme, ſœur du grand Iſnard de Glãdeues, apres l'auoir eſpouſee en euſt des beaux enfans. de ce temps la royne Iehanne de Naples Comteſſe de Prouence, auoit vne puiſſante armee en Prouence, pour en expulſer les Bretons & Anglois, qu'eſtoyent ia entres bien auant dans ſes terres, il euſt la charge de ceſte armee: car

il eſtoit

il estoit vn vaillant homme au faict des guerres : laquelle finie, par enuie & maltalent d'aucuns siens mal-vueillans, fut poursuiuy par le Pape de rentrer au monastere, où il auoit pris sa profession. Il respondit, qu'il aymeroit mieux mourir que d'obeir en cest endroit au Pape. Et voyant que les poursuictes continuoyent contre luy, s'en alla trouuer la Royne Iehanne à Naples en fort beau & magnific equipage, laquelle ayant entendu, & estant acertenee des seruices faicts à sa Maiesté par le Poete, le voyant si beau gentilhomme, d'vn esprit tout gaillard, considerant qu'il estoit encor en estat de luy pouuoir faire seruice tant en son Royaume de Naples qu'en sa Comté de Prouence: enuoya lettres au Pape Vrban cinquiesme du nom, qui residoit en Auignon,& impetra par prieres de sa saincteté à sa faueur, que ce Poete eust temps d'aduis à se retirer en son monastere dans vingtcinq ans, laquelle licence fut confirmee par Gregoire Pape vnziesme du nom, qui succeda apres ledict Vrban. Et auant que le terme escheut, trespassa enuiron l'an 1376. Le Monge des isles d'Or, & sainct Cezari ont es-

cript bien amplement ce que dessus. A
faict vn traicté intitulé *De las myzerias d'aquest Monde*, & vn autre intitulé *De la Paurilha.*

*

DE

DE B. DE PARASOLZ. LXXII.

B. De Parasolz fut de Cisteró, Poete tragique, fils d'vn medecin, qu'estoit aux gages de la Royne Iehanne Comtesse de Prouence, fut d'esprit ingenieux, & de doctrine excellente, a composé plusieurs choses en nostre langue Prouensalle, tant en rithme qu'en prose. Le Monge des isles d'Or dict auoir leu de ce Poete quelques fragmens escripts en rithme Prouensalle, à la louange de Marie qui fut femme de Loys premier du nom Roy de Naples, & de Sicille, & Comte de Prouence, fils de Iehan premier du nom, Roy de France. Feist cinq belles tragedies des gestes de feu Iehanne aussi Royne de Naples & de Sicille, Comtesse de Prouence, & les adressa à Clement septiesme du nom, Pape, qui residoit en Auignon de ce téps, qui fut enuiron l'an 1383. La premiere desquelles

desquelles intitula *l'Andriasse*, la seconde *la Tharanta*, la troisiesme *la Malhorquyna*, la quatriesme *l'Allamanda*, en allusion des quatre maris qu'elle eust : car le premier se nomma *Andreas*, qui fut frere du Roy de Hongrie : le second, Louys Prince de Tharante : le troisiesme, Iaques infant de Malhorque : & le quatriesme, Othon de Brunsuich Prince Alleman, ausquels elle feist prendre malheureuse fin. La derniere & cinquiesme tragedie intitula *La Iohannela*, ou *La Iohannada*, qui fut du nom d'elle : ausquelles ce Poete n'auoit rien oublié depuis que ceste Royne fut de l'aage de six à sept ans, iusques à la fin de ses iours, qu'elle print vne telle & malheureuse mort qu'elle feist prendre audict Andreas son premier mary. Le present de ces cinq tragedies qui valloyent tout le thresor du monde, fut faict secrettement par le Poete audict Clement. En recompence desquelles luy donna vn Canonicat en l'Eglise de Cisteron, auec sa prebende de Parasolz, où il se retira, & peu de iours apres trespassa du temps que dessus, exteinct de poison. Sainct Cezari dict qu'il estoit Limosin suyuant la Cour des Papes qui resi-

doyent

doyent en Auignon : & qu'il feist & composa vn liure à la louange de ces dames illustres, & de quelques hommes vertueux.

Phanette des Baulx qui fut mariee à Berenguier de Ponteues sieur de Lambesc.
Iehanne de Quiqueran qui fut mariee à vn sieur des Baulx.
Laurette de Sado d'Auignon, pour laquelle François Petrarque Poete Tuscan a faict de si belles rithmes.
Blanche de Flassans surnommee *Blancaflour*.
Beatrix de Rambaud.

Il loue aussi grandement vn souuerain peintre Prouensal, imagier, & statuaire tout ensemble, nommé Soliers, & outre ce grand Philosophe & sauant aux sciences liberalles, lequel entre autres ouurages feist vn tableau par commandement de la Royne Iehanne, qui fut mis en l'Eglise sainct Louys de Marseille, & deux autres, l'vn mis à sainct Victor de Marseille, & l'autre à Montmaiour d'Arles : & quelques statues & Collosses de marbre qu'il feist en Auignon : & vn autre excellent peintre, & aussi Philosophe Prouensal nommé Cesar.

DE

DE RICARD DE Barbezieux.

LXXIII.

RIcard de Barbezieux fut ſeigneur dudict lieu, bel homme, ayant vne reputation qui rẽdoit teſmoignage du bon courage & grande magnanimité qu'eſtoit en luy, ſauoit bien parler, eſtoit grandement exercé és ſainctes lettres, & en la poeſie vulgaire Prouenſalle, en laquelle il s'adonna en ſa ieuneſſe, fut excellent mathematicien, laiſſant perpetuelle memoire de ſoy, enuers ceux qui vindrent apres luy: fut amoureux d'vne gentilfemme de Prouence, nommee Clere de Berre fille d'vn gentilhomme, ſieur d'Entrauenes, qu'eſtoit belle à perfection, à la louange de laquelle eſcriuit pluſieurs belles chanſons en langue Prouenſalle, la nommant en la coupple finalle d'icelles, *M'arma e mon corps*. Mais par vn mauuais rapport ſe rendit religieuſe au monaſtere de la Celle pres la ville de Brignolle

gnolle, laquelle peu de temps aprés deceda. Et Ricard s'enamoura d'vne damoyselle de la maison de Ponteues, nõ moins douce de beauté, que la dame de Berre, pour laquelle il chanta de fort belles chansons, en l'vne desquelles es finalles lettres des quatre premiers vers, est compris son nom, qu'est ainsi,

Lou iour del nom qu'en mon Cor tant s'imprima,
Fon aquel iour de ma destruction,
De ma ruyna, e ma perdition,
Qu'ayma persona enequalida, e prima.

En laquelle il demonstre qu'il n'en estoit pas tant surpris que de la defuncte: car en vn'autre de ses chansons, parlant contre Amour dict, que s'il veut qu'il retourne estre autant amoureux affectionné de ceste, comme il a esté de l'autre, qu'il face retourner les beaux yeux de l'vne à l'autre. Et toutesfois il continua tant que finallement il en fut fort surpris & vaincu, ainsi qu'il le confesse en vn'autre chanson, en laquelle il dict que les clers yeux de ceste ne l'ont moins vaincu, que ceux qui sont ores exteincts. Petrarque s'est aydé de ce Poete en ses œuures. Il a faict vn traicté intitulé *Lous Guyzardons d'Amours*. Le Monge des isles d'Or & sainct Cezari escriu an

criuans des louanges de ces deux dames, ainsi qu'ils ont recueilly des œuures de ce Poete, dient, que les vertus & beautez de la dame de Berre surpassoyent toutes les louanges qu'on eust sceu dire de la dame de Ponteues. & trespassa enuiron l'an 1383. que le Comte de Sauoye induit les Niciés à luy prester hommage, pēdant que Charles de Duras dict De la paix, inuaseur du Royaume de Naples faisoit la guerre en Prouence contre Louys premier du nom Roy de Naples & Comte de Prouence.

*

DE

DE PIERRE DE BONIFACIIS. LXXIIII.

Pierre de Bonifaciis, fut gentilhomme de Prouence issu de ceste noble & ancienne race des Bonifaces: en son ieune aage print grād peine de sçauoir les bōnes lettres, & puis s'addona a la poësie, & rithme Prouensalle, il a laissé plusieurs belles chansons en ceste mesme langue qu'il feist a la louange d'vne dame de la maison de Andrea de Montpellier, de laquelle il essaya par tous les moyens qu'il peut faire ployer le courage, tant par ses rithmes, que par inuocation magique: quant a luy il se plainct en vne de ses chansons qu'il ne demande que le droit, & veut bien que sa foy soit cogneue de tous, & se cōmece.

Lo my souffis per augmentar mon drech,
Que ma fe sia de tous recouneguda,
S'yeu vat qu'erend zanza a my non deguda,
Yeu pregue a Dieu, qu'yeu syey e mort, e frech.

Lo me sufis d'amar lau camyn drech,
Non pas certar la vya incounegudа,
Mays que seria donc ma fe deuengudа?
Non seryeu yeu mechant en tal endrech?

Voyant qu'il ne pouuoit rien aduancer, s'adonna a la facture de l'or, & chercha tāt qu'il treuua vne pierre ayant vertu de conuertir les metaux en or: fust fort curieux de sçauoir la vertu des pierres precieuses & Gemmes orientales, & en a faict vn chant, auquel il escrit la vertu d'icelles, & mect le diamant le premier, disant, qu'il a vertu de rēdre l'hōme inuincible, que l'Agatte d'Inde ou de Crette rend l'homme bien parlant, & prudent, amyable, & agreable, que l'ametiste resiste a l'yuresse, que la cornaline appaise l'ire & le debat en la presence du iuge, que la Iacynte prouoque le dormir, q̄ la perle donne liesse au cueur, que le camayeu vault contre hydropisie quand il est graué en images, que l'azull pendu au col des petits enfans les fait hardis, l'Onixe d'Arabie & d'Inde oste la collere, que le rubys pendu au col dechasse toutes fantasies en dormant, que si l'homme veut sentir la vertu & experience du saphir, fault qu'il tienne chastete, & que la sardoyne a semblable vertu: que l'esmerau de faict bonne memoire, & rend l'homme

loyeux

ioyeux: que la topasse, restreinct l'ire & la luxure, que la turquoise garde l'hõme de cheute, que l'elyotroppe rend l'hõme inuisible, q l'aygue marine mect l'hõme hors de peril, que le corail resiste a la fouldre, l'asbette ne se brusle poinct au feu, que le beril faict enamourer, q le Cristal esteinct la soif aux febricitãs, que la calamithe attire le fer, que le grenat donne contentemẽt & ioye. Le Monge des Isles d'or dict que la royne Iehanne tenoit ce poete a ses gaiges au rég de ses officiers en Prouẽce, & S. Cezari dict, qu'il se tenoit propre & bien vestu & qu'il employoit plus de temps a se peindre & farder tous les matins, que ne faisoit certeine cortizane qu'il ne nõme poinct, qui suiuoit la court des papes en Auignon. Trespassa en l'an 1383. que fut du temps que ladicte royne Iehãne premiere du nom fut estranglee.

***

DV MONGE DES ISles d'Or, l'vn des cõpilateurs des vies des Poëtes Prouensaux. LXXV.

LE Mõge des Isles d'Or, dictes antiẽnement Stecades ou les Isles d'Yeres, descẽdu de l'anciẽne & noble famille de Cybo de Gennes, s'estant resolu en ces premiers ans de suiure la vie religieuse & monacalle, pour continuer ses estudes, conduict par son bon esprit, paruint au monastere de sainct Honoré en l'Isle de Lerins dans la plaige de Cyagne: y ayant esté congneu, tant pour la noblesse de son sang, que par sa bonne renommee que dessa ieunesse auoit acquise, non seulement fut receu, mais grandement prié d'estre du nombre des religieux de ce monastere, auquel suiuant ses estudes paruint facond en la poësie, rhetorique, theologie & autres arts liberaux: parquoy fust prié des religieux prendre la charge de la librerie de leur

leur monastere, qu'estoit renõmée la plus belle de toute l'Europpe, pour auoir esté enrichie & douee par les comtes de Prouence,& roys de Naples & de Sicile & autres grãds personnages amateurs des sciences, des plus belles & rares œuures & des plus exquises en toutes langues & facultez qu'on eust peu desirer, qu'estoient mal reduictes & sans nul ordre pour raison des guerres esquelles ledict monastere auoit esté subiect, qu'auoient eu cours par le passe en Prouense, entre les princes des Baux & Charles de Duras & Raymõd de Turene pretẽdãs droict en la Cõté de Prouẽse, & entre les Comtes & vrais possesseurs d'icelle. le Monge donc ayant pris la charge qui luy auoit esté dõnee, fist si bien par ses iournees qu'en brief de tẽps par le moyen de son beau iugemẽt, conforme a son esperance, mist en ordre la librerie, separant les liures selon la facukte des sciences non sans grand peyne & fatigue : pour autant que selon le cathalogue d'iceux qu'vn sçauant religieux du monastere nomme Hermantere descendu de noble famille de Prouence auoict faict par le passe par commendemãt d'Ildefons roy d'Arragon deuxiesme du nom cõte de Prouence, plusieurs beaux liures en auoyent esté ostez & au lieu d'i-

 ceux

ceux mis d'autres de peu de valleur, & de nulle doctrine. ce Monge vacant au cathalogue & a la visite des liures, entre autres en trouua vn, auquel estoient escriptes toutes les nobles & illustres familles tant de Prouence que d'Aragon, Italie & France, ou estoyent deduictes leurs alliances auec leurs armoiries, ensemble toutes les œuures de poëtes Prouensaux en rithme Prouensale recueillies par ledict Hermentere par le commandement dudict roy d'Aragon, que luy mesmes trãscriuit en belle lettre, desquelles enuoya copie à Loys 2. du nom pere de René roy de Naples & de Sicille & Comte de Prouẽse, de laquelle plusieurs gentil-hommes du pays en feirent faire de coppies, comme estans œuures rares & plaisantes: aucuns desquels gentilz-hommes, mesmes ceux qui estoyent amateurs de la poësie Prouẽsale les feirent trãscrire en belle lettre de forme, & illuminer d'Or & d'azur sur pargemin, les autres sur de papier: les vies des poëtes estoyent escriptes en caratteres rouges, & les poemes en lettre noire en langue Prouensalle, de plusieurs sortes & façons de rithmes: quoy faisant il eust grãde peine d'entẽdre la langue Prouẽsalle, pour autãt (dict il) que leurs poemes estoyent de diuerses frases: car les

vns

vns auoyét escript en leur pure langue Prouensalle, & des autres qui n'estoyent si bien versez en icelle qu'estoyét d'autre nation, comme Espagnolle, Itallienne ou Gascongne & Françoise, les poemes estoyét entremeslez de plusieurs mots de leurs idiomats qui les rendoit si obscurs, & difficiles qu'à grand peine en pouuoit il tirer le sens. Finalement il les restaura tous en leur entier, & euïst tant de grace en son entédemét qu'il fut le premier cause q̃ ces souuerains poetes qu'auoyent esté si long temps mys en obly, furét reuoquez en lumiere. Quant a la vie de ce Monge il fut bon religieux, singulier & parfaict en toutes sciences & langues, escriuoit diuinement bien de toute façon de lettres : quant a la peincture & illumineure, il estoit souuerain & exquis: il obseruoit cecy de long temps, que au printemps & a l'autonne se retiroit pour quelques iours accompagné d'vn sien amy religieux amateur de la vertu, en son petit hermitage aux Isles d'Yeres (ou audict monastere auoit de long temps vne petite eglise dependant d'iceluy, qu'est la cause qu'il fut surnommé des Isles d'Or) pour ouyr le doux & plaisant murmure des petits ruisseaux & fontaines, le chant des oyseaux, contemplans la diuersite de leurs

plumages, & les petits animaux tous diffe-
rents de ceux de deça la mer, les contre-
faisant au naturel. Et en feist vn beau re-
cueil, qu'on trouua apres sa mort parmy
ses liures, auquel il auoit depeint de beaux
passages, tout le quartier de la plaige de la
mer desdictes Isles d'Yeres, & des villages
qui y sont assis, toutes sortes des herbes &
plantes les plus exquises, les fleurs &
les fruits d'icelles & des arbres qui y crois-
sent naturellement, les bestes & autres ani-
maux de toutes especes, la prospectiue des
montaignes, des prayeries, & de tous ces
châps delicieux, arrosez des belles & cle-
res fontaines, des poissons de la mer, des
vaisseaux qui la trauersent a plaines voil-
les: le tout tant bien rapporté & cõtrefaict
au vif, qu'on eust iugé q̃ c'estoit la mesme
chose. pour monstrer l'excellence de son
esprit feist vn recueil des victoires des
roys d'Arragon Comtes de Prouense, en-
semble feist vnes heures de nostre dame
escriptes de sa main enrichies de toutes les
plus rares diuersitez qu'il auoit trouuees
en son recueil, en or, azur, & autres belles
colleurs, & fort bien & propremét reliees,
en fist vn present a Yoland d'Aragon me-
re du roy René qui les estima beaucoup &
luy mõstra qu'elle les auoit tresagreables,
parce

parce que les peinctures & illumineures d'icelles correspondoyent au texte de la lettre. Et ce fut vn moyen & commencement que le Roy Louys deuxiesme du nõ, Roy de Naples, & Comte de Prouence, & ladicte Royne Yoland auoyent tousiours au pres de leurs personnes ce Monge, tant sage, beau, & prudent il estoit. toutes ces choses & plusieurs autres se trouuent es fragmens de Dom Hillaire des Martins, l'vn des religieux du monastere sainct Victor de Marseille, de noble maison de Prouence. Il a escript aussi que le Monge estoit homme de saincte vie, de bon exemple & continuelle meditation, qu'il a escript vn liure, auquel il predict que de ceste maison de Cybo sortiroyent plusieurs grãds & illustres personnages, qui gouuerneroyent & administreroyent l'Eglise Catholique, & seroyent aupres des Roys & Princes, & grands seigneurs. Il dict aussi qu'auãt qu'il fut receu audict monastere, il portoit auec luy quelques œuures en rithme Prouẽsalle, traictãs de l'amour, qu'il auoit dediez à Elis des Baulx, dame des Baulx, & Cõtesse d'Auelin, qu'est vne des anciennes familles & nobles de Prouence. deceda audict monastere en l'annee 1408. duquel tẽps la Royne Yoland acoucha du Roy René

DE H. DE SAINCT Cezari, compilateur des vies des Poetes Prouensaux.

LXXVI.

H. De sainct Cezari fut de noble maison de Prouence, les predecesseurs de cestuy auoiét esté autresfois rectours & côducteurs du monastere des religieuses de sainct Cesari d'Arles, son pere estât chargé de plusieurs enfans, le fist estudier aux bônes lettres, fut amoureux en sa ieunesse d'vne damoiselle de la maison de Serete de Seyne sieur de Môtelar, à la louange de laquelle estant bon Poete Prouensal fist plusieurs chants. Se voyant estre aymé & prisé des grands, deuint amoureux d'vne autre dame de Prouence, de la maison de Castillon, ses parens l'ayans mariee à vn gétilhomme de la maison de Villemus en Prouéce, poursuiuit tousiours ses amours, & ledict

& ledict de Villemus estre trespassé, fut remariee à vn autre gentilhomme de Prouence, de la maison de Gordes, pour laquelle il chanta & dicta de fort belles & doctes chansons, mais depuis qu'elle se vit auoir desia eu deux maris de tant nobles maisons de Prouence, craignant d'estre notee de quelque reproche qui touchast son honneur, elle luy enuoya secrettemét draps, argent, & cheuaux, pour s'absenter de là. le Poete pour l'amour qu'il portoit à ceste dame, de peur de luy desplaire, se deporta de ceste amour, & apres auoir suiuy la Cour de Louys deuxiesme du nom, Roy de Naples, Comte de Prouence, se rendit moyne au monastere de Mótmaiour pres d'Arles, aagé de trente ans, où il vesquit fort sainctement, en supportant doucemét la vie austere & monacalle, & y escriuit beaucoup de bonnes choses en la saincte Escripture, recouura vne coppie des œuures de nos Poetes Prouensaux, qu'on disoit auoir esté extraictes de celles qu'auoyent esté redigees & compillees par le Monge des isles d'Or, & par le Monge de Montmaiour fleau des Poetes Prouésaux, lesquelles (ainsi que l'a escript Frere Rostág de Brignolle Monge de sainct Victor de Marseille qu'a redigé & mis par escrit tant en rithme

en rithme Prouensalle qu'en prose, les vies d'aucuns Poetes Prouensaux, de la Marie Magdalene, de saincte Marthe, & de plusieurs saincts & sainctes) estoyent incorrectes, & grandemēt differētes & defectueuses en plusieurs endroicts, pour autant que les coppies qu'auoyent esté extraictes de celles du Monge des isles d'Or, se trouuerent manques en beaucoup de passages, plusieurs Poetes sans leurs vies, ayans seulement leur poeme, encores bien incorrectes & defectueuses de plusieurs chāsons. Et celles qu'auoyent esté extraictes des coppies de ce Poete sainct Cezari, se trouuerent belles, parfaictes, & correctes, ausquelles on lisoit les vies de tous les Poetes, escrites en beaux caracteres rouges, illuminez d'or, & d'azur, qu'il adressa à René fils dudict Louys deuxiesme Roy de Naples, & Comte de Prouence: duquel temps il fleurissoit, que fut le premier an du regne dudict Roy René, apres la mort & trespas de Louys 3. du nom son frere aussi Roy de Naples Comte de Prouence, qui fut en l'an 1435. lesquelles vies ledict Roy René feist transcrire en belle lettre, & y feist adiouster plusieurs vies d'autres souuerains Poetes Prouensaux, & personnes heroïques, qu'il auoit faict recueillir

cueillir, leſquelles ne ſont encores paruenues à noſtre cognoiſſance. Aucuns ont eſcript qu'il fiſt vn recueil à part de quelques chanſons d'Amours, qu'il adreſſa à Elys des Baulx, dame des Baux, Comteſſe d'Auelyn, qu'eſtoit vne treſnoble & ancienne maiſon de Prouence, luy faiſant entendre qu'il les auoit recouurees d'vn ſien compagnon, & tranſcriptes, lequel recueil elle receut gracieuſement. Car c'eſtoit vne Princeſſe belle & vertueuſe, à laquelle tous les Poetes Prouenſaux de ſon temps ſe retiroyẽt, & luy adreſſoyẽt leurs œuures. Ceſte maiſon des Baulx en ceſte Comteſſe print fin en Prouẽce, eſt vray qu'elle s'eſt conſeruee au Royaume de Naples, en l'illuſtre maiſon de Cappue, Ducs de Termoly, laquelle retient encores le ſurnom & armoiries des Baulx, qui ſont de gueulles à l'Eſtoille, à ſeize rayons d'argent, & celles de la principauté d'Orenges en poincte.

*

La fin des vies des Poetes Prouençaux.

EPIGRAMME.

Amy Lecteur, le païs de Prouence
Autant qu'en fruits, fertile en bons esprits,
Quand maints Seigneurs fauorisoyent la science,
A foisonné des excellens escrits:

Où à bon droit les vices blasonnez,
Et beaux discours de l'aigre-doux Amour
Estoyent chantez par Sons & par Sonnets,
Aussi de Mars mainte alarme & maint tour.

Le temps, helas, nous a presques fauché
Tout tant d'exquise & docte Poësie,
Qu'en Prouençal escrite auoit esté,
Langue iadis de plusieurs gens suyuie.

Ce nonobstant du peu qui est resté,
Si iuger veux sans nulle passion
Apres Petrarque, & à la verité,
Tu cognoistras par l'ongle le Lion.

B. A. A. P.

TABLE DES POETES PROVENSAVX, ET DES MATIERES plus memorables en ceſte hiſtoire.

B

C

D

E

F

G

Gar

H

Les

M

N

Pierre

Pierre

Q

R

S

T

V

Vau

FIN.

FAVTES.

En la fin de la 16. page lisez, il loue. Au commencement de la 100. effacez le premier DV. *En la 258. qui est la derniere, mettez cherissoyent, pour fauorisoyent.*

A LYON,
Par Basile Bouquet.

M. D. LXXV.